



Monographie de l'industrie porcine au Québec



Monographie de l'industrie porcine au Québec

Monographie de l'industrie porcine au Québec

Nous remercions les nombreuses personnes qui ont rendu possible la réalisation de la présente étude. Sans leur précieuse collaboration, celle-ci n'aurait pu être menée à terme.

Direction du développement et de l'innovation

Réjeanne Asselin	Coordination, recherche et rédaction
Isabelle Blouin	Révision
Sara Dufour	Soutien technique et mise en page
Claude Fournier	Révision

Direction des études et des perspectives économiques

Hervé Herry	Recherche et rédaction sur l'analyse financière et la compétitivité
Josée Robitaille	Recherche et rédaction sur l'évolution de la consommation
Félicien Hitayezu	Recherche sur la distribution et la consommation
Serge Picard	Données relatives aux échanges commerciaux

Direction des politiques et des analyses sectorielles

Michel Ouellet	Statistiques relatives au cheptel, efficacité technique
----------------	---

La Financière agricole du Québec

Gaétan Malo	Statistiques relatives au cheptel, sécurité du revenu
-------------	---

Direction des communications

Catherine Boulet, Anne-Marie Ouellet	Conception de la couverture
--------------------------------------	-----------------------------

Révision linguistique

Isabelle Tremblay

Cette publication a été produite par le :

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Direction générale de l'innovation et de la formation
Direction du développement et de l'innovation

Dépôt légal : 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-550-59142-9 (pdf)

Avant-propos

La présente étude a été réalisée dans le cadre de l'exercice mené par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) en ce qui concerne l'examen des résultats produits par le Plan conjoint des producteurs de porcs. En effet, selon l'article 62 de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche, la Régie est tenue de procéder à une évaluation quinquennale des interventions liées aux plans conjoints des producteurs.

C'est dans ce contexte que la RMAAQ a demandé la collaboration de la Direction du développement et de l'innovation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) en vue d'effectuer une étude évolutive et comparative de la situation actuelle de l'industrie du porc au Québec. Cette étude doit soutenir la réflexion des différents acteurs du secteur qui seront conviés à participer à l'examen du Plan conjoint.

L'étude vise à montrer la dynamique économique de cette industrie en mettant l'accent sur :

- ❖ les marchés à desservir;
- ❖ la mise en marché;
- ❖ les acteurs : la production et la transformation;
- ❖ la performance financière des acteurs;
- ❖ la compétitivité sur les marchés;
- ❖ les enjeux.

Ce document couvre la période de 2003 à 2007 au regard de la performance financière et de la compétitivité du secteur. Dans les cas où les données concernant d'autres années étaient disponibles, la période couverte est plus longue, ce qui permet de mieux cerner les enjeux.

Soulignons que les opinions exprimées dans cet ouvrage sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du Ministère.

Table des matières

1.	Les marchés à desservir : état de la consommation.....	1
1.1	Les marchés québécois et canadien.....	1
1.2	Le marché international.....	4
1.2.1	Les tendances générales.....	4
1.2.2	La place du Québec.....	5
1.3	Conclusion.....	8
2.	La mise en marché.....	9
2.1	Les flux d'approvisionnement de la production à la consommation	10
2.2	De la production à l'abattage.....	11
2.2.1	Le circuit des porcs de réforme.....	11
2.2.2	Le circuit des porcs d'abattage	12
2.3	L'évolution de l'approvisionnement des abattoirs au Québec	13
2.4	De l'abattage à la consommation	14
2.4.1	Les entreprises d'abattage.....	14
2.4.2	Les entreprises de découpe et de conditionnement	15
2.4.3	La surtransformation	15
2.4.4	Les distributeurs.....	16
2.4.5	Les détaillants	16
2.5	Conclusion.....	17
3.	Les acteurs.....	19
3.1	Les producteurs agricoles	19
3.1.1	L'évolution du nombre d'exploitations.....	20
3.1.2	L'évolution du cheptel moyen au Canada et au Québec	21
3.1.3	L'évolution des activités de la production porcine au Québec	22
3.1.4	La spécialisation des productions	23
3.1.5	L'autoapprovisionnement en grains	23
3.1.6	L'efficacité technique	24
3.1.7	Les recettes monétaires de la production porcine	26
3.1.8	Les prix d'approvisionnement	28
3.2	Les transformateurs.....	29
3.2.1	Le marché de l'abattage de porcs.....	29
3.3	Conclusion.....	31
4.	La performance financière des acteurs	33
4.1	L'évolution de la performance financière des exploitations agricoles spécialisées.....	33

4.1.1	Les données financières comparées de l'ensemble des productions porcines au Canada	33
4.1.2	Les données financières comparées des exploitations porcines spécialisées de plus de 100 000 \$	35
4.2	La comparaison des performances financières des différents maillons	47
4.2.1	La rentabilité	49
4.2.2	La solvabilité	51
4.3	Les performances des entreprises ayant des revenus supérieurs à 5 000 000 \$	52
4.4	La performance financière des exploitations porcines (sociétés par actions) du Québec par comparaison avec celles de l'ensemble du Canada.....	53
4.5	Conclusion.....	55
5.	Compétitivité sur les marchés	57
5.1	Le marché québécois	57
5.2	Les prix d'approvisionnement.....	59
5.2.1	La section du porc d'abattage.....	59
5.2.2	La section de la transformation.....	59
5.3	Le marché canadien.....	61
5.3.1	Les parts de marché	61
5.3.2	Les prix d'approvisionnement de la viande de porc.....	62
5.4	Le marché américain.....	64
5.4.1	Les parts de marché	64
5.4.2	La comparaison des prix d'approvisionnement.....	66
5.5	Le marché international.....	69
5.5.1	Les parts de marché	69
5.5.2	Les prix internationaux de la viande de porc	72
5.6	Le coût de revient de l'ensemble du complexe « production-transformation »	74
5.6.1	Le secteur de la production.....	74
5.6.2	Le secteur de l'abattage.....	75
5.6.3	Le complexe « production-transformation ».....	77
5.7	L'aide gouvernementale	77
5.7.1	Au Québec	77
5.7.2	Au Canada.....	78
5.8	Les prix aux différentes étapes de la production et de la commercialisation	79
5.8.1	L'indice des prix des entrées pour l'agriculture (IPEA)	79
5.8.2	L'indice des prix des produits agricoles (IPPA).....	80
5.8.3	L'indice des prix des entrées en transformation (IPET)	81
5.8.4	L'indice des prix des produits industriels (IPPI)	82

5.8.5	L'indice des prix des entrées pour la distribution et la vente au détail (IPED).....	83
5.8.6	L'indice des prix à la consommation (IPC).....	84
5.8.7	Le bilan des indices de prix pour l'ensemble de la filière sur le marché intérieur.....	85
5.9	Conclusion.....	87
6.	Les enjeux.....	89
6.1	Une coordination verticale.....	89
6.2	La poursuite de l'amélioration de la compétitivité.....	90
6.3	Un travail en filière inévitable.....	90
7.	Bibliographie	91

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Consommation annuelle totale en 2007 de viandes rouges et de volailles	1
Tableau 2 :	Consommation annuelle par type de viande au Canada	2
Tableau 3 :	Dépenses alimentaires détaillées des Québécois, 2003 et 2007 selon la valeur des ventes dans les grandes épiceries	3
Tableau 4 :	Importance de la consommation de produits de viande de porc, en 2001, par catégorie	3
Tableau 5 :	Consommation mondiale de porc	4
Tableau 6 :	Évolution des exportations internationales de porc.....	5
Tableau 7 :	Importations au Québec de viande de porc par catégorie de produit, 2007	5
Tableau 8 :	Répartition en pourcentage des valeurs et des quantités des importations de porc frais, congelé et transformé au Québec selon la provenance, moyenne 2000-2007	6
Tableau 9 :	Exportations québécoises de viande de porc en 2007	6
Tableau 10 :	Valeur des exportations québécoises de viande de porc (fraîche et transformée) des principaux pays	7
Tableau 11 :	Valeur des exportations québécoises par groupe de produits	7
Tableau 12 :	Caractéristiques des différents maillons de la filière porcine québécoise.....	9
Tableau 13 :	Entreprises exerçant des activités de surtransformation	15
Tableau 14 :	Nombre d'exploitations déclarant des revenus tirés de la production porcine et des exploitations spécialisées	19
Tableau 15 :	Évolution du nombre de fermes déclarant des porcs au Canada, de 2001 à 2007	20
Tableau 16 :	Évolution du cheptel porcin au Canada, 2001, 2007 et 2008	21
Tableau 17 :	Cheptel porcin moyen par exploitation porcine ayant déclaré des revenus tirés du porc en 2007.....	22
Tableau 18 :	Répartition des revenus provenant de la production porcine entre les différents types d'exploitations agricoles spécialisées, 2003-2007	23
Tableau 19 :	Recettes de la production porcine en provenance du marché au Canada	26
Tableau 20 :	Croissance et part des recettes de la production porcine en provenance du marché au Québec.....	26

Tableau 21 :	Parts des recettes du marché au Canada.....	27
Tableau 22 :	Répartition des recettes totales au Québec en pourcentage	27
Tableau 23 :	Prix moyen pondéré par année par 100 kg, indice 100	28
Tableau 24 :	Croissance annuelle du prix du porc au Québec en pourcentage	28
Tableau 25 :	Volume et croissance du marché de l'abattage de porcs au Québec.....	29
Tableau 26 :	Volume et croissance du marché de l'abattage au Canada.....	30
Tableau 27 :	Volume et croissance du marché de l'abattage aux États-Unis.....	31
Tableau 28 :	Bilan des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc au Québec, en Ontario, au Manitoba et au Canada en 2007	34
Tableau 29 :	Bilan comparatif des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus en 2007	35
Tableau 30 :	Croissance annuelle moyenne des postes du bilan des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus, période de 2003 à 2007	36
Tableau 31 :	Revenus et dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus	37
Tableau 32 :	Importance comparée de certaines dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus	38
Tableau 33 :	Croissance annuelle moyenne des principaux postes de revenus et de dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus pour la période de 2003 à 2007	39
Tableau 34 :	Revenus d'exploitation et bénéfice net par dollar d'actif à long terme des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires annuel de 100 000 \$ ¹ ou plus	40
Tableau 35 :	Part de certains postes de revenus et de dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires annuel de 100 000 \$ ¹ ou plus	40
Tableau 36 :	Ratios et écart d'efficacité économique des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus et écart en pourcentage du Québec	42
Tableau 37 :	Croissance annuelle moyenne des ratios d'efficacité économique des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus, période de 1998 à 2007	43
Tableau 38 :	Ratio d'efficacité économique de la méthode de travail des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc constituées en société	43

Tableau 39 :	Ratio d'efficacité économique du travail et de l'actif à long terme des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc constituées en société, selon leur niveau de production au Québec en 2006.....	45
Tableau 40 :	Estimation du bénéfice net (BNAI) après déduction de l'amortissement selon les strates de revenu, pour les exploitations constituées en société par actions ¹ en pourcentage des revenus d'exploitation.....	46
Tableau 41 :	Estimation du BNAI après amortissement pour l'ensemble des exploitations porcines ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$ ¹ ou plus.....	46
Tableau 42 :	Revenu hors ferme (sauf les gains en capital) par exploitation	47
Tableau 43 :	Performances financières des entreprises dont les revenus sont inférieurs à 5 000 000 \$ pour chaque maillon de la filière porcine du Québec.....	48
Tableau 44 :	Croissance annuelle moyenne des ratios financiers au Québec	49
Tableau 45 :	Performances financières moyennes des entreprises canadiennes dont les revenus sont supérieurs à 5 000 000 \$	52
Tableau 46 :	Comparaison des performances financières moyennes des élevages de porcs, constitués en société par actions, entre les provinces canadiennes.....	53
Tableau 47 :	Comparaison de la croissance annuelle moyenne des ratios financiers entre les provinces canadiennes, période de 2003 à 2007.....	54
Tableau 48 :	Part de marché des abattages au Québec en pourcentage	57
Tableau 49 :	Estimation de la part du marché québécois que possèdent les principaux fournisseurs de viande de porc (viande fraîche, congelée et transformée)	58
Tableau 50 :	Écart entre le prix moyen du porc d'abattage du Québec et celui de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.....	59
Tableau 51 :	Viande de porc (fraîche ou congelée) – Estimation du prix de gros sur le marché du Québec.....	60
Tableau 52 :	Part de marché de l'abattage au Canada	61
Tableau 53 :	Estimation de la part du marché canadien détenue par les principaux fournisseurs de viande de porc (fraîche, congelée et transformée) en pourcentage du volume total de la consommation.....	62
Tableau 54 :	Comparaison des prix des importations américaines sur les marchés du Québec et du reste du Canada – Viande de porc (fraîche ou congelée) ¹	63
Tableau 55 :	Part de marché des abattages aux États-Unis.....	64
Tableau 56 :	Volume et croissance du marché de la viande de porc aux États-Unis	65

Tableau 57 :	Estimation de la part du marché américain détenue par les principaux fournisseurs de viande de porc (frais, congelé ou transformé)	66
Tableau 58 :	Écart de prix du porc d'abattage entre le Canada et les États-Unis	67
Tableau 59 :	Croissances annuelles moyennes comparatives des prix de la viande de porc sur le marché américain.....	68
Tableau 60 :	Comparaison des produits de viande de porc exportés par le Québec et par l'ensemble du Canada vers le marché des États-Unis	69
Tableau 61 :	Évolution des parts de marché des exportations internationales.....	70
Tableau 62 :	Évolution des parts des exportations de viande de porc par destination et par exportateur.....	71
Tableau 63 :	Perspectives des importations mondiales de viande de porc	72
Tableau 64 :	Évolution des prix des exportations internationales	73
Tableau 65 :	Croissance annuelle moyenne des prix de la viande de porc.....	74
Tableau 66 :	Évolution du coût de production au Québec	75
Tableau 67 :	Principales composantes du coût de production du porcelet et du porc d'abattage	75
Tableau 68 :	Estimation de la répartition des frais d'exploitation ¹ au Québec (abattage et découpes primaires).....	76
Tableau 69 :	Indice du coût des facteurs combinés de l'abattage et de la transformation de la viande de porc (Québec = 100) années de référence : de 2002 à 2006	76
Tableau 70 :	Part des principaux postes de dépenses du complexe de production-transformation, secteur du porc au Québec, moyenne 2001 à 2005 pour la production et valeur de 1999 pour la transformation.....	77
Tableau 71 :	Évolution des compensations nettes (cotisations déduites) des programmes d'assurance stabilisation des revenus au Québec.....	78
Tableau 72 :	Part des paiements nets gouvernementaux dans les recettes monétaires agricoles totales (2001-2007).....	79
Tableau 73 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées pour l'agriculture (IPEA), 2001-2007	80
Tableau 74 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des produits agricoles (IPPA) 2001-2007	81
Tableau 75 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées en abattage transformation (IPET) 2001-2007.....	82
Tableau 76 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des produits industriels (IPPI).....	83

Tableau 77 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées pour la distribution et la vente au détail (IPED), 2001-2007	84
Tableau 78 :	Croissance annuelle comparée de l'indice des prix à la consommation (IPC), 2001-2007	85
Tableau 79 :	Bilan des croissances annuelles moyennes des différents indices de prix, 2001-2007	85
Tableau 80 :	Bilan de l'écart entre la croissance des prix des extrants (prix de vente) et celle des prix des intrants par maillon de la filière sur son propre marché, 2001-2007	86

Liste des graphiques

Graphique 1 :	Évolution du nombre d'entreprises porcines au Québec.....	22
Graphique 2 :	Ratio des truies ayant mis bas sur les truies en inventaire	24
Graphique 3 :	Évolution du nombre de porcelets nés par truie ayant mis bas.....	25
Graphique 4 :	Évolution du nombre de porcs abattus par province et au Canada.....	30
Graphique 5 :	Évolution des prix sur le marché du Québec.....	61
Graphique 6 :	Évolution du prix des importations et des exportations sur le marché canadien.....	63
Graphique 7 :	Volume d'exportation de porcs vivants du Canada vers les États-Unis	65
Graphique 8 :	Évolution des prix d'approvisionnement du marché de la viande de porc aux États-Unis (porc frais ou congelé)	67

Liste des figures

Figure 1 :	Estimation des flux d'approvisionnement de la production de porcs et de viande de porc jusqu'à la consommation, en 2007	10
------------	---	----

1. Les marchés à desservir : état de la consommation

1.1 Les marchés québécois et canadien

En 2007, au Québec, la consommation de viande porcine s'élevait à 189 691 tonnes métriques (tm) sur une base carcasse (tonnes équivalent carcasse [tec]), soit un peu plus de 24 kg par habitant.

La base carcasse est une méthode de mesure qui permet de ramener les quantités de viande, à tout niveau de transformation possible, sur une base équivalente qui correspond à sa part dans la carcasse. Cela équivaut à ajouter les déchets qui ont résulté de la production de cette pièce de viande.

La consommation totale de porc au Québec représente 22,7 % de la consommation canadienne et celle de l'Ontario, 37,6 % soit environ 315 745 tm. Au Canada, la quantité de porc consommée par habitant est inférieure de 20 % comparativement à celle des États-Unis.

Tableau 1 : Consommation annuelle totale en 2007 de viandes rouges et de volailles

	Québec	Ontario	Canada	États-Unis
	en milliers de tec			
Viande de porc ¹	189,7	315,7	812,6	8 964,1
Viande de bœuf et de veau ¹	243,5	405,3	1 043,1	12 818,9
Viande de volaille ¹	289,8	482,4	1 241,7	16 139,7

¹ La consommation annuelle totale correspond à la consommation par habitant fois la population totale.

Sources : Statistique Canada.
Institut de la Statistique du Québec.
Economic Research Service, United States Department of Agriculture (USDA).

La consommation de viande de porc au Québec est passée successivement de 187 670 tm en 2003 à 174 232 tm en 2005 pour finalement remonter à 189 691 tm en 2007. Pendant cette période la population du Québec est passée de 7 485 838 en 2003 à 7 686 038 habitants en 2007.

Globalement, la croissance de la consommation de viande de porc au Québec (1,1 %) est inférieure à la croissance de sa population (2,7 %).

La viande porcine occupe le troisième rang parmi les viandes les plus consommées au Canada, après le bœuf et la volaille¹. Elle correspond à 25,7 % de la consommation de viande canadienne. Entre 2003 et 2007, la consommation de porc a diminué de 1,6 % alors que la consommation de bœuf et de veau a connu une diminution de 5,4 % et celle de la volaille une croissance de 3,2 %. Finalement, la consommation globale de viande fraîche *per capita* a diminué d'environ 1,7 % durant cette période.

**Tableau 2 : Consommation annuelle par type de viande au Canada
(en kilogrammes par personne, sur une base carcasse)**

	2003	2007	2007-2003 (%)	2007 (%)
Porc	25,07	24,68	- 1,6	25,7
Bœuf	32,37	30,61	- 5,4	31,9
Veau	1,21	1,07	- 11,6	1,1
Mouton et agneau	1,08	1,24	14,8	1,3
Poulet et poule à bouillir	32,18	33,22	3,2	34,6
Dindon	4,36	4,49	3,0	4,7
Abats	1,39	0,72	- 48,2	0,7
Total	97,66	96,03	- 1,7	100,0

Source : Statistique Canada, *Consommation des aliments au Canada*, 2007.

En ce qui a trait aux ventes au détail (tableau 3), la consommation de viande porcine demeure au troisième rang pour ce qui est de la valeur, puisqu'elle accapare 16,3 %² des dépenses alimentaires des Québécois en grandes épiceries relativement aux viandes fraîches.

Entre 2003 et 2007, la viande de porc a connu, en ce qui a trait à la valeur des ventes dans les grandes épiceries, une croissance semblable à celle de la valeur totale du bœuf et du veau. La croissance des ventes de porc frais s'explique en majorité par l'augmentation des quantités, contrairement aux ventes de bœuf frais, où la hausse est due à la croissance des prix. En effet, de 2003 à 2007, les ventes de porc frais ont crû de plus de 14,0 % et celles du bœuf frais de 15,4 %, tandis que les quantités de porc frais ont augmenté de 33,3 % (de 27 972 à 37 297 tm) et celles du bœuf de 12,4 % (de 62 333 à 70 111 tm).

Les données sur les dépenses alimentaires des Québécois 2008, montrent que la valeur des ventes au détail de la viande de porc décroît de 0,7 % par rapport à 2007 tandis que les quantités consommées diminuent de 4,2 %. Les ventes de viandes de bœuf, veau et poulet augmentent par rapport à 2007 en valeur de 1,4, 3,1 et 5,7 % respectivement tandis que les quantités montrent une augmentation de 0,2, 6,3 et 3,3 % respectivement.

¹ Statistique Canada, consommation apparente.

² ACNielsen, compilation du MAPAQ.

Tableau 3 : Dépenses alimentaires détaillées des Québécois, 2003 et 2007 selon la valeur des ventes dans les grandes épiceries

	2003	2007	Croissance de 2003 à 2007 (%)	2007 (%)	2007 (%)
	en milliers de dollars				
Porc frais	203 127	231 645	14,0	12,0	16,3
Bœuf frais	542 513	625 855	15,4	32,5	44,1
Veau frais	45 603	46 262	1,4	2,4	3,3
Volaille fraîche	310 429	367 980	18,5	19,1	25,9
Autres viandes fraîches	90 181	147 228	63,3	7,6	10,4
Total – Viandes fraîches	1 191 853	1 418 970	19,1	73,6	100,0
Charcuteries fraîches	414 565	452 104	9,1	23,5	
Total – Viandes fraîches et traitées	1 606 418	1 871 074	16,5	97,1	
Viandes et préparations en conserve	14 593	14 168	- 2,9	0,7	
Viandes préemballées et congelées	33 695	42 074	24,9	2,2	
Total – Viandes	1 654 706	1 927 316	16,5	100,0	

Source : ACNielsen, La compagnie Nielsen du Canada.

Selon les données du recensement de 2001, 33 % de la consommation de viande porcine vendue au détail³ se fait sous forme de différentes sortes de saucisses. Par ailleurs, les données du recensement de 2006 ne sont pas encore disponibles.

Tableau 4 : Importance de la consommation de produits de viande de porc, en 2001, par catégorie

	Québec	Ontario	Canada
	pourcentage des volumes vendus au détail		
Coupes de cuisse (sauf le jarret)	Minime	Minime	2,6
Coupes de longe	21,7	27,7	24,4
Coupes d'épaule (sauf le jarret)	3,3	3,4	3,5
Autres coupes	8,2	6,2	7,1
Bacon	7,3	10,2	8,8
Jambon	26,2	16,2	19,7
Saucisse	33,3	36,3	33,9

Source : Statistique Canada.

³ Statistique Canada, Dépenses alimentaires des familles au Canada, 2001.

1.2 Le marché international

1.2.1 Les tendances générales

La consommation mondiale de porc se situait à environ 102 576 810 tec en 2007. Une croissance de 21,7 % d'ici 2017 est prévue à l'échelle mondiale, soit près de 2,2 % annuellement. La Chine et l'Union européenne (UE27) accapareront environ 66 % de cette consommation alors que celle du Japon devrait légèrement diminuer.

**Tableau 5 : Consommation mondiale de porc
(en milliers de tec)**

Pays	2007	Projection 2017	Croissance projetée 2017/2007 (%)	2007 (%)	2017 (%)
Chine	46 690	61 588	31,9	45,5	49,3
Union européenne (UE27)	20 863	21 770	4,3	20,3	17,4
États-Unis	8 951	9 058	1,2	8,7	7,3
Brésil	2 390	3 582	49,8	2,3	2,9
Japon	2 339	2 309	- 1,3	2,3	1,8
Russie	2 676	3 557	31,7	2,6	2,8
Mexique	1 393	1 612	15,7	1,4	1,3
Corée	1 381	1 642	18,9	1,3	1,3
Canada	768	829	7,9	0,7	0,7
Australie	520	521	0,2	0,5	0,4
Inde	514	631	22,8	0,5	0,5
Autres pays	14 092	17 776	26,1	13,7	14,2
Total	102 577	124 875	21,7	100,0	100,0

Sources : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) *Agricultural Outlook, 2008-2017*.
Statistiques de l'OCDE, 2008-10-07.

Les exportations internationales représentent 4,0 %⁴ de la consommation mondiale de porc. Les prévisions indiquent que les exportations croîtront plus vite que la consommation au cours des 10 prochaines années, au rythme d'environ 2,8 % par an.

L'Union européenne (UE27), les États-Unis, le Canada et le Brésil sont les plus importants exportateurs nets de porc.

Il est à noter que les prévisions de l'OCDE pour la période de 2008 à 2018 sont plus basses que celles pour la période de 2007 à 2017. La progression de la consommation mondiale serait plutôt de l'ordre de 1,9 % et celle pour les exportations augmenterait de 1,7 % annuellement.

⁴ Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), *Agricultural Outlook, 2008-2017*.

**Tableau 6 : Évolution des exportations internationales de porc
(en milliers de tec)**

	2007 ¹		2017 ²		Croissance 2017/2007
		%		%	%
Union européenne (UE27)	1 250	30,2	1 120	21,1	- 10,4
États-Unis	979	23,6	1 628	30,6	66,3
Canada	880	21,3	1 290	24,3	46,6
Brésil	715	17,3	1 259	23,7	76,1
Autres pays	316	7,6	16	0,3	- 94,9
Total	4 140	100,0	5 313	100,0	28,3

¹ Estimation.

² Prévisions.

Source : Food and Agricultural Policy Research Institute (FAPRI), *Agricultural Outlook/327*, 2008.

1.2.2 La place du Québec

En 2007, l'équivalent de 2,9 % de la consommation québécoise de porc était importé. La presque totalité (87,8 %) du porc importé était constituée de produits frais ou congelés. Dans cette catégorie, environ 38 % portaient l'appellation «côtes levées». En 2008, cet équivalent passe à 4,8 %.

**Tableau 7 : Importations au Québec de viande de porc par catégorie de produit, 2007
(en tonnes métriques)**

	Tm	(%)	(%)
Porc frais ou congelé	3 538,9		87,8
Côtes levées	1 336,6	37,7	
Morceaux de porcin	2 192,2	62,0	
Jambons et leurs morceaux	6,6	0,2	
Carcasses et demi-carcasses	3,5	0,1	
Porc transformé¹	424,3		10,5
Viandes et abats de porc	192,8	45,4	
Viandes de porcin salées	120,6	28,4	
Jambons, épaules et leurs morceaux	110,9	26,2	
Total² – Porc	4 028,5		100,0

¹ Excluant les codes pour les saucisses, saucissons et autres plats cuisinés.

² Le total inclut les saucisses, saucissons et autres plats cuisinés.

Sources : Institut de la Statistique du Québec.
Statistique Canada.

Entre 2000 et 2006, les importations en quantité et en valeur de viande de porc frais ou congelé nous sont parvenues principalement des États-Unis et du Danemark. En 2007, les Pays-Bas ont supplanté le Danemark en ce qui concerne les importations de viande de porc frais ou congelé. En 2008, le Danemark a repris sa position dominante sur les Pays-Bas.

Dans le temps, les importations américaines ont augmenté en quantité jusqu'en 2003 et diminué, par la suite, d'année en année avec une légère remontée en 2007. Globalement, de 2006 à 2007, les importations totales en viande de porc frais, congelé et transformé ont diminué en quantité et en valeur, de 8 % et de 39 % respectivement. La baisse provient surtout de viande de porc frais et congelé en provenance du Danemark.

Tableau 8 : Répartition en pourcentage des valeurs et des quantités des importations de porc frais, congelé et transformé au Québec selon la provenance, moyenne 2000-2007

	Valeur (%)	Quantité (%)
États-Unis	42,1	57,7
Danemark	43,4	34,1
Finlande	3,5	3,8
Italie	6,5	4,4
Pays-Bas	3,7	3,1

Source : Statistique Canada.

En 2007, environ 92 % du total de nos exportations en quantité sont à l'état frais ou congelé et environ 71 % de celles-ci sont de la viande congelée, sans précision quant au type de coupe.

Le plus grand importateur de ce groupe de produits est le Japon (32,3 % des quantités), suivi par la Russie (19,7 %), la Corée du Sud (environ 11,3 %) et l'Australie (8,6 %).

Tableau 9 : Exportations québécoises de viande de porc en 2007 (en tonnes métriques)

	Tm	(%)
Porc frais ou congelé	311 531	92,1
Viande congelée	220 750	70,9
Viande fraîche ou réfrigérée	90 781	29,1
Porc transformé	26 715	7,9
Total – Porc frais et transformé	338 246	

Source : Statistique Canada.

La viande fraîche ou réfrigérée, y compris le « chill pork », constitue le deuxième groupe le plus exporté en quantité. Le principal client de ce groupe est les États-Unis (62 %), suivi par le Japon (20 %).

En 2007, les quantités exportées de porc frais ou réfrigéré et de porc transformé ont connu une légère décroissance de l'ordre de 0,6 % contrairement à 2006 où elles affichaient une croissance d'environ 4 %. Par ailleurs, les valeurs ont décliné en 2006 de l'ordre de 9 %, tandis qu'en 2007, elles affichaient un léger accroissement de l'ordre de 0,6 %.

De 2003 à 2008, la valeur des exportations de porc frais et transformé vers les États-Unis, quoiqu'importante, ne cesse de diminuer. Par contre, la valeur des exportations vers le Japon a poursuivi sa croissance pour finalement dépasser celle des exportations vers les États-Unis quant à l'importance des ventes.

Tableau 10 : Valeur des exportations québécoises de viande de porc (fraîche et transformée) des principaux pays (en millions de dollars)

Pays	2000		2003		2005		2007		2008	
	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)
Japon	136,2	21,9	240,6	29,0	412,8	42,1	314,2	35,0	342,5	31,8
États-Unis	403,7	64,9	472,7	57,0	338,5	34,5	275,1	30,7	243,9	23,5
Russie	6,5	1,0	7,3	0,9	15,7	1,6	88,1	8,9	185,3	17,2
Australie	12,8	2,1	35,6	4,3	62,3	6,4	65,5	5,3	64,1	5,9
Corée du Sud	7,2	1,2	8,0	1,0	44,8	4,6	57,9	7,3	57,6	5,3
Chine	1,0	0,2	2,8	0,3	8,6	0,9	12,6	1,1	5,9	0,5
Hong Kong	3,5	0,6	2,7	0,3	3,0	0,3	6,7	0,5	50,0	3,8
Nouvelle-Zélande	11,3	1,3	10,1	1,2	7,0	0,7	12,0	1,1	9,7	0,9
Afrique du Sud	0,2	0,0	0,5	0,1	2,1	0,2	11,4	0,8	6,5	0,6
Total¹	622,0	100,0	829,9	100,0	979,8	100,0	896,8	100,0	1 078,5	100,0

¹ Le total égale la somme de la valeur du porc frais, congelé et transformé y compris les saucisses et autres plats préparés.

Sources : Institut de la Statistique du Québec.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, compilation.

De 2000 à 2007, la valeur totale des exportations québécoises a crû de 44 %. La moyenne des variations annuelles de 2000 à 2007 totalise 10,6 % d'augmentation. Par ailleurs, l'année 2008, montre une nette amélioration de la valeur avec une progression de 20,2 %.

Tableau 11 : Valeur des exportations québécoises par groupe de produits

Groupe de produits	2000		2003		2007	
	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)	\$ CA	(%)
Porc frais ou congelé	480 754 944	73,5	685 269 348	78,6	808 543 209	84,6
Porc transformé	141 282 514	21,6	144 602 490	16,6	88 234 729	9,2
Foie et autres abats	31 752 356	4,9	41 850 365	4,8	59 050 009	6,2
Total	653 789 814	100,0	871 722 203	100,0	955 827 947	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec.

Pour l'année 2008, les exportations totales en porc frais, congelé et transformé incluant le foie et les abats, se chiffrent à près de 1,1 milliard de dollars. Environ 85,7 % de cette valeur concerne le porc frais et congelé.

1.3 Conclusion

- ❖ La consommation mondiale de viande de porc croîtra d'environ 2 % annuellement.
- ❖ Les exportations mondiales de viande de porc augmenteront plus rapidement que la consommation.
- ❖ La consommation de viande de porc au Québec a diminué jusqu'en 2006 pour se stabiliser en 2007.
- ❖ Les importations de viande de porc comblent 2,9 % de notre consommation intérieure.
- ❖ La majorité de nos exportations est constituée de produits frais ou congelés.
- ❖ Le Japon a supplanté les États-Unis comme marché international le plus important pour nos produits du porc.

2. La mise en marché

L'industrie porcine au Québec regroupe plusieurs maillons, des fournisseurs d'intrants alimentaires jusqu'à l'offre de produits de viande porcine au détail.

Le tableau 12 ci-dessous donne un aperçu des caractéristiques de ces différents maillons de la filière porcine, soit le nombre d'acteurs, le nombre d'emplois et la valeur des ventes des principaux acteurs impliqués dans le circuit de la viande porcine. Il est à noter que la valeur des ventes ainsi que le nombre d'emplois inscrits dans ce tableau résultent de la mise à jour du flux économique effectuée en 2005. Cette mise à jour est faite tous les cinq ans environ.

Tableau 12 : Caractéristiques des différents maillons de la filière porcine québécoise

	Nombre d'entreprises	Nombre d'emplois	Ventes (M\$)
Fournisseurs d'aliments pour le secteur porcin	109 ¹	2 909 ¹	689 ²
Producteurs de porcs	2 150 ³	8 767 ⁴	1 560 ²
Producteurs de porcs spécialisés	1 720	7 277	1 375
Transformateurs ⁵	141	14 126	3 416
Abattoirs-transformateurs	46	4 626	1 300
Transformateurs : découpe et conditionnement sans abattage	31	3 845	965
Transformateurs : surtransformation seulement	73	5 720	1 174
Distributeurs ⁶	138	4 051	4 038
Détaillants ⁷	2 508	106 187 ⁴	14 697
Supermarchés et épiceries	1 939	102 000 ⁸	14 247
Boucheries	569	4 187 ⁸	450 ⁸

¹ Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), compilation de la Direction des études et des perspectives économiques (DEPE) du MAPAQ (données de 2007).

² Modèle des flux économiques, DEPE, MAPAQ (données de 2005).

³ Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada (données de 2006).

⁴ Profil de la main-d'œuvre agricole au Québec, MAPAQ (données de 2003).

⁵ Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), compilation de la DEPE du MAPAQ (données de 2006). Le terme « transformateurs » désigne les entreprises qui transforment en tout ou en partie de la viande porcine. Les données sont relatives à l'ensemble de leurs produits. Une entreprise peut se situer dans plus d'un sous-groupe; c'est pourquoi le total diffère de la somme des sous-groupes.

⁶ Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), compilation de la DEPE du MAPAQ (données de 2006). Ces données excluent le nombre d'emplois et le chiffre d'affaires des trois grands distributeurs.

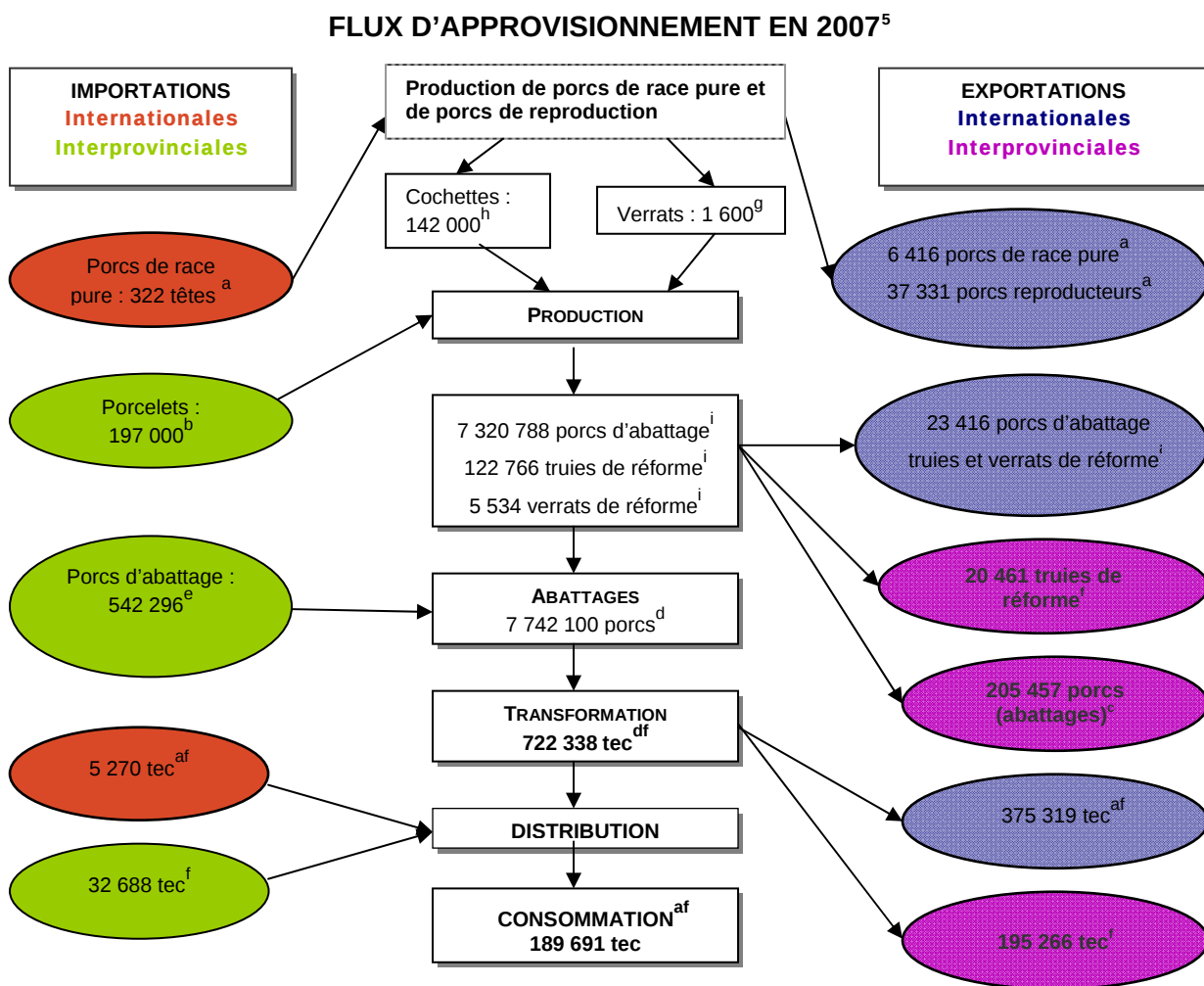
⁷ *Bottin statistique de l'alimentation*, édition 2006, DEPE, MAPAQ (données de 2005).

⁸ Données de 2004.

2.1 Les flux d'approvisionnement de la production à la consommation

La production de porcs au Québec est constituée de trois marchés soit le marché des porcs de reproduction et de race pure, celui des porcs de réforme et celui des porcs d'abattage. La figure 1 présente une estimation des flux d'approvisionnement des porcs d'abattage et des porcs de réforme de la production jusqu'à la consommation pour l'année 2007.

Figure 1 : Estimation des flux d'approvisionnement de la production de porcs et de viande de porc jusqu'à la consommation, en 2007 (poids équivalent carcasse)



⁵ ^a ISQ, Statistique Canada, 2007, ^b MAPAQ, estimation, ^c Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ), relevé des porcs en attente, décembre 2007, ^d Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), Information sur le marché des viandes rouges, tableau 27, ^e AAC, marché des viandes rouges, tableau 28, ^f MAPAQ, calcul, ^g Centre d'insémination porcine (C.I.P.Q.) du Québec : nombre de verrats en centres d'insémination, ^h La Financière agricole du Québec (FADQ), 40 % de remplacement, ⁱ FPPQ, rapport annuel 2007-2008.

2.2 De la production à l'abattage

Deux lignes de produits découlent du secteur porcin : la viande des porcs de réforme et la viande des porcs d'abattage. Ces produits proviennent d'un seul circuit d'approvisionnement.

2.2.1 Le circuit des porcs de réforme

Le circuit des porcs de réforme est constitué de truies, de verrats, de verrats légers et de porcelets de moins de 65 kg. Les verrats légers et les porcelets sont orientés vers le circuit régulier d'abattage des porcs d'engraissement. Les truies et les verrats sont orientés vers des établissements spécialisés dans ce type d'abattage.

Environ 40 % du cheptel des truies et des jeunes truies saillies est renouvelé chaque année soit, pour 2007, environ 142 000 têtes. Les verrats et les verrats légers proviennent pour la plupart des producteurs de porcs de race pure. Un certain nombre provient des producteurs faisant l'activité de naisseurs, qui s'en servent comme souffleurs⁶ ou comme reproducteurs. Les porcelets de moins de 65 kg proviennent de l'ensemble des producteurs de porcs. Selon des données de la Fédération des producteurs de porcs du Québec⁷, en 2005, le nombre de porcs de réforme mis en vente se répartissait comme suit : 147 028 truies, 32 237 verrats légers, 62 850 porcelets de moins de 65 kg et 5 417 verrats.

Le circuit des porcs de réforme est caractérisé par l'exportation d'une bonne quantité de truies et de verrats de réforme vers les autres provinces et les États-Unis puisqu'au Québec peu d'établissements sont équipés pour les abattre (de un à trois). Dans les faits, comme précisé dans la décision 8665 de la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ), il existe trois réseaux de distribution des porcs de réforme : soit la vente du producteur à un abattoir du Québec, la vente du producteur à un encan pour revente aux États-Unis (28 % des ventes) ou la vente d'un producteur à un commerçant pour revente en Ontario et aux États-Unis (41 % des ventes).

Selon Statistique Canada, on dénombrait, en 2007, 23 416 porcs de plus de 50 kg pour abattage exportés aux États-Unis pour une valeur de 4 131 416 \$ (176,43 \$ par tête). Selon des données de la Fédération des producteurs de porcs du Québec⁸, le prix moyen pour la truie de réforme était de 85,69 \$ par 100 kg par semaine. En 2008, ce prix moyen est plus bas, soit 68,64 \$ par 100 kg par semaine.

Les principaux produits résultant de ce circuit sont surtout des produits de surtransformation. Nous ne disposons pas de données chiffrées permettant d'évaluer le marché des porcs de réforme.

Enfin, contrairement aux porcs d'abattage, la convention de mise en marché et le règlement relativement à la vente des truies et des verrats de réforme, n'ont jamais été appliqués. Par conséquent, le 7 février 2009, la RMAAQ, dans sa décision 9141, a mis fin à la convention et a suspendu le règlement.

⁶ Verrat souffleur : verat servant à détecter les périodes de fertilité des truies.

⁷ Décision 8665, Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ), 19 juillet 2006.

⁸ Requête sur le prix du porc, FPPQ.

2.2.2 Le circuit des porcs d'abattage

En 2007, le MAPAQ a recensé 2 490 exploitations⁹ déclarant produire ou détenir du porc. Depuis 2005, le nombre d'entreprises inscrites au programme de remboursement des taxes et détenant au moins un porc a diminué de 8,6 %.

2.2.2.1 Les porcs de reproduction

Le circuit des porcs d'abattage passe tout d'abord par la sélection de truies, de cochettes et de verrats pour obtenir des caractéristiques physiques (ex. : gras dorsal, prolificité, caractère maternel), organoleptiques (couleur, persillage, qualité de la viande) et de produits finis.

Au Québec, on dénombre environ 36 producteurs reproducteurs¹⁰ ou multiplicateurs qui fournissent la grande majorité des cochettes de remplacement et les verrats. Les verrats de haut calibre sélectionnés sont achetés ou dirigés vers des centres spécialisés d'insémination (au nombre d'environ 8)¹¹ et la semence récoltée est vendue aux producteurs qui font l'activité de naisseurs.

Des jeunes verrats de calibre inférieur peuvent être vendus à des producteurs ou être orientés tout comme les cochettes non retenues comme porc de reproduction ou comme jeune truie de remplacement, vers le circuit des porcs d'engraissement.

Le marché de la cochette de remplacement au Québec peut se chiffrer à plus de 4 millions de dollars¹². Selon les informations provenant du *Men\$uel Porc*, la production de verrats supérieurs pour la semence rapporte au minimum environ 550 \$ par tête et le prix peut s'élever à plusieurs milliers de dollars selon la qualité de l'animal ou le type de contrat. La vente d'un verrat souffleur se chiffre à environ 165 \$ par tête.

Les porcs de race pure et les porcs de reproduction font également l'objet d'exportation. En 2007¹³, plus de 43 747 têtes ont été vendues à l'extérieur du Canada. Le principal marché pour les porcs de race pure est la Russie pour une valeur de 4,1 millions de dollars. Dans le cas des porcs de reproduction, 98 % des 37 331 têtes ont été expédiées aux États-Unis pour une valeur de plus de 5,3 millions de dollars. Ce secteur est dans un contexte de libre marché.

⁹ MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles, 2007.

¹⁰ Producteurs reproducteurs : producteurs de porcs mâles ou femelles de race pure; producteurs multiplicateurs : producteurs de porcs femelles génétiquement croisés de première (F1) ou de deuxième (F2) génération.

¹¹ Centre d'insémination porcine (C.I.P.Q.) du Québec.

¹² Centre du développement du porc du Québec inc., *Men\$uel Porc*, valeur des stocks, rapport du 9 janvier 2008. Pour la cochette : prix moyen de la truie commerciale multiplié par le nombre de truies de remplacement estimé.

¹³ Institut de la Statistique du Québec, Statistique Canada.

2.2.2.2 Les porcs d'abattage

Les producteurs se répartissent dans quatre types d'activité : les naisseurs qui produisent des porcelets pour vente pour l'engraissement, les finisseurs qui engraisent les porcs en vue de l'abattage; les naisseurs-finisieurs qui effectuent le cycle complet soit de la naissance à l'abattage; enfin, l'activité de pouponnière seulement qui consiste à amener le porcelet tout juste sevré à un poids requis pour les sites d'engraissement.

En 2007, selon les données de La Financière agricole du Québec, on dénombre 247 entreprises de type naisseurs, 776 de type naisseurs-finisieurs et 394 de type finisseurs. Selon la Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du MAPAQ, environ 145 entreprises¹⁴ déclarent ne faire que l'activité de pouponnière.

2.2.2.3 La mise en marché des porcs d'abattage

Au Québec, la mise en marché des porcs d'abattage est régie par une convention de mise en marché établie entre la Fédération des producteurs de porcs du Québec et 7 entreprises qui sont en activité présentement et qui abattent plus de 1 000 porcs par semaine. La plupart des porcs pour abattage transigent sous cette convention, mais un certain nombre sont dirigés vers des abattoirs non régis directement par celle-ci. Dans ce dernier cas, les abattoirs tant sous inspection fédérale que provinciale doivent signer une entente avec l'agence de vente (la Fédération), celle-ci les qualifie d'abattoirs B.

La convention de mise en marché actuelle prévoit trois modes de vente basés sur le prix américain. Elle prévoit également la possibilité de produire des porcs spécifiques, c'est-à-dire des porcs répondant aux demandes des abattoirs au regard de leurs marchés. La grande majorité des porcs produits ne sont pas soumis à un cahier des charges quoiqu'ils répondent à des critères suggérés par l'ensemble des intervenants de la filière (*La référence des marchés québécois, 2003*¹⁵).

Depuis janvier 2009, un projet de convention fait l'objet de discussions. On tente de répondre aux besoins des entreprises d'abattage et d'obtenir le prix américain pour les porcs vendus.

2.3 L'évolution de l'approvisionnement des abattoirs au Québec

De 2001 à 2004, le nombre de porcs offerts pour abattage¹⁶ a augmenté. Il est passé de 6,7 millions à 7,4 millions de porcs, ce qui équivaut à une croissance de 11,6 %. Par la suite, on a enregistré une décroissance et enfin un retour vers la croissance. Globalement, pour la période de 2001 à 2007, l'augmentation se chiffre à 7,4 %.

¹⁴ MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles, 2007.

¹⁵ Centre de développement du porc du Québec inc., 2004.

¹⁶ Nombre de porcs ayant passé par le système de l'encan électronique, compilation par le Centre de développement du porc du Québec inc.

Pour 2008, le nombre de porcs offerts dépasse le niveau record de 2004, soit plus de 7,8 millions de porcs. De 2007 à 2008, c'est une hausse de 9,1 % du nombre de porcs offerts à partir du système de l'encan électronique.

Pendant cette période, le poids moyen¹⁷ de la carcasse chaude des porcs offerts a également connu une croissance de 10,8 % passant de 84,49 à 93,58 kg. En 2008, ce poids moyen se situe à 93,80 kg, ce qui représente une augmentation de 0,2 % en moins d'un an. Selon le projet de la nouvelle convention, le poids moyen visé est de 97 kg.

2.4 De l'abattage à la consommation

En 2007, l'abattage et la transformation de porcs au Québec ont généré 722 338 tec de viande. La presque totalité de cette viande provenait des porcs d'abattage puisque le porc de réforme est marginal et que les importations de viandes internationales (5 270 tec) et interprovinciales (32 688 tec) sont peu importantes.

En 2007, la valeur des ventes des entreprises d'abattage et de transformation était estimée à plus de 2,7 milliards de dollars. En 2005, les activités d'abattage de porcs et de transformation de viande porcine au Québec auraient généré des achats d'intrants agricoles en provenance du Québec d'une valeur de 1,339 million de dollars.

2.4.1 Les entreprises d'abattage

En 2006, 46 transformateurs faisaient de l'abattage¹⁸ au Québec. Ces entreprises généraient un chiffre d'affaires estimé à 1,3 milliard de dollars. Les 12 établissements d'abattage spécialisés représentaient à eux seuls 92 % des emplois et du chiffre d'affaires. En 2010, le nombre d'établissements spécialisés dans l'abattage du porc, tous détenteurs d'un permis fédéral, est actuellement de 10.

Depuis 2005, le secteur de l'abattage s'est modifié. Des établissements ont fermé et d'autres se sont agrandis, de telle sorte que la capacité d'abattage au Québec a diminué d'environ 8 %. En 2009, à la suite de l'agrandissement d'un abattoir et de l'ouverture possible d'un ancien établissement d'abattage, cette capacité devrait être un peu supérieure à celle de 2005 lorsqu'ils seront exploités au maximum (estimation de 2 % de plus qu'en 2007).

¹⁷ ÉchoPorc, Centre de développement du porc du Québec inc.

¹⁸ L'activité d'abattage débute par la réception des animaux et se poursuit avec leur mise à mort et l'éviscération. Elle se termine par l'obtention de la carcasse.

2.4.2 Les entreprises de découpe et de conditionnement

En 2006, la découpe et le conditionnement¹⁹ de la viande étaient pratiqués par 59 entreprises de transformation qui généraient près de 8 285 emplois et un chiffre d'affaires estimé à 2,2 milliards de dollars. La plupart des abattoirs intègrent la découpe à leurs activités, mais 31 entreprises étaient spécialisées dans la découpe et le conditionnement, puisqu'elles ne faisaient pas d'opérations d'abattage. Ces entreprises généraient 3 845 emplois et un chiffre d'affaires de 965 millions de dollars.

2.4.3 La surtransformation

La surtransformation²⁰ de la viande porcine est réalisée par 70 entreprises de transformation. Ces dernières emploient 5 655 personnes et obtiennent un chiffre d'affaires global de près de 1,2 milliard de dollars pour l'ensemble de leurs produits, qui ne sont pas uniquement du porc.

La production de saucisse, de charcuterie, de jambon et de mets préparés est la principale activité de ces entreprises. La fabrication de bacon fournit aussi de l'emploi à un nombre important de personnes (tableau 13).

Tableau 13 : Entreprises exerçant des activités de surtransformation

	Nombre d'entreprises	Nombre d'emplois
Saucisse	29	2 378
Charcuterie	25	1 947
Jambon	19	2 406
Mets préparés	16	1 830
Cretons	13	759
Bacon	9	1 098
Total¹	70	5 655

¹ Chaque entreprise n'est comptée qu'une seule fois même si elle fait plus d'un type d'activité de surtransformation.

Source : Centre de recherche industriel du Québec (CRIQ).

¹⁹ Les activités de découpe et de conditionnement se font à partir de la carcasse et comprennent les opérations de découpe primaire, de découpe secondaire, de désossage, de tranchage et de hachage.

²⁰ Les activités de surtransformation commencent en général par des découpes secondaires désossées sur lesquelles sont appliqués des procédés industriels de mélange, de moulage, de cuisson ou d'adjonction ou encore d'autres types de conditionnement. Elles peuvent comprendre, selon l'interprétation des industriels, les activités de découpe et de conditionnement de la définition précédente. Dans la présente monographie, elles excluent les opérations effectuées par les détaillants.

2.4.4 Les distributeurs

En 2006, 138 entreprises exerçaient leurs activités, en tout ou en partie, dans le secteur de la distribution²¹ de viande porcine²². Ces entreprises procuraient alors 4 051 emplois et généraient des revenus de 4 milliards de dollars (les emplois et les revenus des grands distributeurs Metro, Sobeys et Provigo-Loblaws sont exclus). La très grande majorité de ces entreprises distribuent aussi d'autres produits que la viande porcine.

Parmi ces entreprises, nous distinguons différents types de distributeur. La majorité d'entre eux, soit 74 %, sont des grossistes-distributeurs (2 800 emplois et un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de dollars, exception faite des trois grandes chaînes nommées précédemment). Un certain nombre, soit 15 %, sont d'abord des fabricants (1 100 emplois et un chiffre d'affaires de près de 300 millions de dollars). Les courtiers de commerce représentent 4 % de ces entreprises (environ 60 emplois et un chiffre d'affaires de 36 millions de dollars). Finalement, on trouve 4 maisons de commerce international, 2 agents commerciaux et 2 détaillants-distributeurs ayant une incidence mineure sur les emplois et le chiffre d'affaires global du secteur.

En ce qui concerne les territoires de vente, 24 de ces entreprises (17 %) déclarent qu'elles exportent leurs produits, 48 (35 %) affirment qu'elles réalisent des ventes en Ontario et dans le reste du Canada, 40 (29 %) mentionnent qu'elles ne font du commerce qu'à l'intérieur du Québec et 49 (36 %) affirment qu'elles n'effectuent que des ventes régionales.

2.4.5 Les détaillants

Nous estimons qu'en 2004, les produits de viande porcine étaient offerts aux consommateurs québécois dans 1 978 épicerie (832 supermarchés et 1 146 autres types d'établissement) et 559 boucheries. Près de 1 500 épicerie, soit 97 % des supermarchés et 60 % des autres types d'établissement, sont sous l'enseigne des trois grands distributeurs (Provigo-Loblaws, Sobeys et Metro).

Les boucheries réaliseraient, au Québec, des ventes d'environ 450 millions de dollars, soit environ 17 % des dépenses alimentaires de l'ensemble du secteur des viandes. En 2007, la valeur des ventes au détail de produits frais de porc dans les grandes épicerie s'élevait à 236 millions de dollars. Puisque le porc est la principale composante des charcuteries, les ventes totales de ce type de produit, y compris les cretons, représentaient une valeur de 451 millions de dollars. Ces ventes de produits frais correspondent environ au tiers des ventes de produits de viandes et de volailles dans les grandes épicerie au Québec²³.

²¹ Grossiste-distributeur : commerçant spécialisé dans le commerce de gros. En général, il achète les produits de fabricants ou d'autres grossistes pour les revendre aux détaillants ou à d'autres grossistes. Courtier de commerce : mandataire ayant le statut de commerçant et agissant soit dans la vente, soit dans l'achat pour le compte d'un ou de plusieurs mandants. Il ne possède pas les biens négociés et est rémunéré à la commission.

²² Compilation du MAPAQ à partir de données du CRIQ.

²³ *Dépenses alimentaires détaillées des Québécois 2007*, Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ, à partir des données d'ACNielsen.

2.5 Conclusion

- ❖ Les porcs sont écoulés sur trois marchés : les porcs de reproduction et de race pure, les porcs de réforme et les porcs d'abattage.
- ❖ Le marché des porcs de reproduction et de race pure fournit des animaux aux deux autres marchés.
- ❖ Le mode de mise en marché et les circuits de distribution sont différents dans les marchés des porcs de réforme et des porcs d'abattage.
- ❖ Le secteur des porcs d'abattage fournit la majorité du volume des produits de viande.
- ❖ Seul le circuit des porcs d'abattage est soumis à une convention de mise en marché fonctionnelle.
- ❖ Le marché du porc au Québec est une activité importante pour l'ensemble de la filière porcine québécoise.

3. Les acteurs

3.1 Les producteurs agricoles

En 2007²⁴, 2 070 exploitations agricoles du Québec ont déclaré qu'elles tiraient des revenus de la production porcine.

La filière porcine au Québec se caractérise par un grand nombre d'exploitations spécialisées. Historiquement parlant, environ 80 % des exploitations tiraient des revenus de la production porcine, soit 1 675 entreprises. Sur ce point, la filière québécoise se distingue nettement des filières porcines du reste du Canada dont le niveau de spécialisation se situe à 59 %. Ailleurs au Canada, la production porcine est fortement associée à la production de céréales et d'oléagineux et, dans une moindre mesure, à la production bovine.

Tableau 14 : Nombre d'exploitations déclarant des revenus tirés de la production porcine et des exploitations spécialisées

	Exploitations déclarant des revenus tirés du porc		Exploitations spécialisées seulement		
	Nombre en 2007	Croissance annuelle moyenne (2003-2007)	Nombre en 2007	Part des déclarants	Croissance annuelle moyenne (2003-2007)
Québec	2 070	- 2,1 %	1 675	82,3 %	- 2,3 %
Ontario	2 750	- 7,7 %	1 440	56,4 %	- 6,6 %
Manitoba	880	- 9,0 %	525	64,2 %	- 7,7 %
Saskatchewan	405	- 17,1 %	100	32,2 %	- 16,3 %
Alberta	995	- 12,5 %	355	37,7 %	- 11,1 %
Canada	7 625	- 8,0 %	4 335	59,0 %	- 6,1 %
États-Unis ¹	65 640	- 2,9 %	28 814	36,5 %	4,1 %

¹ Aux États-Unis, ce sont les exploitations déclarant des revenus agricoles de 1 000 \$ alors que, pour le Canada, il s'agit d'exploitations déclarant des revenus agricoles de 10 000 \$ et plus.

Sources : Statistique Canada, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA).
United States Department of Agriculture – National Agricultural Statistics Service (NASS-USA).
Agricultural Resource Management Survey (ARMS-USA).

²⁴ Statistique Canada, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA).

3.1.1 L'évolution du nombre d'exploitations

Depuis 2001, le nombre d'exploitations porcines diminue au Québec, mais de façon beaucoup moins rapide qu'au Canada. De 2001 à 2007, le Québec a perdu environ 13 % de ses exploitations porcines tandis que la baisse moyenne au Canada est de l'ordre de 31 %.

Tableau 15 : Évolution du nombre de fermes déclarant des porcs au Canada, de 2001 à 2007

	2001	2007	2008	Croissance		Part relative		
				2007-2001	2008-2007	2001	2007	2008
Québec	2 770	2 400	2 250	- 13,4 %	- 6,3 %	17,1 %	21,6 %	22,8 %
Ontario	5 200	3 970	3 500	- 23,7 %	- 11,8 %	32,1 %	35,7 %	35,5 %
Manitoba	1 730	1 140	1 000	- 34,1 %	- 12,3 %	10,7 %	10,3 %	10,1 %
Saskatchewan	1 850	870	700	- 53,0 %	- 19,5 %	11,4 %	7,8 %	7,1 %
Alberta	2 880	1 500	1 260	- 47,9 %	- 16,0 %	17,8 %	13,5 %	12,8 %
Canada	16 205	11 115	9 860	- 31,4 %	- 11,3 %			

Source : Statistique Canada, *Statistiques de porcs*, n° 23-010-XIF au catalogue, 2008, inventaire au 1^{er} janvier.

En 2008²⁵, après quatre trimestres, le Québec a vu sa part relative augmenter de 2,2 %, tandis que celles de l'Ontario et de la Saskatchewan ont fléchi d'environ 1,4 %. Le Manitoba et l'Alberta ont maintenu leur part qui se situe respectivement à 9,8 et 12,6 %. Il est à noter que la décroissance observée en 2008 est beaucoup plus marquée en Saskatchewan (- 30,0 %) qu'en Ontario et au Manitoba (- 17,1 %) et qu'en Alberta (- 15,1 %). Avec une diminution de 5,3 %, le Québec se situe bien au-delà de celle du Canada, soit à - 13,7 %.

3.1.1.1 L'évolution globale des cheptels au Canada

Jusqu'en 2007, la croissance du nombre de truies et de porcs d'engraissement de plus de 20 kg au Québec était très inférieure à celles du Canada, et des principales provinces productrices de porcs (tableau 16). Au cours de l'année 2007, les cheptels ont diminué et le Québec a enregistré, à cet égard, la plus faible réduction (truies : - ,0 %, porcs : - 5,1 %), laquelle était en deçà de la baisse observée au Canada (truies : - 4,1 %, porcs : - 10,9 %).

Par ailleurs, à la fin de 2008, la diminution des cheptels s'est poursuivie au Canada (truies : - 7,5 %, porcs : - 9,3 %). Toutefois, au Québec, en ce qui concerne les porcs d'engraissement de plus de 20 kg, on a enregistré une légère croissance de 0,7 % (passant de 2,35 millions de porcs à 2,37 millions).

De plus, au cours de cette période, le cheptel de truies (382 000) au Québec devient supérieur à ceux de l'Ontario (353 000) et du Manitoba (334 000), et sa décroissance (- 1,8 %) est de trois à cinq fois moindre que celles du Manitoba (- 6,7 %), du Canada (- 7,5 %) et de l'Ontario (- 10,6 %).

²⁵ Statistique Canada, *Statistiques de porcs*, n° 23-010-XIF au catalogue, avril 2009.

Normalement, la croissance des inventaires de porcs d'engraissement devrait suivre celle des inventaires de truies. Pour 2008, cette relation est inversée. Cet état de fait pourrait résulter d'une amélioration de la gestion ou de l'impact des décisions politiques américaines (COOL)²⁶.

**Tableau 16 : Évolution du cheptel porcin au Canada, 2001, 2007 et 2008
(en milliers de têtes)**

	2001	2007	2008	Croissance 2001-2007	Croissance 2008-2007
Inventaires de truies et de jeunes truies saillies					
Québec	386,6	397,0	389,0	2,7 %	- 2,0 %
Ontario	347,3	413,7	394,8	19,1 %	- 4,6 %
Manitoba	274,3	369,0	358,0	34,5 %	- 3,0 %
Saskatchewan	104,0	131,0	123,1	26,0 %	- 6,0 %
Alberta	193,4	186,4	172,0	- 3,6 %	- 7,7 %
Canada	1 360,5	1 545,8	1 482,5	13,6 %	- 4,1 %
Inventaires de porcs d'engraissement de plus de 20 kg					
Québec	2 432,0	2 480,4	2 353,7	2,0 %	- 5,1 %
Ontario	2 100,4	2 303,2	2 062,8	9,7 %	- 10,4 %
Manitoba	1 322,4	1 597,3	1 364,6	20,8 %	- 14,6 %
Saskatchewan	678,3	884,5	740,5	30,4 %	- 16,6 %
Alberta	1 188,8	1 244,1	1 091,8	4,7 %	- 12,2 %
Canada	8 042,5	8 782,8	7 825,9	9,2 %	- 10,9 %

Source : Statistique Canada, *Statistiques de porcs*, n° 23-010-X au catalogue, 2008, inventaire au 1^{er} janvier.

3.1.2 L'évolution du cheptel moyen au Canada et au Québec

En 2007, selon les données provenant du SESA, la taille moyenne des maternités du Québec est supérieure d'environ 42 % à celle des maternités de l'Ontario, mais nettement inférieure à la taille des maternités du Manitoba (- 46 %).

La taille moyenne du parquet d'engraissement du Québec est également supérieure à celle de l'Ontario de 67 % environ. Elle est toutefois inférieure à la taille moyenne des provinces de l'Ouest et plus particulièrement à celle du Manitoba (de 32 % environ).

Dans tous les cas, de 2003 à 2007 (tableau 17), la croissance de la taille moyenne des élevages québécois était inférieure à celle constatée ailleurs au Canada. Les plus fortes croissances sont survenues, par ordre d'importance en Saskatchewan, en Alberta et au Manitoba.

²⁶ Country of Origin Labelling.

Tableau 17 : Cheptel porcin moyen par exploitation porcine ayant déclaré des revenus tirés du porc en 2007

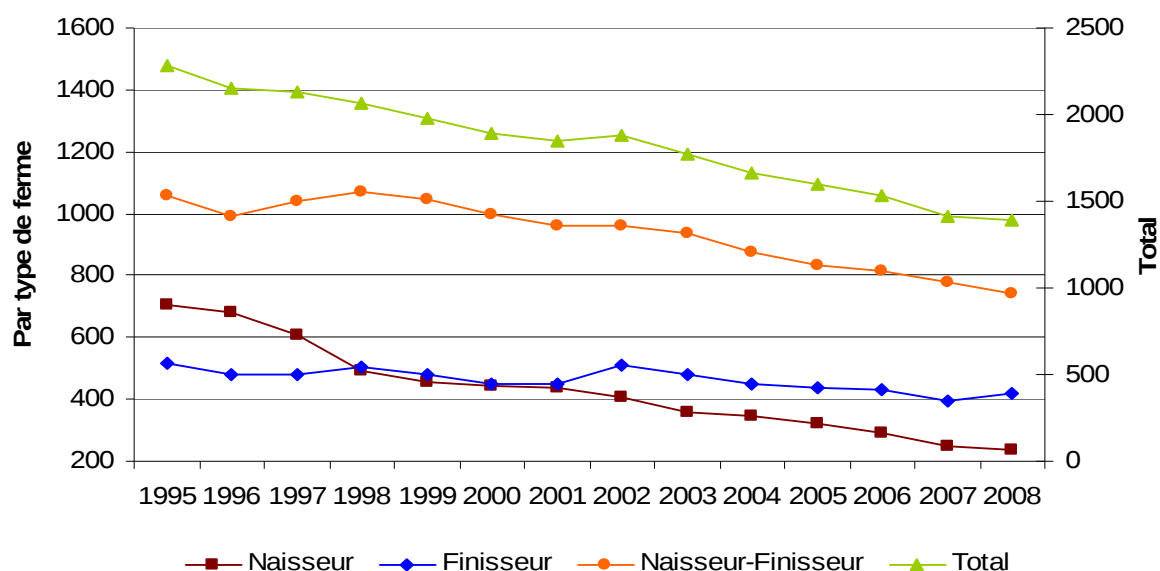
	2007	Croissance annuelle moyenne 2003-2007
Nombre de truies par exploitation ayant déclaré des truies		
Québec	420	7,2 %
Ontario	295	8,1 %
Manitoba	774	11,8 %
Saskatchewan	419	25,9 %
Alberta	318	16,9 %
Canada	393	11,2 %
Nombre de porcs à l'engraissement (> 20 kg) par exploitation ayant déclaré des porcs d'engraissement		
Québec	1 882	3,1 %
Ontario	1 124	4,5 %
Manitoba	2 389	8,9 %
Saskatchewan	2 755	33,0 %
Alberta	2 175	18,9 %
Canada	1 688	8,5 %

Source : Statistique Canada, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA).

3.1.3 L'évolution des activités de la production porcine au Québec

Le nombre de producteurs porcins inscrits à La Financière agricole du Québec a diminué de 31,4 % en 10 ans, et ce, dans toutes les sphères d'activité. Pour la période de 2001 à 2007, cette baisse est de 23,2 %.

Graphique 1 : Évolution du nombre d'entreprises porcines au Québec



De 2001 à 2007, le nombre d'entreprises de type naisseur a diminué de 43,2 %, celui de type finisseur a baissé de 12,2 % et le nombre de naisseurs-finisieurs affiche une diminution de 19,2 %.

3.1.4 La spécialisation des productions

L'analyse des sources de revenus des exploitations spécialisées²⁷ au Canada montre qu'au Québec, en Ontario et au Manitoba, la production porcine provient majoritairement (à plus de 93 %) des exploitations porcines spécialisées. La situation est toutefois différente en Saskatchewan (environ 83 %) et surtout en Alberta (62 %), où une part plus importante des revenus des exploitations porcines provient d'autres types de production.

Tableau 18 : Répartition des revenus provenant de la production porcine entre les différents types d'exploitations agricoles spécialisées, 2003-2007

	Porcs	Céréales et oléagineux	Bovins	Lait	Volaille	Autres
	%					
Québec	95,9	0,2	0,2	1,5	0,4	0,7
Ontario	93,1	1,4	1,6	0,8	0,0	3,1
Manitoba	94,4	1,3	0,1	0,0	0,5	3,7
Saskatchewan	82,8	2,7	0,1	0,0	0,0	14,4
Alberta	62,0	3,1	5,0	0,0	0,0	30,0
Canada	90,4	1,2	1,0	0,7	0,8	5,9

Source : Statistique Canada, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA).

3.1.5 L'autoapprovisionnement en grains

Les ratios des superficies cultivées en céréales, en maïs, en soya et en canola par les producteurs porcins spécialisés du Québec sont nettement inférieurs, par porc en inventaire (truies et porcs d'engraissement de plus de 20 kg), à ceux de leurs homologues du reste du Canada (Québec : 0,11, Canada : 0,27).

Comme ces cultures servent surtout à l'alimentation du troupeau, les producteurs porcins du Québec auraient donc recours à un plus grand approvisionnement extérieur à leur ferme pour nourrir leur élevage. En 2007, on estimait que les producteurs porcins du Québec comblaient 34 % de leurs besoins en maïs et 13 % de leurs besoins en soya au moyen de l'autoapprovisionnement.

²⁷ Entreprises dont 50 % ou plus des revenus proviennent de la vente de porcs.

3.1.6 L'efficacité technique

L'évolution des critères techniques est un point de comparaison important parce que de meilleurs rendements entraînent une amélioration de la production et devraient se traduire par une meilleure rentabilité.

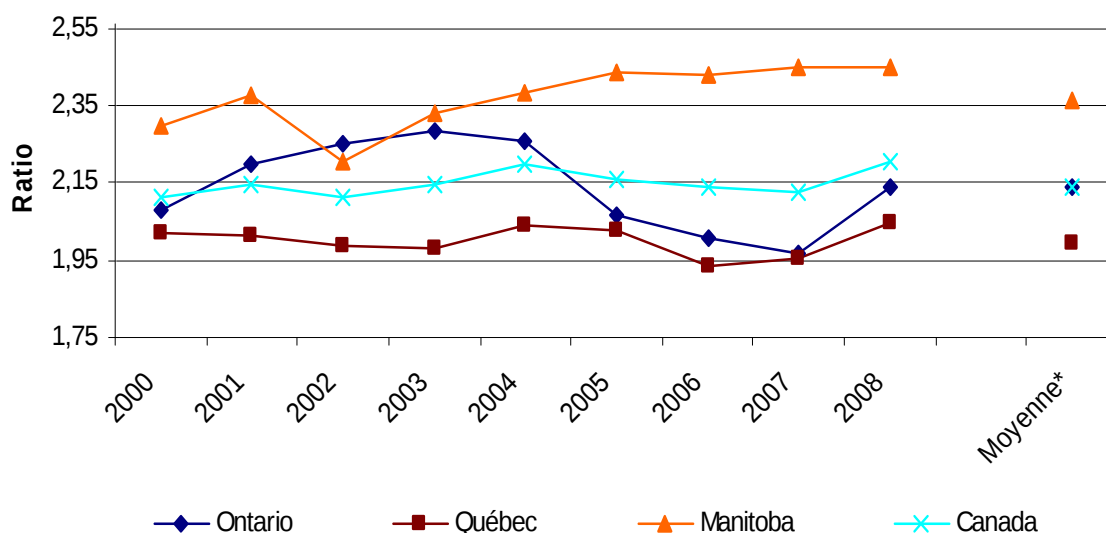
Dans ce contexte, les fermes porcines ayant de meilleurs rendements sont susceptibles d'être plus compétitives, du moins pour ce qui est de cette considération. Le calcul relatif aux critères techniques exige des données homogènes qui sont difficiles à obtenir sur le plan canadien.

La source la plus importante à cet égard est la base de données que Statistique Canada réalise à partir de l'enquête sur les inventaires de porcs dans les fermes. Il est à noter que ces données ont été modifiées à la suite du dernier recensement, ce qui change le portrait pour ce qui est des critères techniques.

3.1.6.1 Le ratio des truies ayant mis bas sur les truies en inventaire

Le premier critère est le ratio des truies ayant mis bas sur les truies en inventaire. Il indique le nombre de portées par truie en inventaire. Normalement, plus ce nombre par année est élevé plus le nombre de porcelets nés par année est grand.

Graphique 2 : Ratio des truies ayant mis bas sur les truies en inventaire



* 2001-2007

Source : Statistique Canada, Enquêtes sur les inventaires de porcs, n° 23-010-X au catalogue, 2002, 2009.

De 2001 à 2007, le Québec a enregistré une performance inférieure à celle de l'ensemble des exploitations porcines au Canada. La performance québécoise moyenne se situe à 1,99 tandis que celle du Canada est de 2,15, soit la même valeur qu'en Ontario, et que celle du Manitoba est de 2,37. Si l'on calcule la moyenne de 2003 à 2007, on observe que le Québec et le Canada ont maintenu leur ratio respectif tandis que celui de l'Ontario diminue à 2,12. Le Manitoba, par contre, montre une amélioration de sa performance de l'ordre de 2,41.

En 2008, le Québec et l'Ontario ont amélioré leur performance passant à 2,05 et 2,14 respectivement.

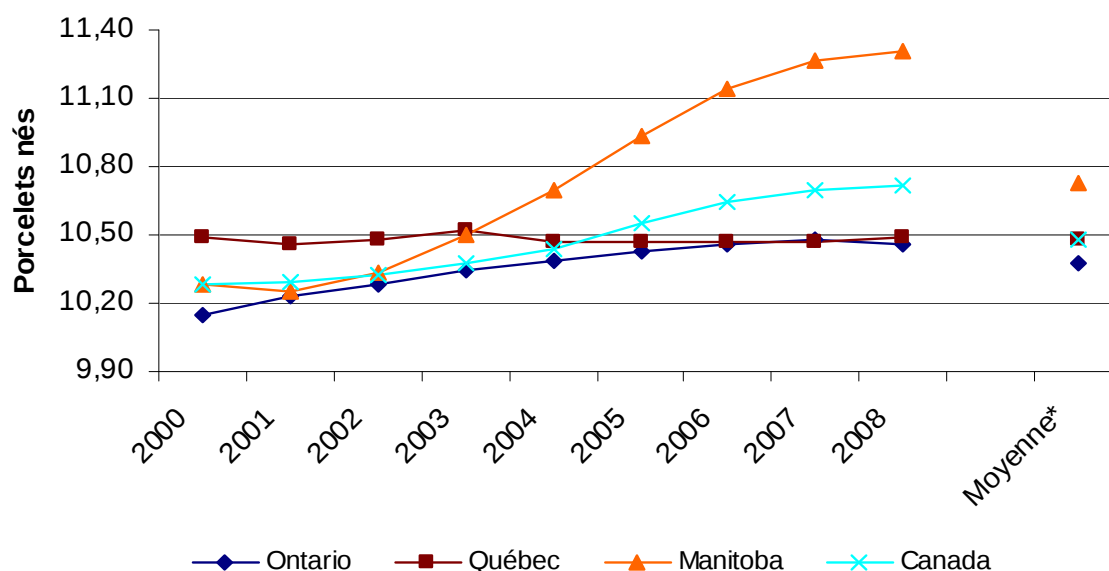
3.1.6.2 Le ratio des porcelets nés par truie ayant mis bas

Le deuxième critère technique est le ratio des porcelets nés par truie ayant mis bas. Il indique la performance de la prolificité des truies. Normalement, les coûts des intrants par truie augmentent légèrement avec le nombre de porcelets sevrés, mais pas de façon proportionnelle.

Entre 2001 et 2007, le Québec a obtenu une meilleure performance avec 10,48 porcelets nés par truie ayant mis bas que l'Ontario (10,37) et le Canada (10,47). Le Manitoba se démarque, pour sa part, avec une performance de 10,73. Pour la période de 2003 à 2007, le Québec est toujours supérieur à l'Ontario (10,48 et 10,42 respectivement), mais il affiche une performance inférieure à celles du Canada et du Manitoba (10,54 et 10,91 respectivement).

En 2008, le Québec et le Manitoba améliorent légèrement leur performance.

Graphique 3 : Évolution du nombre de porcelets nés par truie ayant mis bas



* 2001-2007.

Source : Statistique Canada, Enquêtes sur les inventaires de porcs, n° 23-010-X au catalogue, 2002, 2009.

3.1.7 Les recettes monétaires de la production porcine²⁸

Au Québec, pour la période de 2001 à 2007, les recettes des ventes de porcs en provenance du marché se chiffrent en moyenne à 992 millions de dollars, ce qui équivaut à 16,1 % des recettes agricoles moyennes du Québec en provenance du marché.

Tableau 19 : Recettes de la production porcine en provenance du marché au Canada

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	M\$							
Québec	1 117	927	931	1 197	1 039	849	874	992
Ontario	946	805	860	1 068	963	842	815	900
Manitoba	804	717	761	930	953	827	803	828
Saskatchewan	228	230	242	316	301	287	261	267
Alberta	572	437	428	565	510	460	432	486
Canada	3 839	3 240	3 345	4 217	3 889	3 368	3 280	3 597

Source : Statistique Canada, n° 21-011 au catalogue, 2009. Les chiffres ont été arrondis.

En 2008, les recettes monétaires de la production porcine ont augmenté au Québec. Elles se chiffrent à environ 948 millions de dollars tandis que celles du Canada ont légèrement diminué à environ 3,185 milliards de dollars.

Tableau 20 : Croissance et part des recettes de la production porcine en provenance du marché au Québec

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Croissance annuelle	11,4	- 17,8	0,4	28,6	- 13,2	- 18,3	3,0	- 0,8
Part des recettes au Québec	19,5	16,9	15,7	19,0	16,7	13,5	12,7	16,3

La croissance annuelle des recettes de la production porcine au Québec en provenance du marché a été de - 0,8 % en moyenne annuellement durant la période de 2001 à 2007, avec de fortes fluctuations.

En 2008, la croissance augmente de 5,5 % passant à 8,5 %.

²⁸ Les recettes correspondent au revenu brut des exploitations agricoles en dollars courants. Elles comprennent ici les recettes tirées de la vente de porcs, en excluant cependant les ventes conclues entre les exploitations agricoles d'une même province de manière à éviter un double comptage. Les recettes proviennent du marché et de l'aide gouvernementale.

Tableau 21 : Parts des recettes du marché au Canada

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Québec	29,4	28,6	27,8	28,4	26,7	25,2	26,6	27,5
Ontario	24,6	24,8	25,7	25,3	24,8	25,0	24,8	25,0
Manitoba	20,9	22,1	22,7	22,0	24,5	24,6	24,5	23,0
Saskatchewan	6,0	7,1	7,2	7,5	7,7	8,5	8,0	7,4
Alberta	14,9	13,5	12,8	13,4	13,1	13,7	13,2	13,5

Source : Statistique Canada, no 21-011 au catalogue. Les chiffres ont été arrondis.

Au cours de la période à l'étude, la production porcine du Québec a généré 27,5 % des recettes moyennes de la production porcine en provenance du marché au Canada. Cette part du Québec dans les recettes canadiennes a connu une décroissance (4,2 %) jusqu'en 2006 au profit de l'industrie porcine du Manitoba et de la Saskatchewan principalement. Elle est toutefois remontée en 2007 (de 1,4 %). En 2008, cette part est de 29,8 % et celle du Manitoba est à 21,8 %.

Tableau 22 : Répartition des recettes totales au Québec en pourcentage

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
Production porcine								
En provenance du marché	99,3	77,8	81,4	100,0	97,1	76,9	74	86,6
Paielements d'assurance stabilisation ¹	0,7	22,2	18,6	0,0	2,9	23,1	26	13,4
Toutes les productions agricoles								
En provenance du marché	89,2	91,5	85,3	86,8	87,9	86,2	83,2	87,0
Paielements d'assurance stabilisation, CSRN et PCSRA ¹	10,8	8,5	14,7	13,2	12,1	13,8	16,8	13,0

¹ Compte de stabilisation du revenu net et Programme canadien de stabilisation du revenu agricole.

Sources : La Financière agricole du Québec.
Statistique Canada.

Durant la même période, le montant des recettes provenant de l'aide gouvernementale, relativement aux programmes associés aux productions porcines, s'est élevé en moyenne à 153 millions de dollars annuellement, ce qui correspond à 13,4 % des recettes totales de la production porcine au Québec. Il y a eu six années d'intervention sur sept pour la production de porcelets, et seulement quatre années d'intervention pour le porc d'engraissement.

3.1.8 Les prix d'approvisionnement

Jusqu'en 2005, le prix du porc au Québec par 100 kg de poids carcasse, sur la base d'un même indice de qualité (l'indice 100²⁹) a été supérieur à celui de l'Ontario. Toutefois, depuis 2006, le prix du Québec a été inférieur à celui de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

Tableau 23 : Prix moyen pondéré par année par 100 kg, indice 100

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Moyenne 2003-2007
Nouveau-Brunswick	176,83	140,92	138,42	163,63	148,71	129,78	123,23	121,22	140,75
Québec	176,95	137,97	135,59	170,94	153,59	125,10	121,11	121,94	141,26
Ontario	172,54	137,55	134,27	161,07	149,55	131,07	125,66	125,20	140,32
Manitoba	172,33	141,17	142,83	166,42	150,95	134,82	126,85	126,17	144,37
Saskatchewan	162,75	125,83	125,58	153,73	138,99	125,74	121,95	122,32	133,20
Alberta	165,42	129,00	130,42	162,10	143,04	124,50	122,09	124,76	136,43

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges, tableau 18 avant 2004 et tableau A016B de janvier 2009 pour les années 2004 à 2008.

Par ailleurs, de 2001 à 2007 ou de 2003 à 2007, le prix moyen obtenu pour le porc québécois était supérieur à l'ensemble des provinces canadiennes, sauf pour le Manitoba.

Depuis 2003, le prix du porc au Québec a connu une décroissance annuelle moyenne de l'ordre de 1,7 % avec cependant de très grandes fluctuations annuelles. Cette décroissance est légèrement supérieure à celle observée en Ontario.

Tableau 24 : Croissance annuelle du prix du porc au Québec en pourcentage

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Moyenne 2003-2007
Québec	7,1	- 22,0	- 1,7	26,0	- 10,1	- 18,5	- 3,2	0,7	- 1,7
Ontario	6,5	- 20,3	- 2,4	20,0	- 7,2	- 12,4	- 4,1	- 0,4	- 1,4
Manitoba	3,8	- 18,1	1,2	16,5	- 9,3	- 10,7	- 5,9	- 0,5	- 1,4
Saskatchewan	3,5	- 22,7	- 0,2	22,4	- 9,6	- 9,5	- 3,0	0,3	0,0
Alberta	7,4	- 22,0	1,1	24,0	- 11,8	- 13,0	- 1,9	2,2	- 0,2
États-Unis	6,7	- 22,5	2,3	23,2	- 1,1	- 12,0	- 4,8		0,5

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges, tableau 18 avant 2004 et tableau A016B de janvier 2009 pour les années 2004 à 2008.

²⁹ L'indice 100 est la référence de qualité moyenne attribuée aux carcasses à l'intérieur d'une grille de classement.

3.2 Les transformateurs

Le nombre d'abattoirs et les capacités d'abattage tant au Québec qu'au Canada ou aux États-Unis ont fluctué dans le temps. Au Canada, le nombre d'entreprises et les capacités d'abattage ont diminué au cours des deux dernières années à la suite, entre autres, de la restructuration de Maple Leaf et d'Olymel ainsi que de fermetures d'établissements dont deux abattoirs au Québec, un en Saskatchewan et le seul établissement à l'Île-du-Prince-Édouard. En Nouvelle-Écosse, en Ontario et en Alberta, les entreprises d'abattage de Maple Leaf sont toujours en sursis. Aux États-Unis, la capacité d'abattage a atteint des sommets inégalés, soutenue par une exportation grandissante et un faible taux de change.

3.2.1 Le marché de l'abattage de porcs

3.2.1.1 Au Québec

Au cours de la période de 2001 à 2007, le marché de l'abattage de porcs au Québec représentait quelque 8,06 millions de porcs et sa croissance moyenne a été de 0,2 %. Par ailleurs, la moyenne des cinq dernières années montre un niveau d'abattage similaire, mais une croissance moyenne négative de l'ordre de 1,0 %.

Par contre, la tendance des trois dernières années est, de façon marquée, à la baisse. Le syndrome de dépérissement en postsevrage (SDPS) associé au circovirus porcin de type 2 qui a frappé les exploitations porcines du Québec est perçu comme la principale cause de ce déclin. Cependant, l'ampleur de la baisse du nombre de porcs abattus en 2005 et en 2006 indique aussi une possible diminution de la demande des abattoirs. Par ailleurs, le Québec a connu une restructuration et des fermetures d'établissements. Le nombre d'établissements dédiés à l'abattage exclusif du porc est ainsi passé de 12 en 2003 à 10 en 2008.

Tableau 25 : Volume et croissance du marché de l'abattage de porcs au Québec

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	(en milliers de têtes)							
Porcs abattus	7 892	8 167	8 174	8 507	8 095	7 817	7 742	8 055
Croissance	3,1 %	3,5 %	0,1 %	4,1 %	- 4,8 %	- 3,4 %	- 1,0 %	0,2 %

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, information sur le marché des viandes rouges, tableaux 27 et 28.

En 2008, le Québec a enregistré une augmentation de 4,9 % du nombre de porcs abattus par rapport à celui de 2007 (de 7,7 à 8,1³⁰ millions de porcs abattus).

³⁰ Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur les marchés des viandes rouges, tableau A005C, 2009.

3.2.1.2 Au Canada

Le marché de l'abattage de porcs au Canada représente environ 22 millions de porcs d'abattage et sa croissance moyenne pour la période de 2001 à 2007 a été de 1,2 % avec un ralentissement en 2005 qui s'est poursuivi en 2006 et en 2007. En 2008, ce marché s'améliore.

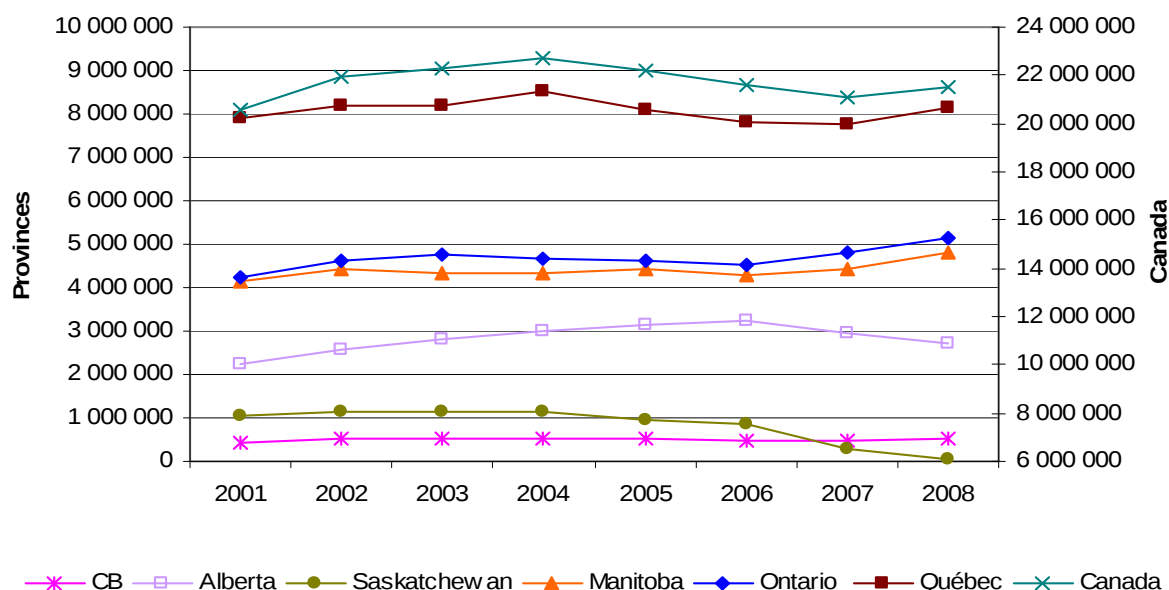
Tableau 26 : Volume et croissance du marché de l'abattage au Canada

	2001	2003	2005	2007	2008	Moyenne 2001-2007
Porcs abattus	20 541 855	22 288 130	22 158 685	21 073 642	21 509 085	21 933 791
Croissance annuelle	5,4 %	1,4 %	- 2,4 %	- 2,5 %	2,1 %	1,2 %

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges, tableau 27 avant décembre 2008 et tableau M005A janvier 2009.

En 2007, pendant que le Québec enregistrait une croissance négative de 1,0 %, l'Ontario affichait une croissance de 6,3 % et la Saskatchewan, une décroissance de 65 %. En 2007, le seul abattoir fédéral d'importance de cette province a fermé ses portes. En 2008, seules l'Alberta et la Saskatchewan montraient une croissance négative (8,0 % et 84,4 % respectivement) tandis que le Québec, l'Ontario, le Manitoba et la Colombie-Britannique affichaient une croissance de l'ordre de 4,9 %, 6,7 %, 8,2 % et 7,0 % respectivement. La majorité des activités d'abattage se concentre maintenant au Québec, en Ontario et au Manitoba.

Graphique 4 : Évolution du nombre de porcs abattus par province et au Canada



Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges, tableaux 27 avant 2008 et A005 pour 2008.

3.2.1.3 Aux États-Unis

Le marché de l'abattage de porcs aux États-Unis représente, en moyenne, environ 103 millions de porcs d'abattage. Sa croissance moyenne pour la période de 2001 à 2007 a été de 1,1 %, ce qui correspond à la croissance moyenne du Canada et à six fois celle du Québec.

Aux États-Unis, le volume d'abattage a toujours été en croissance contrairement au Québec et au Canada. Pour l'année 2008, cette croissance est très importante, soit de l'ordre d'environ 7 % selon les prévisions. Par ailleurs, pour 2009, le USDA prévoit une décroissance de 2,7 %.

Tableau 27 : Volume et croissance du marché de l'abattage aux États-Unis

	2001	2003	2005	2006	2007	2008	Moyenne 2001-2007
	(en milliers de têtes)						
Porcs abattus	97 962	100 931	103 582	104 737	109 172	116 458	102 884
Croissance annuelle	- 3,5 %	0,7 %	0,1 %	1,1 %	4,2 %	6,7 %	1,1 %

Source : United States Department of Agriculture (USDA).

3.3 Conclusion

Secteur de la production

- ❖ Les exploitations spécialisées génèrent la presque totalité de la production porcine.
- ❖ De 2007 à 2008, le Québec, tout comme le Canada, enregistre une décroissance du nombre d'exploitations porcines, ainsi qu'une décroissance du cheptel. Cette décroissance est moins importante au Québec que dans le reste du Canada.
- ❖ Contrairement aux autres provinces, le Québec a enregistré, au cours de l'année 2008, une légère croissance du cheptel du porc d'engraissement.
- ❖ La croissance annuelle des recettes de production en provenance du marché est de - 0,7 %, ce qui est en deçà du taux d'inflation.

Secteur de la transformation

- ❖ Le volume de porcs abattus était en décroissance depuis 2004, mais a connu une remontée en 2008.
- ❖ Le secteur de l'abattage et de la transformation de la viande de porc s'est restructuré depuis 2005.

4. La performance financière des acteurs

L'évaluation de la santé financière des entreprises est un élément clé de l'analyse de la compétitivité. L'évolution des principaux paramètres liés aux résultats financiers, tels les grands postes du bilan et du compte des revenus et des dépenses de la filière porcine dont les producteurs agricoles, sera examinée et la comparaison des ratios financiers permettra d'évaluer la rentabilité.

L'analyse financière des exploitations spécialisées se fera sous deux volets. Le premier volet portera sur les entreprises déclarant des revenus de plus de 10 000 \$ et le second se penchera sur les entreprises déclarant des revenus d'exploitation de plus de 100 000 \$ afin de permettre une comparaison avec les États-Unis. Au Québec, plus de 85 % des entreprises spécialisées se retrouvent dans cette dernière strate de revenu.

4.1 L'évolution de la performance financière des exploitations agricoles spécialisées³¹

Les résultats financiers des exploitations agricoles spécialisées dans la production porcine sont disponibles à partir du Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada. De plus, les données relatives au bilan sont également publiées dans le document *Enquêtes financières sur les fermes* de Statistique Canada. Les résultats financiers ont un peu plus de deux ans de retard sur l'année en cours.

4.1.1 Les données financières comparées de l'ensemble des productions porcines au Canada

4.1.1.1 Le bilan

Les actifs agricoles totaux de l'ensemble des producteurs porcins spécialisés du Québec, évalués sur la base de leur valeur marchande, étaient estimés à 1,8 milliard de dollars en 2007, soit une moyenne de 1 270 860 \$ par exploitation. Cette somme est inférieure de 38,3 % à celle de l'ensemble des exploitations porcines spécialisées du Canada. Les producteurs de porcs spécialisés du Québec possédaient, en 2007, 22 % des actifs agricoles totaux des producteurs porcins spécialisés du Canada.

La dette agricole totale (total des passifs) des producteurs porcins spécialisés du Québec était estimée à 820 millions de dollars en 2007, soit une moyenne de 573 112 \$ par exploitation.

Ainsi, le taux d'endettement (passifs/actifs) selon la valeur marchande des actifs est un peu plus élevé qu'en 2005 et 2006, soit 45 %, un résultat nettement supérieur à la moyenne des entreprises au Canada, qui était de 39 % en 2007. Par ailleurs, le Québec et l'Ontario ont un fonds de roulement, témoin des liquidités disponibles, plus faible que la moyenne canadienne. De 2006 à 2007, le fonds de roulement du Québec est passé de 1,90 à 2,26.

³¹ Un producteur est considéré comme spécialisé dans l'élevage porcin lorsque 50 % ou plus de ses ventes proviennent de cette activité.

L'avoir agricole net des producteurs porcins spécialisés du Québec était estimé à 997 millions de dollars en 2007, soit une moyenne de 697 748 \$ par exploitation. Avec une valeur de dettes plus faible à celle de l'ensemble des exploitations du Canada et un total des actifs nettement inférieur, les exploitations porcines québécoises possédaient, en 2007, un avoir net d'environ 50 % inférieur à celui de l'ensemble des exploitations agricoles du Canada. De plus, la croissance annuelle moyenne de cet avoir net depuis 2003 a été presque trois fois moins élevée pour les exploitations porcines québécoises et ontariennes que pour celles de l'ensemble du Canada. Le Manitoba a, pour sa part, connu une croissance supérieure à la moyenne canadienne.

Tableau 28 : Bilan des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc au Québec, en Ontario, au Manitoba et au Canada en 2007 (moyenne en dollars par exploitation)

	Québec		Canada	
	En 2007	Croissance annuelle moyenne 2003-2007	En 2007	Croissance annuelle moyenne 2003-2007
Nombre d'exploitants	1 430	- 2,8 %	4 020	- 6,0 %
Total des actifs	1 270 860	1,6 %	2 091 337	5,2 %
Total des passifs	573 112	1,8 %	604 631	6,9 %
Avoir net	697 748	1,5 %	1 486 706	4,7 %
Fonds de roulement ¹	2,26	5,7 %	2,51	1,1 %
Taux d'endettement (passifs/actifs ²)	0,45	0,1 %	0,29	2,3 %

	Ontario		Manitoba	
	En 2007	Croissance annuelle moyenne 2003-2007	En 2007	Croissance annuelle moyenne 2001-2006
Nombre d'exploitants	1 545	- 3,4 %	490	- 5,3 %
Total des actifs	1 887 915	6,1 %	3 865 418	13,3 %
Total des passifs	786 897	10,7 %	1 075 954	14,2 %
Avoir net	1 101 018	4,5 %	2 789 464	13,3 %
Fonds de roulement ¹	2,08	- 0,1 %	3,65	14,5 %
Taux d'endettement (passifs/actifs ²)	0,42	5,2 %	0,28	2,3 %

¹ Le fonds de roulement est le rapport entre l'actif à court terme et le passif à court terme.

² Selon la valeur marchande.

Source : Statistique Canada, *Enquêtes financières sur les fermes*, n° 21f0008X1F au catalogue, 2002, 2008.

4.1.2 Les données financières comparées des exploitations porcines spécialisées de plus de 100 000 \$

4.1.2.1 Le bilan

En 2007, les actifs totaux moyens par exploitation porcine déclarant des revenus d'exploitation de 100 000 \$ ou plus étaient inférieurs de 41 % au Québec par rapport à la moyenne du Canada et de 43 % par rapport à la moyenne des États-Unis. L'écart avec le Manitoba et l'Alberta est particulièrement important.

Les actifs totaux moyens des exploitations porcines au Québec ont connu une croissance annuelle moyenne de 1,4 % entre 2003 et 2007. Il s'agit d'une hausse plus faible que celle obtenue par les exploitations porcines du reste du Canada et des États-Unis.

Tableau 29 : Bilan comparatif des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus en 2007 (moyenne en dollars par exploitation)

	Québec	Ontario	Manitoba ⁴	Alberta ⁴	Canada	États-Unis
Nombre d'exploitations	1 220	1 200	408	236	3 505	12 052
Part du total des exploitations spécialisées ²	85,3 %	77,7 %	83,3 %	89,1 %	81,0 %	41,8 %
Actif à court terme	213 174	287 773	585 765	403 213	328 838	466 474
Actif à long terme ³	1 172 464	1 953 480	3 609 263	3 249 718	2 058 575	2 028 644
Total des actifs	1 398 020	2 241 252	4 193 778	3 653 077	2 387 413	2 495 117
Passif à court terme	100 913	138 574	164 238	99 412	132 125	156 597
Passif à long terme	538 294	830 743	947 360	710 102	736 673	278 547
Total des passifs	639 207	977 857	1 114 881	830 451	868 798	435 144
Avoir net	758 812	1 263 395	3 069 757	2 824 883	1 518 615	2 059 973
Taux d'endettement (passifs/actifs)	0,46	0,44	0,27	0,23	0,36	0,17

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Aux États-Unis, les exploitations sont considérées comme spécialisées lorsqu'elles déclarent des revenus agricoles de 1 000 \$ et plus, alors que pour le Canada, il s'agit des exploitations déclarant des revenus agricoles de 10 000 \$ ou plus.

³ Selon leur valeur marchande.

⁴ Estimation.

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

Par ailleurs, quoique l'endettement des fermes porcines québécoises de plus de 100 000 \$ soit le plus élevé au Canada, leur taux d'endettement est presque équivalent à celui des producteurs ontariens. De plus, la croissance du taux d'endettement au Québec au cours des cinq dernières années a été la plus faible au Canada.

Tableau 30 : Croissance annuelle moyenne des postes du bilan des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus, période de 2003 à 2007

	Québec	Ontario	Manitoba ²	Alberta ²	Canada	États-Unis
	%					
Actif à court terme	5,8	6,6	7,3	4,6	5,0	36,3
Actif à long terme ¹	0,6	8,1	10,7	12,1	5,5	14,2
Total des actifs	1,4	8,0	9,8	10,9	5,3	16,5
Passif à court terme	2,3	17,5	10,9	- 2,1	4,6	19,8
Passif à long terme	1,6	13,0	12,6	6,0	7,8	8,3
Total des passifs	1,6	12,0	9,9	4,6	7,1	10,9
Avoir net	1,2	4,7	10,0	14,4	4,8	18,1
Taux d'endettement (passifs/actifs)	0,2	5,0	1,3	3,1	2,4	- 4,7

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Estimation.

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
National Agriculture Statistics Service (NASS) de l'USDA.

4.1.2.2 L'évolution des revenus et des dépenses

En moyenne de 2003 à 2007, les revenus d'exploitation des fermes porcines du Québec déclarant un revenu de 100 000 \$ ou plus ont été supérieurs à ceux des producteurs de l'Ontario, de l'Alberta et des États-Unis (tableau 31). Par contre, bien qu'ils demeurent assez près de la moyenne canadienne, ces revenus sont environ deux fois moins élevés que ceux des exploitations du Manitoba.

Par ailleurs, le bénéfice net après déduction de l'amortissement a, quant à lui, été plus faible pour les exploitations porcines du Québec (8 326 \$ comparativement à 45 973 \$ au Manitoba et 159 104 \$ aux États-Unis).

En moyenne de 2003 à 2007, le bénéfice net après amortissement des productions porcines au Québec (BNAI [%]) est plus faible qu'au Canada, dans les autres provinces et aux États-Unis (0,8 % comparativement à 1,6 % au Canada et en Ontario, 2,5 % au Manitoba, 3,2 % en Alberta et 25,8 % aux États-Unis). Toutes proportions gardées, les dépenses d'exploitation sont plus élevées au Québec.

Tableau 31 : Revenus et dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus (moyenne 2003-2007 en dollars par exploitation)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
Nombre d'exploitations	1 435	1 175	465	290	3 565	12 052
Revenus – Porcs	808 112	689 349	1 620 608	762 915	915 070	433 085
Autres revenus – Bétail	41 503	21 187	68 197	55 633	40 966	n. d. ²
Revenus – Cultures	18 897	51 121	117 593	57 021	32 995	103 008
Autres revenus liés à l'exploitation	30 174	26 077	39 395	57 021	32 995	103 008
Total des revenus de marché	898 685	787 733	1 845 794	940 597	1 038 830	633 987
Paievements gouvernementaux	84 561	33 784	67 813	65 670	62 740	17 484
Total des revenus d'exploitation	983 247	821 517	1 913 607	1 006 268	1 101 571	651 471
Total des dépenses d'exploitation	924 589	751 887	1 742 989	891 636	1 013 948	503 383
Amortissement	58 658	69 630	170 618	114 631	87 623	46 560
Bénéfice net avant impôt (BNAI)	8 326	14 531	45 973	40 044	19 359	159 104
BNAI (%)	0,8 %	1,6 %	2,5 %	3,2 %	1,6 %	25,8 %

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Donnée incluse dans « Revenus – Porcs ».

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

Les producteurs de porcs du Québec ont des coûts d'alimentation par dollar de revenu (tableau 32) supérieurs à ceux de leurs homologues des principales autres provinces productrices du Canada, sauf l'Alberta, et encore plus élevés que ceux des États-Unis. Par ailleurs, si l'on ajoute les achats liés aux cultures, l'écart devient presque nul, sauf pour les États-Unis.

L'écart le plus important entre le Québec et les autres provinces canadiennes et encore davantage entre le Québec et les États-Unis concerne le coût d'achat des animaux d'élevage (16,8 % de plus que la moyenne canadienne), c'est à dire principalement les porcelets, mais aussi les animaux reproducteurs.

Tableau 32 : Importance comparée de certaines dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus (moyenne 2003-2007 en \$/100 \$ de revenus d'exploitation)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
Aliments, paille et litière	36,18	33,21	35,15	36,85	35,77	22,67
Achats de porcs	21,66	17,49	19,64	13,80	18,55	7,27
Salaires et charges	6,98	6,70	6,21	5,99	6,96	6,06
Déductions pour amortissement	4,96	6,66	6,39	7,45	6,08	7,02
Intérêts	3,90	5,18	3,90	4,44	4,35	3,71
Travaux à forfait et location de machines	4,66	5,16	3,33	3,48	4,18	0,99
Frais divers, y compris les cotisations payées aux programmes d'assurance	3,63	2,16	1,83	2,66	2,63	n.d. ²
Vétérinaires, médicaments et frais de monte	2,58	2,89	2,58	1,76	2,57	2,83
Réparations, assurances de machineries et réparations de bâtiments et de clôtures, permis	3,81	3,28	3,87	3,79	3,70	3,28
Dépenses de commercialisation	2,00	1,48	1,93	1,90	2,00	n.d. ²
Loyer	1,13	2,99	1,24	1,90	1,71	4,85
Carburants et chauffage	2,13	2,48	2,82	3,08	2,52	2,91
Électricité	1,21	1,62	1,30	2,06	1,44	n.d. ²
Assurances	1,35	1,09	1,41	1,62	1,32	1,54
Engrais, chaux et pesticides (B)	0,68	2,60	3,29	3,36	2,13	4,10
Semences et plants (États-Unis)	0,51	1,46	0,83	0,65	0,82	2,41
Impôts fonciers	0,58	0,54	0,94	0,37	0,63	1,04
Autres	0,93	1,60	1,03	1,12	0,99	2,04
Bénéfice net après amortissement	1,12	1,39	2,32	3,71	1,66	25,75

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Donnée incluse dans « Revenus – Porcs ».

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

La rentabilité des fermes porcines s'est améliorée au Québec entre 2003 et 2007 (tableau 33), la croissance des revenus étant supérieure aux dépenses (0,5 %). À cet égard, la performance des exploitations québécoises a été légèrement supérieure à la moyenne canadienne, mais inférieure à celles de l'Alberta (1,1 %) et des États-Unis (2,1 %).

Entre 2001 et 2007, l'année 2006 a été éprouvante, car l'écart pour la période de 2001 à 2005 a donné une rentabilité positive de 0,2 %, celle de 2002 à 2006 un écart négatif de 1,1 %.

Tableau 33 : Croissance annuelle moyenne des principaux postes de revenus et de dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus pour la période de 2003 à 2007

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
	%					
Revenus – Porcs	5,2	4,8	8,6	6,7	6,0	13,8
Autres revenus – Bétail	- 4,0	3,8	11,5	- 9,0	- 0,9	n. d. ²
Revenus – Cultures	8,9	10,8	6,7	5,2	6,4	18,7
Total des revenus de marché	4,9	5,4	8,5	6,2	5,9	14,0
Paiements gouvernementaux	63,8	18,1	36,6	28,2	33,8	4,3
Total des revenus d'exploitation	8,0	13,3	15,8	21,9	11,3	9,7
Frais d'intérêts	7,6	5,9	8,9	6,9	7,3	11,7
Total des dépenses d'exploitation	7,4	6,3	9,6	6,2	7,4	11,1
Amortissement	1,3	4,7	6,4	1,0	3,0	0,2
Total des dépenses (y compris l'amortissement)	7,1	6,2	9,4	5,8	7,2	9,6
Écart entre les revenus et les dépenses	0,5	- 0,3	- 0,4	1,1	0,1	2,1

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Donnée incluse dans « Revenus – Porcs ».

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

Par ailleurs, au Québec, le niveau de production des actifs, mesuré par le revenu d'exploitation généré par dollar d'actif à long terme, a été l'un des meilleurs en Amérique du Nord (0,84). En effet, il a nettement dépassé celui des États-Unis (0,45) et celui de la moyenne canadienne (0,60) (tableau 34).

Par contre, le rendement financier de ces actifs, mesuré au moyen du bénéfice obtenu par dollar d'actif, a été très faible à cause des coûts d'exploitation élevés et des problèmes liés aux différentes maladies. Cette situation s'apparente à la moyenne canadienne. Au Canada, seul le Manitoba se démarque avec un meilleur rendement des actifs en production porcine.

Les exploitations porcines aux États-Unis montrent un fort niveau de compétitivité quant au rendement financier de leurs actifs, et ce, malgré une faible productivité associée aux revenus générés par ceux-ci. Cette compétitivité est attribuable à des dépenses d'exploitation beaucoup plus basses qu'au Canada (tableau 31).

Tableau 34 : Revenus d'exploitation et bénéfice net par dollar d'actif à long terme des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires annuel de 100 000 \$¹ ou plus (moyenne 2003-2007)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
Revenus/actifs ² LT	0,84	0,53	0,80	0,27	0,60	0,45
Croissance annuelle	8,5 %	1,3 %	2,0 %	7,3 %	2,5 %	- 1,6 %
BNAL/actifs ² LT	0,010	0,008	0,017	0,014	0,010	0,115

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Selon la valeur marchande.

La part des paiements gouvernementaux bruts (avant déduction des cotisations) au Québec est supérieure à celles du reste du Canada et des États-Unis (tableau 35). L'écart correspond à 4,1 % des revenus d'exploitation par rapport à l'ensemble du Canada et à 8,3 % par rapport aux États-Unis.

Tableau 35 : Part de certains postes de revenus et de dépenses des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires annuel de 100 000 \$¹ ou plus (moyenne 2003-2007 en pourcentage du total des revenus d'exploitation)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
	%					
Revenus – Porcs	80,1	83,1	84,2	75,5	82,0	66,5
Total des revenus de marché	89,0	95,5	96,0	92,5	93,1	81,5
Paiements gouvernementaux	11,0	4,5	4,0	7,5	6,9	2,7
Autres revenus d'exploitation	3,1	4,1	2,2	6,1	3,1	15,9
Total des revenus d'exploitation	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Total des dépenses d'exploitation	94,0	92,0	91,3	89,2	92,3	67,7
Amortissement	4,9	6,6	6,4	7,1	6,0	7,6
Bénéfice net avant impôt	1,1	1,4	2,3	3,7	1,7	25,3

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

La part des déductions pour amortissement est moindre au Québec qu'ailleurs au Canada et qu'aux États-Unis surtout. Cette situation révèle probablement un moins grand nombre de nouveaux investissements réalisés au cours de la période analysée.

La performance des exploitations porcines américaines sur le plan du coût de production est remarquable, à un point tel qu'elles dégagent des bénéfices nets avant impôt (25,3 %) nettement supérieurs à ceux de leurs homologues du Québec (1,1 %) et du Canada (1,7 %). Cette compétitivité se percevait moins lorsque le taux de change était bas, mais elle devient évidente avec l'appréciation du dollar canadien.

4.1.2.3 Quelques ratios d'efficacité économique³² de la production porcine québécoise

L'efficacité économique est mesurée par le montant des revenus de marché généré par l'utilisation d'un dollar provenant d'un facteur de production. Plus ce montant est élevé plus ce facteur est utilisé efficacement.

Cette efficacité porte sur les principaux facteurs de production, soit les intrants agricoles de production (alimentation, achats d'animaux, intrants de cultures), les infrastructures, équipements et machineries (IEM) évalués par l'amortissement, l'entretien et les réparations et par les actifs à long terme, l'énergie et enfin le travail.

4.1.2.3.1 L'efficacité économique des intrants de production, des IEM et de l'énergie

De 2003 à 2007, en moyenne, les producteurs de porcs québécois ont obtenu une efficacité économique dans l'utilisation des intrants agricoles inférieure à celle de leurs concurrents nord-américains (12 % de moins que les producteurs ontariens et 32,5 % de moins que les producteurs américains). En effet, ils ont reçu 1,38 \$ de revenu du marché (l'aide gouvernementale étant exclue) par dollar d'intrants utilisés pour le bétail et la culture tandis que les producteurs ontariens en reçoivent 1,57 \$ et les producteurs américains 2,09 \$ (tableau 36).

Par ailleurs, ils ont été plus efficaces dans l'utilisation des infrastructures, équipements et machineries (IEM, écart Qc-Ont : 5,9 % et Qc-USA : 26,9 %) et dans l'utilisation de l'énergie (écart Qc-Ont : 14,5 % et Qc-USA : 51,3 %). En effet, une même valeur d'infrastructures, équipements et machineries (IEM) et d'énergie, génère plus de revenus de marché aux producteurs de porcs québécois qu'à leurs concurrents nord-américains (tableau 36).

³² Il s'agit de ratios économiques et non techniques, car ils mettent en relation des valeurs (quantité fois le prix) et non uniquement des quantités. Ces ratios sont donc influencés par les quantités produites ou utilisées et par leur prix. Pour obtenir des ratios d'efficacité technique, il faudrait annuler l'effet des variations de prix tant pour les ventes que pour les achats en les ajustant par des indices de prix. Nous nous en tenons aux ratios d'efficacité économique qui de toute façon incluent ceux de l'efficacité technique.

Les intrants agricoles de production comptent pour une plus grande part des dépenses que les autres facteurs de production. Il est donc important que les producteurs de porcs du Québec améliorent leur efficacité dans l'utilisation de ces intrants, surtout ceux liés à l'élevage (alimentation et achat d'animaux).

Tableau 36 : Ratios et écart d'efficacité économique des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus et écart en pourcentage du Québec (moyenne 2003-2007)

	Qc	Ont	Écart Qc-Ont	Man	Écart Qc-Man	Alta	Écart Qc-Alta	États-Unis	Écart Qc-USA
Revenus de bétail (\$) /aliments achetés (\$)	2,35	2,59	- 9,5 %	2,51	- 6,4 %	2,26	3,9 %	3,02	- 22,2 %
Revenus de bétail (\$) /achats de bétail (\$)	3,74	4,70	- 20,3 %	4,49	- 16,6 %	5,52	- 32,2 %	8,96	- 58,2 %
Revenus de culture ² (\$) /intrants de culture (\$)	1,60	1,60	0,0 %	1,46	9,9 %	1,64	- 2,7 %	2,29	- 30,2 %
Revenus de marché (\$) /total des intrants ³ (\$)	1,38	1,57	- 12,0 %	1,52	- 9,2 %	1,54	- 9,9 %	2,09	- 33,7 %
Revenus de marché (\$) /IEM ⁴ (\$)	9,90	9,34	5,9 %	9,15	8,1 %	8,02	23,5 %	7,79	26,9 %
Revenus de marché (\$) /énergie ⁵ (\$)	25,38	22,17	14,5 %	22,54	12,6 %	16,88	50,4 %	16,77	51,3 %

1 En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

2 Semences, plants, pesticides, engrais, chaux.

3 Aliments pour bétail, achats de bétail, semences, plants, pesticides, engrais, chaux.

4 Infrastructures, équipements et machineries évalués par l'amortissement, l'entretien et les réparations.

5 Électricité, chauffage et combustibles.

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA), Farm Financial.

Enfin, il est à noter que de 1998 à 2007, les producteurs de porcs québécois ont vu leurs revenus de marché diminuer de 1,0 % par année en moyenne par rapport à leurs dépenses d'intrants pour le bétail et la culture. Cette performance est inférieure à celle de leurs concurrents nord-américains (tableau 37) sauf l'Alberta.

De plus, au cours de cette même décennie, ils ont perdu de l'efficacité en termes d'utilisation de leurs infrastructures, équipements et machineries (IEM, - 0.4) et de leur utilisation énergétique (- 2,1) par rapport à certains de leurs concurrents (tableau 37).

Tableau 37 : Croissance annuelle moyenne des ratios d'efficacité économique des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc et ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus, période de 1998 à 2007

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	États-Unis
Revenus de bétail (\$)/aliments achetés (\$)	- 0,1	0,8	0,2	- 0,1	3,6
Revenus de bétail (\$)/achats de bétail (\$)	- 2,3	- 1,3	1,0	- 0,7	- 0,9
Revenus de culture ² (\$)/intrants de culture (\$)	2,8	3,1	2,1	4,2	1,6
Revenus de marché (\$)/total des intrants ³ (\$)	- 1,0	- 0,2	- 0,3	- 1,3	1,6
Revenus de marché (\$)/IEM ⁴ (\$)	- 0,4	0,5	2,6	1,9	2,0
Revenus de marché (\$)/énergie ⁵ (\$)	- 2,1	- 3,1	0,32	- 0,4	- 2,2

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Semences, plants, pesticides, engrais, chaux.

³ Aliments pour bétail, achats de bétail, semences, plants, pesticides, engrais, chaux.

⁴ Infrastructures, équipements et machineries évalués par l'amortissement, l'entretien et les réparations.

⁵ Électricité, chauffage et combustibles.

Sources : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.
Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA), Farm Financial.

4.1.2.3.2 L'efficacité économique du travail

Pour l'évaluation de l'efficacité économique du travail, nous utilisons seulement les résultats des exploitations constituées en société parce que le travail des propriétaires est en principe entièrement comptabilisé. Sur cette base, il n'y a pas de comparable avec les États-Unis.

Tableau 38 : Ratio d'efficacité économique de la méthode de travail des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc constituées en société

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta
Nombre d'exploitations	893	445	228	180
Revenu de marché (\$)/rémunération du travail¹ (\$)				
2004	11,57	9,25	9,09	10,55
2006	9,59	9,64	8,13	9,50
Écart du Québec en 2006		- 0,5 %	18,0 %	0,9 %
Revenu de marché (\$)/actif à long terme (\$)				
2004	0,89	0,72	0,85	0,78
2006	0,70	0,65	0,83	0,75
Écart du Québec en 2006		7,2 %	- 15,7 %	- 6,4 %

¹ Salaires et avantages sociaux, traitements et commissions.

Source : À partir des données de Performance-Plus, Industrie Canada.

En 2006, les producteurs de porcs québécois ont obtenu du marché 9,59 \$ par dollar de rémunération du travail, soit un peu moins (0,5 %) que les producteurs ontariens (9,64 \$), mais significativement plus (18 %) que leurs homologues du Manitoba (8,13 \$).

L'efficacité économique du travail des producteurs québécois est donc assez comparable sinon supérieure à celles des autres provinces canadiennes, mais on note une détérioration de cet avantage entre 2004 et 2006.

Le montant de revenus de marché généré par dollar d'actif à long terme est une autre façon d'évaluer l'efficacité économique de l'utilisation des infrastructures, équipements et machineries (IEM).

En 2006, les producteurs de porcs québécois ont obtenu du marché 0,70 \$ par dollar d'actif à long terme, soit plus (7,2 %) que les producteurs ontariens (0,65 \$), mais moins (- 15,7 % et - 6,4 %) que leurs homologues du Manitoba (0,83 \$) et de l'Alberta (0,75 \$). Ils ont donc un désavantage concurrentiel sur cet aspect avec les provinces des Prairies canadiennes. Cette situation est récente puisque les producteurs québécois étaient les plus performants à ce chapitre en 2004.

4.1.2.3.3 L'efficacité économique selon le niveau de production

Il est important de constater l'impact du niveau de production sur les ratios d'efficacité économique montrés au tableau précédent concernant l'efficacité du travail et l'efficacité des IEM mesuré par les actifs à long terme.

Les exploitations porcines du Québec réalisant des revenus d'exploitation de 833 000 \$ et plus améliorent l'efficacité du travail de 35,1 % par rapport à celles réalisant moins de 238 000 \$ de revenus d'exploitation. En 2006, elles ont généré 10,43 \$ de revenu de marché par dollar de rémunération du travail par rapport à seulement 6,77 \$ pour les plus petites exploitations.

Les exploitations porcines du Québec réalisant des revenus d'exploitation de 833 000 \$ et plus améliorent l'efficacité des actifs à long terme de 73,8 % par rapport à celles réalisant moins de 238 000 \$ de revenus d'exploitation. En 2006, elles ont généré 0,97 \$ de revenu de marché par dollar d'actif à long terme par rapport à seulement 0,25 \$ pour les plus petites exploitations.

Il semble donc, que d'importantes économies d'échelle sont réalisables par l'augmentation du niveau de production.

Tableau 39 : Ratio d'efficacité économique du travail et de l'actif à long terme des exploitations spécialisées dans l'élevage du porc constituées en société, selon leur niveau de production au Québec en 2006

	Quart inférieur	2 ^e quart	3 ^e quart	Quart supérieur
Strates de revenu (000 \$)	30 à 238	238 à 470	470 à 833	833 et plus
Revenu de marché (\$)/rémunération du travail¹ (\$)				
2006	6,77	8,16	9,35	10,43
Pourcentage d'écart du quart inférieur		- 17,0 %	- 27,6 %	- 35,1 %
Revenu de marché (\$)/actif à long terme (\$)				
2006	0,25	0,51	0,62	0,97
Pourcentage d'écart du quart inférieur		- 49,9 %	- 58,8 %	- 73,8 %

¹ Salaires et avantages sociaux, traitements et commissions.

Source : À partir des données de Performance-Plus, Industrie Canada.

4.1.2.4 La rentabilité des exploitations porcines spécialisées

Pour la période de 2003 à 2007, la rentabilité (tableau 32) des exploitations spécialisées dans l'élevage porcin au Québec, mesurée par le bénéfice net après amortissement, est plutôt faible (1,12 \$) et elle est inférieure à celle des entreprises concurrentes nord-américaines (Canada : 1,66 \$ et États-Unis : 25,75 \$). De plus, étant donné que 34 % de ces entreprises québécoises ne sont pas incorporées, il faut se rappeler que le bénéfice net inclut également une partie de la rémunération des exploitants.

La reconstitution du bénéfice net après amortissement (tableau 40), en utilisant seulement les résultats des entreprises constituées en société par actions, montrerait un résultat positif faible toutes tranches de revenu confondues, pour les exploitations incorporées avec une prise en charge complète du coût du travail. Il s'agirait d'une performance nettement inférieure à celle des autres provinces.

Ce tableau montre peu d'économies d'échelle réalisées dans l'Est du Canada, par les entreprises de grande taille (1 000 000 \$ ou plus). De plus, il y a peu d'économies d'échelle entre les deuxième et troisième strates sauf au Manitoba.

Tableau 40 : Estimation du bénéfice net (BNAI) après déduction de l'amortissement selon les strates de revenu, pour les exploitations constituées en société par actions¹ en pourcentage des revenus d'exploitation (moyenne 2003-2007)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada
De 250 000 \$ à 499 999 \$	- 1,4 %	3,1 %	- 0,1 %	- 0,6 %	- 0,1 %
Nombre d'exploitations	295	90	25	60	4909
De 500 000 \$ à 999 999 \$	0,2 %	1,8 %	0,8 %	3,6 %	0,9 %
Nombre d'exploitations	330	190	50	80	665
De 1 000 000 \$ ou plus	0,5 %	0,4 %	2,5 %	3,9 %	1,6 %
Nombre d'exploitations	305	265	220	80	890

¹ La rémunération de l'exploitant est prise en compte dans les dépenses.

Source : Calculs de la Direction des études et des perspectives économiques à partir des données du Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.

Sans l'aide gouvernementale et les cotisations payées par les producteurs pour les programmes gouvernementaux, les exploitations moyennes du Québec auraient été dans une situation financière déficitaire (tableau 41). Au Canada, l'ensemble des exploitations aurait été déficitaire mais moins qu'au Québec. Encore une fois, les exploitations porcines américaines bénéficieraient d'un net avantage concurrentiel.

Tableau 41 : Estimation du BNAI après amortissement pour l'ensemble des exploitations porcines ayant un chiffre d'affaires de 100 000 \$¹ ou plus (moyenne 2003-2007 en pourcentage du total des revenus d'exploitation)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada	États-Unis
	%					
BNAI après amortissement	1,1	1,4	2,3	3,7	1,7	25,3
Paievements gouvernementaux bruts	11,0	4,5	4,0	7,5	6,9	2,7
Part des cotisations versées par les producteurs (en pourcentage des paiements gouvernementaux bruts) ²	21,2	7,8	12,4	11,8	12,1	0,0
Paievements de programmes nets ³	8,7	4,2	3,5	6,6	6,1	2,7
BNAI après amortissement et avant l'aide gouvernementale	- 7,6	- 2,8	- 1,2	- 2,9	- 4,4	22,6

¹ En dollars canadiens pour les provinces canadiennes et en dollars américains pour les États-Unis.

² Pour l'ensemble des productions agricoles (Statistique Canada – n° 21-015 au catalogue).

³ Paiements gouvernementaux bruts moins la part des cotisations versées par les producteurs.

Source : Compilation du MAPAQ à partir des données du Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada et de l'Economic Research Service (ERS-ARMS-USDA).

4.1.2.5 Le revenu hors ferme

Au cours de la période de 2003 à 2007, le revenu hors ferme (sauf les gains en capital) des entreprises spécialisées dans l'élevage du porc au Québec, se chiffrait en moyenne par année, à 35 509 \$ par exploitation. Cette valeur est inférieure à la moyenne canadienne mais supérieure à la moyenne du Manitoba.

Tableau 42 : Revenu hors ferme (sauf les gains en capital) par exploitation (moyenne 2003-2007)

	Québec	Ontario	Manitoba	Sask.	Alberta	Canada
Exploitations porcines spécialisées	35 509	41 667	33 941	43 416	64 341	40 411
Nombre d'exploitants par exploitation	1,6	1,6	1,4	1,4	1,6	1,6
Toutes les exploitations agricoles	32 867	50 325	31 740	33 931	55 178	44 215
Nombre d'exploitants par exploitation	1,5	1,4	1,3	1,2	1,3	1,3

Source : Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA) de Statistique Canada.

4.2 La comparaison des performances financières des différents maillons

Cinq ratios financiers³³ ont été retenus pour évaluer les performances financières des différents maillons, soit le bénéfice net avant impôt (BNAI), le rendement des capitaux propres, le rendement du capital employé, le taux d'endettement et le fonds de roulement.

La comparaison des résultats de sociétés par actions permet d'éliminer le biais que peut créer la rémunération des exploitants.

Le tableau 43 donne les ratios financiers des entreprises dont les revenus sont inférieurs à 5 000 000 \$, soit la presque totalité des entreprises agricoles. Il présente aussi les résultats obtenus par le groupe d'entreprises qui obtiennent des résultats supérieurs (« 25 % supérieur ») et par celles qui obtiennent un moins bon rendement (« 25 % inférieur ») pour chacun de ces ratios, ce qui permet de juger de la variabilité des performances. Enfin, le tableau 44 montre la croissance annuelle moyenne des ratios financiers au Québec.

³³ **Le bénéfice net avant impôt (BNAI)** indique la valeur du bénéfice en pourcentage des revenus d'exploitation, après déduction de tous les frais y compris l'amortissement, mais à l'exception des frais fiscaux.

Le rendement des capitaux propres permet de mesurer le rendement financier obtenu par les propriétaires (investisseurs). Il se mesure en divisant le bénéfice après impôt par l'avoir net des actionnaires.

Le rendement du capital employé permet de mesurer la rentabilité d'une entreprise ainsi que l'efficacité avec laquelle est employé le capital fourni par les propriétaires (avoir propre) et par les prêteurs. Il s'agit donc du BNAI, auquel on ajoute les frais d'intérêts sur l'ensemble des capitaux utilisés constitués de l'avoir propre et des prêts.

Le taux d'endettement est le rapport entre les passifs totaux et les actifs totaux. Il indique quelle portion des actifs est financée par des emprunts ou d'autres éléments de la dette.

Le fonds de roulement permet de mesurer la capacité d'une entreprise à régler facilement ses dettes à court terme. Il correspond aux actifs à court terme par rapport aux passifs à court terme.

Tableau 43 : Performances financières des entreprises dont les revenus sont inférieurs à 5 000 000 \$ pour chaque maillon de la filière porcine du Québec (moyenne 2003-2007)

	Quartile	BNAI (%)	Taux d'endettement passifs/actifs	Rendement des capitaux propres (%)	Rendement du capital employé (%)	Fonds de roulement
Producteurs de porcs	25 % supérieur	10,04	0,53	18,06	9,96	2,20
Nombre en 2007 : 892	Moyen	2,14	0,80	5,80	5,10	1,12
	25 % inférieur	- 6,12	1,01	- 5,42	0,46	0,60
Producteurs laitiers	25 % supérieur	23,55	0,46	23,28	11,96	2,80
Nombre en 2007 : 3 107	Moyen	13,33	0,72	11,31	7,97	1,33
	25 % inférieur	3,34	0,97	3,10	4,41	0,68
Abattoirs	25 % supérieur	7,03	0,31	35,81	20,12	3,33
Nombre en 2007 : 43	Moyen	2,24	0,67	18,09	9,94	1,18
	25 % inférieur	- 1,66	1,01	0,25	- 0,36	0,66
Transformateurs ¹	25 % supérieur	6,65	0,28	31,12	20,57	4,05
Nombre en 2007 : 54	Moyen	1,42	0,65	9,35	6,94	1,36
	25 % inférieur	- 2,59	0,93	- 2,91	- 2,78	0,68
Distributeurs ²	25 % supérieur	4,20	0,38	36,93	28,78	2,71
Nombre en 2007 : 104	Moyen	1,18	0,69	14,44	10,17	1,33
	25 % inférieur	- 0,12	0,98	2,24	0,76	0,89
Supermarchés ³	25 % supérieur	2,51	0,40	28,92	17,03	3,04
Nombre en 2007 : 998	Moyen	0,73	0,71	10,96	7,68	1,66
	25 % inférieur	- 0,73	0,99	- 0,33	- 0,14	1,00
Boucheries	25 % supérieur	4,64	0,31	44,39	29,99	2,93
Nombre en 2007 : 438	Moyen	1,71	0,63	20,75	14,50	1,43
	25 % inférieur	- 0,23	0,99	4,10	2,51	0,79
Industries manufacturières	25 % supérieur	10,11	0,36	35,41	23,30	3,00
Nombre en 2007 : 12 061	Moyen	3,02	0,65	13,99	9,33	1,58
	25 % inférieur	- 2,67	0,95	0,00	- 1,28	0,94

¹ Transformateurs de viande.

² Grossistes-distributeurs de viande rouge.

³ Supermarchés et épiceries.

Source : Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IPF), Statistique Canada.

Tableau 44 : Croissance annuelle moyenne des ratios financiers au Québec (moyenne 2003-2007)

	BNAI	Taux d'endettement (passifs/actifs)	Rendement des capitaux propres	Rendement du capital employé	Fonds de roulement
	%				
Producteurs de porcs	n.s. ⁴	1,7	52,7	10,2	- 3,6
Producteurs de lait	16,7	- 1,8	11,6	7,4	0,1
Abattoirs	- 17,8	- 0,7	- 0,9	- 3,3	- 3,7
Transformateurs ¹	505,5	1,0	29,7	7,8	- 3,7
Distributeurs ²	2,6	- 3,5	- 5,8	- 7,8	2,9
Supermarchés ³	- 5,1	0,0	- 4,5	- 7,7	0,2
Boucheries	- 1,9	- 2,1	- 3,4	- 3,5	4,5
Industries manufacturières	0,3	- 1,1	- 2,7	- 3,1	2,1

¹ Fabricants d'aliments et de boissons gazeuses.

² Grossistes-distributeurs de produits alimentaires, de boissons, de tabac et de produits agricoles.

³ Supermarchés et épiceries.

⁴ n.s. : non significatif.

Source : Calcul de la Direction des études et des perspectives économiques à partir des données des Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IPF), Statistique Canada.

4.2.1 La rentabilité

4.2.1.1 La marge bénéficiaire

La marge bénéficiaire ou le bénéfice net avant impôt (BNAI) indique la valeur du bénéfice en pourcentage des revenus d'exploitation après déduction de tous les frais à l'exception des frais fiscaux. En moyenne, pour la période de 2003 à 2007 (tableau 43), le BNAI des producteurs de porcs (2,14 %) présente le deuxième meilleur rendement après celui des abattoirs (2,24 %), devançant ceux des boucheries (1,71 %), des transformateurs (1,42 %), des grossistes-distributeurs de viande rouge (1,18 %) et, finalement, des supermarchés (0,73 %).

Le BNAI des producteurs de porcs est cependant inférieur à celui des petites entreprises manufacturières du Québec (3,02 %). Il est également inférieur à celui des producteurs laitiers (13,33 %). Finalement, les performances des exploitations porcines les plus rentables, soit celles qui figurent dans le quartile « 25 % supérieur », se démarquent de celles du reste de la filière. Ces dernières entreprises demeureraient rentables sans aide gouvernementale et seraient plus aptes à affronter la concurrence américaine.

Il faut toutefois se rappeler qu'il est normal que le bénéfice net des maillons en début de filière soit supérieur à celui des maillons qui se trouvent en fin de filière. En effet, ce ratio est basé sur le chiffre d'affaires, qui cumule la valeur des maillons précédents au fur et à mesure que l'on avance dans la filière. Le rendement des capitaux propres ou celui du capital employé constitue une meilleure mesure permettant de comparer la performance des différents maillons d'une filière.

Le BNAI de quelques acteurs de la filière porcine québécoise a connu une croissance durant la période à l'étude (tableau 44), particulièrement en ce qui concerne les transformateurs. Les abattoirs, les supermarchés et les boucheries enregistrent une croissance négative.

Par ailleurs, l'analyse comparative de la croissance du BNAI pour les périodes de 2001 à 2005 et de 2002 à 2006 montre que la chute de celle-ci résulte de l'ajout des résultats de l'année 2006³⁴. La période 2003-2007 montre également une baisse dans la croissance moyenne du BNAI mais avec de fortes variations.

4.2.1.2 Le rendement des capitaux propres

Le rendement des capitaux propres reflète la valeur de ces capitaux sur le plan des placements. Il se mesure en divisant le bénéfice après impôt par l'avoir net des actionnaires.

Au cours de la période de 2003 à 2007, les exploitations porcines, en particulier, affichaient un rendement moyen de 5,8 %. Ce résultat équivaut à un peu plus du tiers de celui de l'ensemble des industries manufacturières, lequel a été d'environ 14,0 %. Dans la filière porcine, les résultats des autres acteurs sont présentés en ordre croissant, soit 10,96 % pour les supermarchés, 9,4 % pour les transformateurs autres que les abattoirs, 14,4 % pour les grossistes-distributeurs de viande rouge, 18,1 % pour les abattoirs et 20,5 % pour les boucheries. Les exploitations porcines les plus performantes, à savoir le groupe qui compose le quartile « 25 % supérieur », ont obtenu un rendement de 18,1 %, ce qui est un peu en deçà du résultat de la production laitière.

Nous constatons que les boucheries, qui constituent un réseau privilégié pour la vente des viandes, affichent des résultats financiers particulièrement intéressants, notamment en ce qui concerne le rendement des capitaux propres.

Le rendement des capitaux propres a aussi connu une croissance négative au Québec, sauf pour les producteurs (52,7 %) et les transformateurs (29,7 %) durant la période de 2003 à 2007. Les périodes de 2001 à 2005 et de 2002 à 2006 montrent également une décroissance généralisée dans la filière porcine, dont les plus marquées touchent les producteurs (de 10 % à - 7 %), les abattoirs (de 30 % à 4 %) et les supermarchés (de 19 % à 5 %).

³⁴ Croissance du BNAI 2001-2005 : producteurs (25,0 %), abattoirs (68,0 %), distributeurs (44,0 %), supermarchés (52,0 %), boucheries (23,0 %), transformateurs (528,0 %). Croissance du BNAI 2002-2006 : producteurs (1 %), abattoirs (15 %), distributeurs (18 %), supermarchés (14 %), boucheries (19 %), transformateurs (507 %).

4.2.1.3 Le rendement du capital employé

Le rendement du capital employé permet de mesurer la rentabilité d'une entreprise ainsi que l'efficacité avec laquelle est employé le capital fourni par les propriétaires (avoir propre) et par les prêteurs. Il ajoute aux capitaux propres, les capitaux fournis par les prêteurs ainsi que le coût de ces emprunts au BNAI de façon à évaluer le rendement de tous les capitaux utilisés.

Nous observons en général que le rendement du capital employé suit la même tendance que le rendement des capitaux propres. Néanmoins, le premier est plus faible, ce qui témoigne du fait que l'emprunt coûte moins cher aux propriétaires que s'ils avaient à partager l'actionnariat.

Par contre, nous constatons que les producteurs porcins ont subi une croissance du rendement du capital employé durant la période de 2003 à 2007. Cette situation dénote un gain de productivité du capital, ce qui devrait stimuler les investissements. Cette tendance à la hausse ne suit pas celle de l'ensemble du secteur des petites entreprises manufacturières, ni celle de la plupart des autres acteurs de la filière, qui ont connu une régression du rendement du capital employé.

Par rapport aux périodes de 2001 à 2005 et de 2002 à 2006, la période 2003-2007 enregistre une remontée du rendement du capital employé pour les producteurs qui passe de - 4,3 % à - 12 % et finalement à 10,2 %.

4.2.2 La solvabilité

4.2.2.1 Le taux d'endettement

Les producteurs de porcs connaissent un taux d'endettement (indique la part des actifs financée par des emprunts ou autre élément de dette) supérieur à celui des petites entreprises manufacturières (0,80, 0,65) et des autres acteurs de la filière. De plus, la croissance annuelle moyenne de leur taux d'endettement de 2003 à 2007 a tendance à augmenter contrairement à celui des autres maillons de la filière et de l'ensemble des petites entreprises manufacturières.

4.2.2.2 Le fonds de roulement

En ce qui concerne le fonds de roulement, qui indique la liquidité disponible à court terme (rapport d'actif court terme sur le passif court terme), les entreprises d'élevage porcin affichent une performance inférieure à celle de la moyenne des petites entreprises manufacturières.

Durant la période de 2003 à 2007, les fonds de roulement des producteurs de porcs et des abattoirs ont diminué de 3,6 % et de 3,7 % respectivement, alors que les autres maillons (sauf les transformateurs) sont restés stables ou, au contraire, ont connu une croissance de leur fonds de roulement, comme c'est le cas pour les autres entreprises manufacturières.

4.3 Les performances des entreprises ayant des revenus supérieurs à 5 000 000 \$

La section précédente se limitait aux entreprises générant un chiffre d'affaires inférieur à 5 000 000 \$, c'est-à-dire à la grande majorité des exploitations agricoles. Cependant, la plupart des transformateurs, des distributeurs et des supermarchés enregistrent un chiffre d'affaires supérieur à ce montant. Il est donc important de connaître la performance financière de ces acteurs³⁵. Cette information n'est disponible que pour l'ensemble du Canada et non pour chaque province.

Tableau 45 : Performances financières moyennes des entreprises canadiennes dont les revenus sont supérieurs à 5 000 000 \$ (moyenne 2003-2007)

	Nombre en 2007	BNAI (%)	Taux d'endettement passifs/actifs	Rendement des capitaux propres (%)	Rendement du capital employé (%)	Fonds de roulement
Transformateurs ¹	346	2,30	0,66	11,63	8,17	1,33
Distributeurs ²	371	0,95	0,74	15,49	9,21	1,33
Magasins d'alimentation	247	0,90	0,71	18,55	12,35	1,24
Industries manufacturières	2 301	3,78	0,60	11,61	8,57	1,56

¹ Fabricants d'aliments et de boissons gazeuses.

² Grossistes-distributeurs de produits alimentaires, de boissons, de tabac et de produits agricoles.

Source : Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IPF), Statistique Canada.

Au cours de la période de 2003 à 2007, les transformateurs alimentaires et les magasins d'alimentation ayant un chiffre d'affaires supérieur à 5 000 000 \$ ont obtenu respectivement un bénéfice net avant impôt supérieur de 62 % (2,30, 1,42) et de 23 % (0,90, 0,73) à celui des entreprises générant un chiffre d'affaires plus modeste (tableau 40). Durant cette même période, les grands distributeurs ont enregistré un BNAI inférieur de 23 % par rapport aux distributeurs de moindre envergure (0,95, 1,23).

Le niveau d'endettement était assez similaire pour les grandes et les plus petites entreprises, quel que soit le maillon.

Par comparaison avec leurs homologues de filière dont le chiffre d'affaires est plus modeste, les grands distributeurs affichent un rendement des capitaux propres un peu plus élevé. Toutefois, le rendement des grands transformateurs est inférieur à celui des autres acteurs de la même filière.

³⁵ L'activité liée aux produits du porc occupe une place marginale parmi les activités de l'ensemble de ces entreprises.

Pour ce qui est du rendement de l'ensemble du capital employé, seuls les grands distributeurs ont connu un résultat inférieur dans leur maillon (- 10,4 %). Les grands transformateurs et les magasins d'alimentation ont plutôt enregistré une performance supérieure, soit de 17,7 % et de 60 % respectivement.

Finalement, le fonds de roulement est inférieur chez les grands transformateurs (2,2 %) et chez les grands magasins d'alimentation (25 %), par rapport aux plus petites entreprises de leur maillon respectif.

4.4 La performance financière des exploitations porcines (sociétés par actions) du Québec par comparaison avec celles de l'ensemble du Canada

Pour la période de 2003 à 2007, le Québec a enregistré le bénéfice net avant impôt le plus faible parmi les principales provinces productrices de porcs (tableau 46), après le Manitoba, et ce, malgré une aide gouvernementale supérieure (tableau 35 : Québec [11,0], Ontario [4,5], Manitoba [4,0], Alberta [7,5], Canada [6,9]).

Tableau 46 : Comparaison des performances financières moyennes des élevages de porcs, constitués en société par actions, entre les provinces canadiennes (moyenne 2003-2007)

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada
Nombre d'entreprises en 2006	892	437	215	159	1 829
BNAI	2,14	3,00	3,33	5,88	2,54
Taux d'endettement (passifs/actifs)	0,80	0,72	0,76	0,66	0,76
Rendement des capitaux propres	5,80	4,80	10,20	9,44	6,18
Rendement du capital employé	5,10	4,36	5,86	6,23	5,08
Fonds de roulement	1,12	1,57	1,70	1,73	1,32

Source : Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IPF), Statistique Canada.

De plus, les sociétés par actions québécoises sont légèrement plus endettées que l'ensemble des sociétés canadiennes, sauf celles de l'Ontario et de l'Alberta, dont l'endettement est moins élevé.

En outre, le rendement des capitaux propres ou celui du capital employé est plus élevé ailleurs au Canada qu'au Québec et en Ontario. À ce chapitre, les sociétés porcines par actions du Manitoba connaissent une performance assez élevée et, par conséquent, sont sûrement plus attirantes pour les investisseurs du secteur.

Finalement, le fonds de roulement est nettement plus faible au Québec qu'en Ontario, au Manitoba ou en Alberta.

Il est à noter que nous ne pouvons pas comparer ces performances avec celles des exploitations porcines américaines, car nous n'avons trouvé aucune base de données comparable, c'est-à-dire comprenant les résultats des entreprises incorporées. Rappelons que c'est sur cette seule base que les dépenses prennent en compte le coût total du travail, y compris celui des exploitants. Sinon, le coût du travail de l'exploitant est inclus dans le bénéfice et vient gonfler le rendement du capital.

Tableau 47 : Comparaison de la croissance annuelle moyenne des ratios financiers entre les provinces canadiennes, période de 2003 à 2007

	Québec	Ontario	Manitoba	Alberta	Canada
	%				
BNAI	Élevée ¹	35,5	- 138,3	Élevé ¹	112,5
Taux d'endettement (passifs/actifs)	1,7	2,4	0,3	- 2,2	0,7
Rendement des capitaux propres	52,7	30,9	Élevée ¹	Élevée ¹	27,3
Rendement du capital employé	10,2	- 7,8	24,8	49,2	3,6
Fonds de roulement	- 3,6	- 2,1	3,8	3,6	- 1,0

¹ Les fluctuations annuelles très importantes au cours d'une courte période peuvent engendrer une moyenne annuelle très élevée.

Source : Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IPF), Statistique Canada.

En conclusion, cette comparaison des performances financières des différentes provinces nous permet de constater que la santé financière des exploitations porcines du Québec est nettement moins bonne que celle des exploitations de l'Ontario, du Manitoba ou de l'Alberta.

4.5 Conclusion

Postes du bilan

À propos des grands éléments du bilan des exploitations agricoles spécialisées du Québec, on retiendra les éléments suivants :

- ❖ Les actifs totaux sont inférieurs aux moyennes canadienne et américaine.
- ❖ La croissance des actifs totaux est nettement plus faible qu'à l'échelle canadienne et américaine et la croissance de l'avoir net est trois fois moins élevée que celle enregistrée pour l'ensemble des exploitations porcines au Canada.
- ❖ Le taux d'endettement au Québec est plus élevé que dans le reste du Canada et aux États-Unis. Par ailleurs, celui de l'Ontario se rapproche de celui du Québec.

Ratios d'efficacité

- ❖ Les entreprises québécoises sont moins efficaces que les entreprises canadiennes relativement à l'utilisation en valeur des intrants.
- ❖ Elles sont toutefois plus efficaces pour ce qui concerne l'utilisation des infrastructures, machineries et équipements.

Situation financière des exploitations porcines spécialisées

- ❖ Les revenus d'exploitation des entreprises porcines au Québec sont assez similaires à ceux de l'Ontario et de l'Alberta. Ils sont inférieurs à ceux du Manitoba mais supérieurs à ceux des entreprises porcines américaines.
- ❖ Le bénéfice net avant impôt est le plus faible au Canada.
- ❖ La croissance des revenus est plus faible que celle des dépenses. Cette faiblesse est due aux prix des aliments et aux prix des porcelets.
- ❖ Le niveau de production des actifs (revenu/actif long terme) a été supérieur à celui des autres provinces et des États-Unis, ce qui est un signe de compétitivité.
- ❖ Sans aide gouvernementale, la majorité des exploitations porcines spécialisées au Québec seraient déficitaires.

5. Compétitivité sur les marchés

La compétitivité est définie de façon globale comme la capacité d'accroître ou de maintenir ses parts de marché d'une façon rentable et soutenue³⁶.

Dans une perspective principalement économique, la compétitivité serait la capacité d'offrir, sur un marché donné, soit un produit similaire ou une combinaison de produits similaires, à un prix égal³⁷ ou inférieur à celui de la concurrence et en un volume suffisant pour l'acheteur, soit un produit différencié ou spécifique.

L'analyse de l'évolution des parts de marché est le vrai baromètre de la compétitivité. En principe, plus on est compétitif sur un marché, plus on y accaparera des parts, à moins d'occasions meilleures sur d'autres marchés.

La compétitivité sera considérée, sur les principaux marchés, à travers l'évolution des parts de marché, des prix, des coûts de production, de l'aide gouvernementale et de la transmission des coûts des intrants aux prix de vente pour les différentes étapes du processus.

5.1 Le marché québécois

La part de marché de la demande des abattoirs du Québec que les producteurs de porcs occupaient au Québec durant la période de 2001 à 2007 se situait autour de 91 %. Cette part de marché a augmenté depuis 2006. En 2008, elle se situe à un peu plus de 95 %. L'approvisionnement hors Québec provient principalement de l'Ontario (72 % en 2008) et des provinces maritimes.

Tableau 48 : Part de marché des abattages au Québec en pourcentage

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Porc produit au Québec	89,5	90,1	91,7	90,9	90,2	91,3	93,0	91,0
Porc produit dans le reste du Canada	10,5	9,9	8,3	9,1	9,8	8,7	7,0	9,0

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges.

³⁶ Agriculture et Agroalimentaire Canada.

³⁷ Ainsi, une fois établis la qualité, l'aspect sanitaire, l'assurance d'approvisionnement suffisant et la relation de confiance, la décision d'achat sur un marché repose en grande partie sur le prix. Il s'agit bien sûr du prix à destination, qui tient compte de facteurs comme le coût de transport, les frais de courtage et les tarifs douaniers.

Au cours de la période de 2001 à 2007, la production québécoise de viande de porc aurait approvisionné en moyenne 81 % du marché du Québec pour ce qui est du volume. Les approvisionnements en provenance des autres provinces canadiennes auraient accaparé près de 16 % du marché et les importations, environ 4 %.

Tableau 49 : Estimation de la part du marché québécois que possèdent les principaux fournisseurs de viande de porc (viande fraîche, congelée et transformée) (en pourcentage du volume total de la consommation³⁸)

Provenance	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Québec	92,8	89,1	86,2	86,7	75,2	62,0	71,8	80,5
Reste du Canada	2,6	8,2	9,1	11,1	18,7	34,2	25,2	15,6
Importations directes ¹ :	4,7	2,7	4,6	2,2	6,1	3,8	3,1	3,9
États-Unis	3,2	2,3	2,5	1,5	2,6	1,7	1,5	2,2
Danemark	1,4	0,4	1,8	0,6	3,2	2,0	1,0	1,5

¹ Port d'entrée directement au Québec.

Source : Compilation et estimation du MAPAQ selon des données de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

La part de la consommation québécoise venant de la production du Québec connaît une diminution. La part du marché des produits de porc fabriqués au Québec serait passée de 86 % en 2003 à 72 % en 2007 et en 2008 à 50 %, et ce, toujours au profit des produits en provenance du reste du Canada (9,1 % en 2003, 25,2 % en 2007 et 45,6 % en 2008).

La part des importations internationales a, pour sa part, fluctué durant la période de 2001 à 2008. En moyenne, les deux tiers des volumes importés viennent des États-Unis et le tiers restant, du Danemark. Ce dernier pays importe au Québec presque essentiellement des côtes levées congelées, alors que les États-Unis exportent une plus grande variété de produits.

En moyenne pour la période 2001 à 2008, la part provenant du Québec est de 76,8 % tandis que celle provenant du reste du Canada est de 19,8 % et celle de l'importation directe est de 4,0 %, dont 2,2 % en provenance des États-Unis et 1,5 % du Danemark.

³⁸ Une partie des volumes en provenance du reste du Canada peut être constituée d'importations internationales qui entrent au Canada par les autres provinces et qui sont ensuite dirigées vers le Québec. Nous ne sommes pas en mesure d'évaluer l'ampleur de ces mouvements.

5.2 Les prix d'approvisionnement

5.2.1 La section du porc d'abattage

Jusqu'en 2005, le prix du porc québécois sur la base d'un même indice de qualité (l'indice 100³⁹) était supérieur à celui de l'Ontario. Par ailleurs, au Nouveau-Brunswick le prix du porc québécois ne fut supérieur que pour les années 2004 et 2005. De 2006 à 2008 inclusivement, ce prix était plus faible sauf pour le Nouveau-Brunswick en 2008.

Tableau 50 : Écart entre le prix moyen du porc d'abattage du Québec et celui de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick (en pourcentage, sur la base de l'indice 100, 100 kg)

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Écart moyen 2003-2007
	%								
Ontario	- 2,5	- 0,3	-1,0	- 6,1	- 2,6	4,9	3,8	2,6	- 0,5
Nouveau-Brunswick	0,1	2,1	2,1	- 4,1	- 2,6	3,6	1,8	- 0,6	- 0,3

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur le marché des viandes rouges, tableau 18 avant 2004 et tableau A016B de janvier 2009 pour les années 2004 à 2008.

5.2.2 La section de la transformation⁴⁰

Le prix de gros sur le marché de Montréal de la viande de porc selon la provenance (tableau 51) a été inférieur, en moyenne pour la période de 2001 à 2007, à celui des importations en dollars canadiens, avant même d'inclure les frais de transport finaux, tant pour les importations qui proviennent des États-Unis que pour celles en provenance du Danemark.

Les transformateurs québécois arrivent donc à concurrencer sur leur propre marché les exportateurs internationaux en ce qui concerne les prix, ce qui est un signe de compétitivité.

³⁹ L'indice 100 est la référence de qualité moyenne attribuée aux carcasses à l'intérieur d'une grille de classement.

⁴⁰ Pour établir la comparaison des prix d'approvisionnement, nous disposons des données de référence suivantes : le prix de gros sur le marché de Montréal comme reflet du prix de vente des transformateurs du Québec; la valeur des importations par unité importée comme reflet du prix de vente des transformateurs internationaux.

Tableau 51 : Viande de porc (fraîche ou congelée) – Estimation du prix de gros sur le marché du Québec⁴¹
(\$ CA/kilogramme, sur la base carcasse)

		Moyenne 2001-2007	Croissance annuelle moyenne (%) 2001-2007	2008 ¹
		\$		\$
Prix de gros offert aux détaillants sur le marché de Montréal (AAC)	Ensemble des coupes²	2,36	- 2,3	2,07
	Côtes levées	4,02	- 3,0	2,97
Importations³	États-Unis	3,09	- 2,8	4,11
	Danemark ⁴	6,80	3,8	6,47

¹ Préliminaires.

² Prix des coupes pondéré par leur importance dans la carcasse selon le modèle du United States Department of Agriculture (USDA).

³ Prix incluant les frais de transport, les assurances et autres frais jusqu'au dernier lieu d'embarquement du pays exportateur.

⁴ Presque essentiellement des côtes levées.

Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada.
Statistique Canada.
Institut de la Statistique du Québec.

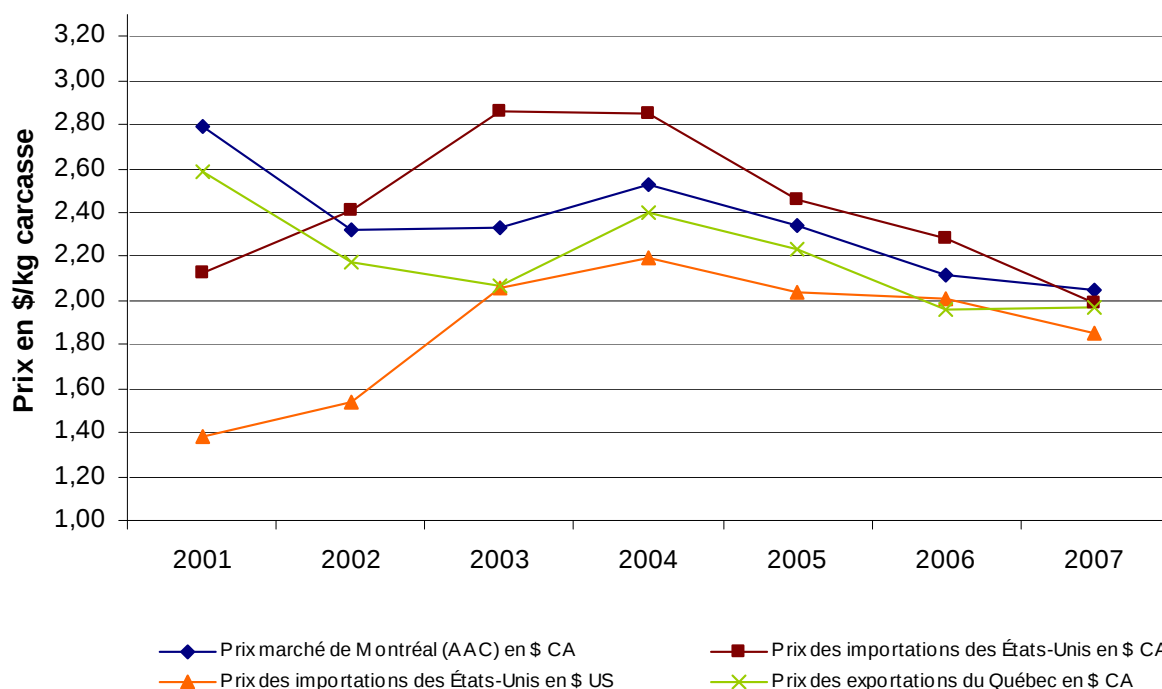
On constate que les transformateurs pouvaient toujours le faire en 2005 et en 2006 malgré la remontée du taux de change. Par ailleurs, en 2007, le prix des importations américaines était plus faible que le prix sur le marché de Montréal.

Selon les données du graphique 5, de 2001 à 2007, le prix sur le marché de Montréal a montré une baisse de 27 %. Le prix des importations américaines au Canada, en devises canadiennes, a aussi fortement baissé depuis 2004, probablement sous l'effet de l'évolution du taux de change. En fait, l'écart entre le prix du marché de Montréal, principalement alimenté par les transformateurs québécois et celui des importations se rétrécit. Il est passé de 0,53 \$ en 2001 à 0,06 \$ en 2007.

Il est important de constater que les importateurs américains ont connu une croissance de près de 34 % de leur prix de vente, en dollars américains, sur le marché québécois entre 2001 et 2007, même si ce prix a connu un fléchissement en fin de période.

⁴¹ Dans le cas des États-Unis, comme il s'agit d'un prix moyen des importations pour toutes les coupes, il est possible et même fort probable qu'une partie de la variation des prix par rapport au marché de Montréal soit attribuable à des coupes différentes.

Graphique 5 : Évolution des prix sur le marché du Québec



Sources : Estimation de la Direction des études et des perspectives économiques (MAPAQ) à partir de données d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de l'Institut de la Statistique du Québec et de Statistique Canada.

5.3 Le marché canadien

5.3.1 Les parts de marché

L'approvisionnement au Canada en ce qui concerne le porc d'abattage est entièrement canadien avec des mouvements interprovinciaux de l'ordre de 7,8 % de 2001 à 2007. Ces mouvements interprovinciaux relativement faibles indiquent que la production se concentre autour des structures d'abattage.

Tableau 52 : Part de marché de l'abattage au Canada

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Porc produit dans la province d'abattage	91,2	88,8	92,9	93,6	93,2	93,4	92,4	92,0
Porc canadien produit ailleurs que dans la province d'abattage	8,8	11,2	7,1	6,4	6,8	6,6	7,6	7,8

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, *Information sur le marché des viandes rouges*.

Malgré les restructurations effectuées depuis 2006 dans le secteur de l'abattage-transformation, les mouvements interprovinciaux sont demeurés plutôt constants. En 2008, environ 4,2 % des porcs d'origine abattus au Canada ont été transférés dans d'autres provinces.

Au cours de la période de 2001 à 2007, la production de viande de porc en provenance du Québec a alimenté en moyenne 27 % du marché canadien, ce qui est supérieur à sa part de la consommation canadienne, estimée à 23 %. Par contre, cet approvisionnement québécois a connu une décroissance importante durant cette période, passant de 33 % à 22 %.

Tableau 53 : Estimation de la part du marché canadien détenue par les principaux fournisseurs de viande de porc (fraîche, congelée et transformée) en pourcentage du volume total de la consommation

Provenance	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Québec	33,3	30,0	29,2	27,5	23,9	21,5	22,1	26,9
Reste du Canada	56,7	59,5	59,5	60,7	58,1	59,7	56,8	58,6
Importations :	10,0	10,5	11,3	11,8	18,1	18,8	20,7	14,4
États-Unis	9,4	10,3	10,5	11,4	16,9	17,8	19,8	13,7
Danemark	0,5	0,1	0,6	0,3	1,0	0,5	0,4	0,5

Source : Compilation et estimation du MAPAQ selon des données de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

Les importations des États-Unis ont pris la relève puisqu'elles sont passées de 9 % du marché canadien en 2001 à près de 20 % en 2007. L'approvisionnement des autres provinces canadiennes a, pour sa part, été relativement stable à environ 59 %.

5.3.2 Les prix d'approvisionnement de la viande de porc⁴²

En moyenne, au cours de la période de 2001 à 2007, le prix moyen des importations américaines vers l'ensemble du Canada a été de 14,2 % supérieur au prix moyen des importations dirigées uniquement vers le Québec. Une telle tendance a été particulièrement notable en 2005, en 2006 et en 2007. Elle se confirme également pour les principales catégories de produits de porc importés. Par conséquent, elle n'est pas uniquement liée à des produits importés qui seraient différents entre le Québec et le reste du Canada.

⁴² Agriculture et Agroalimentaire Canada ne réalise pas d'enquêtes similaires à celles effectuées sur le marché de Montréal pour d'autres villes canadiennes. Par contre, une autre source de prix, celle du courtier Bonaventure, donne des prix de gros pour le marché de Toronto. Aucune différence significative n'a été constatée avec les prix du marché de Montréal. Cependant, ce courtier ne négocie qu'une part restreinte de ce marché. Nous ne pouvons donc pas nous prononcer sur le prix moyen négocié sur le marché canadien en dehors du Québec, si ce n'est par l'entremise des importations.

Tableau 54 : Comparaison des prix des importations américaines sur les marchés du Québec et du reste du Canada – Viande de porc (fraîche ou congelée)¹

Prix en \$ CA/kg	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
Importations des États-Unis vers le Québec ²	2,72	3,15	3,68	3,55	3,08	2,89	2,55	3,09
Importations des États-Unis vers le reste du Canada ²	3,11	3,21	3,28	3,79	3,96	3,88	3,47	3,53

¹ Sur la base du volume réel et non sur une base carcasse comme pour les graphiques 5 et 6.

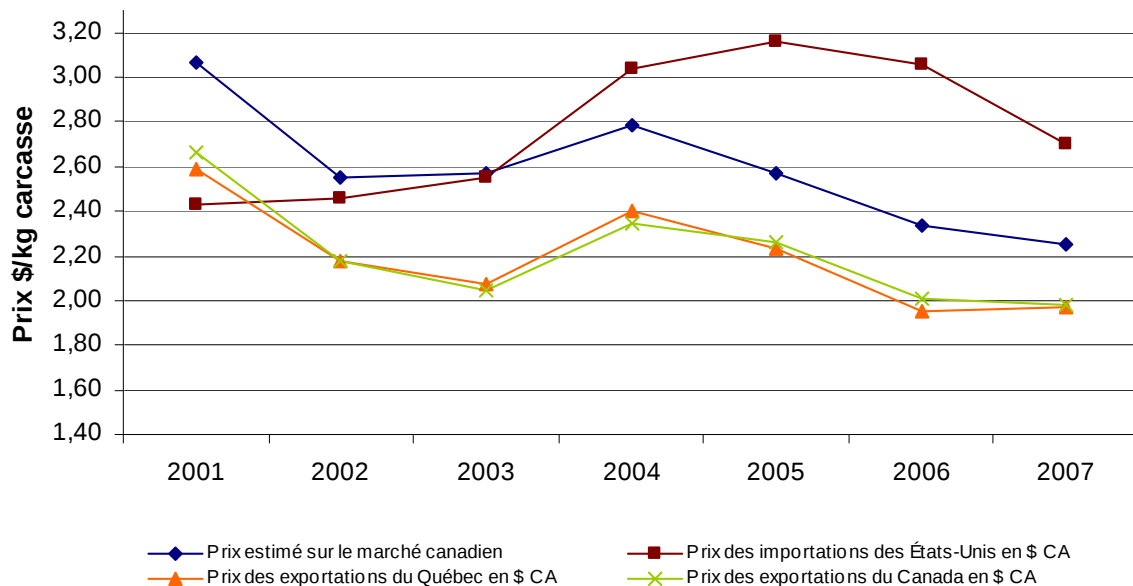
² Prix excluant les frais de transport, les assurances et autres frais à partir du dernier lieu d'embarquement du pays exportateur.

Source : Compilation et estimation du MAPAQ selon des données d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

Le coût du transport n'expliquerait pas à lui seul cette variation de prix entre les entrées au Québec et celles dans le reste du Canada. Cet écart indique peut-être que le prix de la viande de porc est supérieur ailleurs au Canada qu'au Québec.

On note que les transformateurs québécois ont délaissé des parts du marché canadien au profit des exportations jusqu'en 2006 avec une légère remontée en 2007 (tableau 53). En principe, une stratégie axée sur l'exportation est justifiée si le prix moyen obtenu est supérieur à celui qu'on obtiendrait dans notre marché intérieur.

Graphique 6 : Évolution du prix des importations et des exportations sur le marché canadien



Source : Estimation de la Direction des études et des perspectives économiques (MAPAQ) à partir de données d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, de l'Institut de la Statistique du Québec et de Statistique Canada.

Le graphique 6 met en relation le prix des exportations du Québec avec le prix intérieur estimé sur le marché canadien et celui des importations américaines sur ce même marché. Le prix obtenu par les transformateurs du Québec pour leurs exportations de viande de porc frais ou congelé apparaît inférieur au prix intérieur canadien.

Par ailleurs, le prix des importations américaines est nettement supérieur au prix des exportations canadiennes ou québécoises. Les importations américaines accaparent tout de même une part croissante du marché canadien, ce qui est étonnant (de 9 % en 2001 à 20 % en 2007).

5.4 Le marché américain

5.4.1 Les parts de marché

5.4.1.1 La section du porc d'abattage

Contrairement aux abattoirs canadiens, les abattoirs américains s'approvisionnent à l'extérieur de leurs frontières. En effet, les producteurs canadiens assuraient en moyenne, entre 2001 et 2007, 2,4 % des abattages aux États-Unis.

Tableau 55 : Part de marché des abattages aux États-Unis

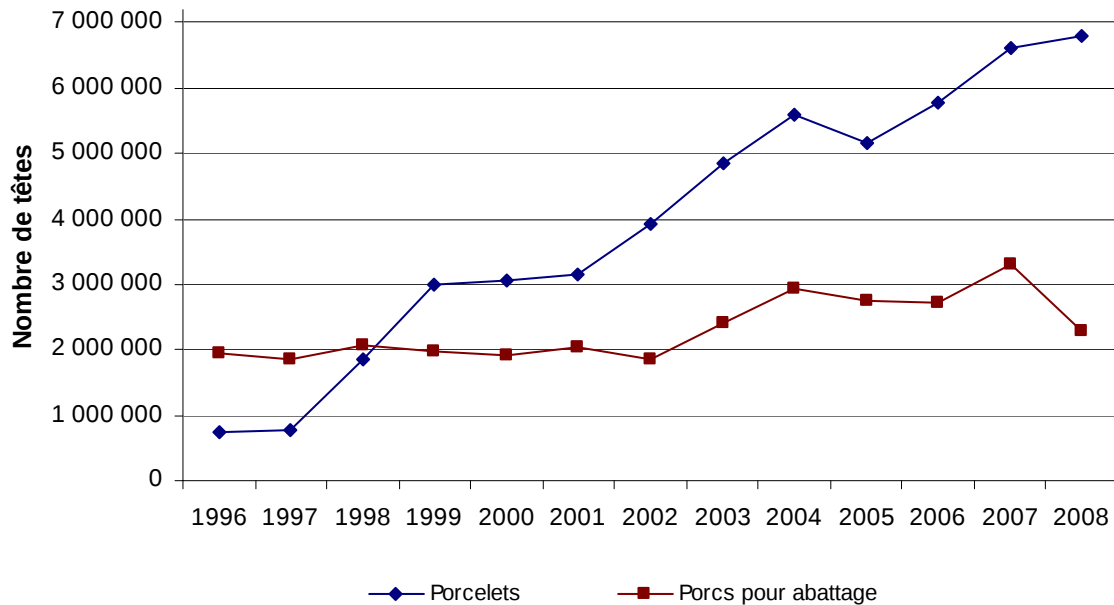
	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Production intérieure	97,9	98,2	97,6	97,2	97,4	97,5	97,1	97,6
Importations canadiennes	2,1	1,8	2,4	2,8	2,6	2,5	2,9	2,4

Sources : United States Department of Agriculture, *Livestock, Dairy, and Poultry Outlook*.
Agriculture et Agroalimentaire Canada, marché du bétail et viande rouge.

Le volume des exportations de porcs canadiens pour l'abattage aux États-Unis a connu une croissance annuelle moyenne de 9 % au cours de la période de 2001 à 2007, mais une régression en 2005 et 2006, probablement en raison de l'augmentation du taux de change canadien, puis une nouvelle augmentation de 21 % en 2007. Par ailleurs, en 2008, la baisse était de l'ordre de 30,6 %.

Ces porcs d'abattage proviennent surtout du Manitoba (environ 54 % en 2007, 45 % en 2008) et de l'Ontario (environ 30 % en 2007, 39 % en 2008). Ces exportations totalisent environ 15 % de la production de porcs au Canada en 2007 (10 % en 2008).

Graphique 7 : Volume d'exportation de porcs vivants du Canada vers les États-Unis



Sources : United States Department of Agriculture, *Livestock, Dairy, and Poultry Outlook*.
Agriculture et Agroalimentaire Canada.

5.4.1.2 La section de la transformation

Le marché de la viande de porc aux États-Unis correspondait en moyenne à 8 659 654 tonnes (base carcasse) au cours de la période de 2001 à 2007. Il a connu une croissance annuelle de 0,9 % en moyenne. En 2008, ce marché est de l'ordre de 8,96 millions de tonnes.

Tableau 56 : Volume et croissance du marché de la viande de porc aux États-Unis

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
Viande de porc consommée (millions de tec)	8,35	8,66	8,79	8,77	8,60	8,57	8,89	8,66
Croissance annuelle	- 0,7 %	3,6 %	1,5 %	- 0,2 %	- 2,0 %	- 0,3 %	3,7 %	0,9 %

Source : United States Department of Agriculture.

Le Canada est le principal exportateur de viande de porc aux États-Unis et fournissait en moyenne, entre 2001 et 2007, l'équivalent de 4,5 % de la consommation américaine de porc. À lui seul, le Québec détiendrait environ 1,5 % de ce marché.

Les exportations de viande de porc (frais, congelé ou transformé) du Québec vers les États-Unis ont connu une baisse importante de près de 50 % depuis 2003, alors que les exportations en provenance d'ailleurs au Canada ont été relativement stables.

Tableau 57 : Estimation de la part du marché américain détenue par les principaux fournisseurs de viande de porc (frais, congelé ou transformé)

Provenance	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
États-Unis	94,8	94,4	93,8	94,3	94,6	94,7	94,9	94,4
Importations :	5,2	5,6	6,2	5,7	5,4	5,3	5,1	5,6
Québec	1,6	1,8	1,9	1,6	1,3	1,0	1,0	1,5
Autres provinces canadiennes	2,7	2,9	3,2	3,1	3,3	3,0	2,8	3,0
Autres provenances	0,9	0,9	1,0	1,0	0,9	1,2	1,2	1,0

Sources : U.S. Department of Commerce.
 U.S. Census Bureau Foreign Trade Statistics.
 Compilation et estimation du MAPAQ selon des données de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

5.4.2 La comparaison des prix d'approvisionnement

5.4.2.1 La section du porc d'abattage

Entre 2001 et 2007, le prix du porc d'abattage sur le marché du Québec et du Manitoba a été supérieur en moyenne de 1,1 % et de 3,4 % respectivement à celui du marché intérieur américain. Le prix ontarien est à peu près équivalent au prix américain. Par contre, les prix négociés sur les marchés de l'Alberta et de la Saskatchewan ont été inférieurs à ceux des États-Unis (en dollars américains). Ainsi, les transformateurs de ces provinces de l'Ouest bénéficiaient d'un avantage concurrentiel pour ce qui est du prix d'approvisionnement par rapport à leurs homologues américains et canadiens.

Les données de 2006 indiquent une baisse de prix importante partout au Canada, sauf au Manitoba, par rapport aux États-Unis. Comme le prix du porc au Canada se compare à celui des États-Unis, l'augmentation du taux de change canadien produit l'effet constaté pour cette baisse de prix sur le marché canadien. Ainsi, les transformateurs canadiens accroîtraient leur compétitivité en ce qui concerne le coût des approvisionnements par rapport aux transformateurs américains.

Par ailleurs, en 2007, le prix du porc vivant a poursuivi sa baisse au Québec, en Saskatchewan et en Alberta, mais il a été supérieur au prix américain pour le Manitoba et l'Ontario. D'autres événements que le taux de change, comme la restructuration et les fermetures d'établissements, ont joué un rôle à cet égard.

Pour ce qui est du prix des exportations canadiennes de porcs d'abattage, il a été inférieur de 3,2 % au prix intérieur américain entre 2001 et 2007. Ces résultats confirment l'intérêt des transformateurs américains pour le porc canadien.

**Tableau 58 : Écart de prix du porc d'abattage entre le Canada et les États-Unis
(en pourcentage du prix américain, base : \$ US)**

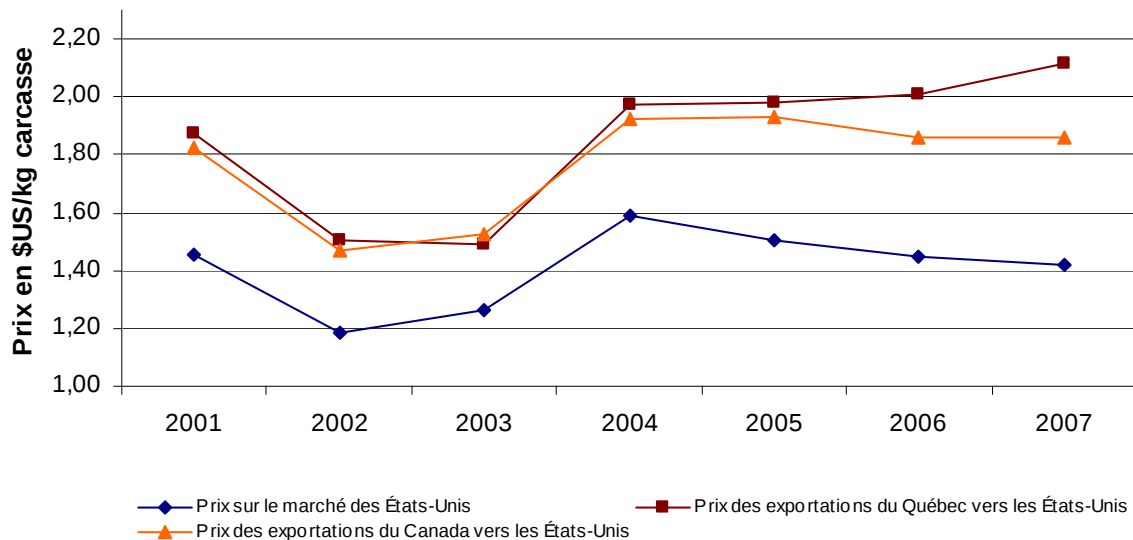
Marchés intérieurs	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Québec	3,7	5,7	1,2	1,6	2,9	- 5,0	- 2,3	1,1
Ontario	1,1	5,4	0,2	- 4,5	0,3	- 0,4	1,5	0,5
Manitoba	1,0	8,2	6,6	- 0,9	1,6	2,5	4,5	3,4
Saskatchewan	- 4,6	- 3,6	- 6,3	- 8,4	- 6,5	- 4,4	- 0,7	- 4,9
Alberta	- 3,0	- 1,1	- 2,7	- 3,5	- 1,8	- 5,4	- 0,5	- 2,6
Exportations du Canada vers les États-Unis	- 1,7	10,6	- 5,3	- 13,3	- 1,1	- 3,7	- 7,9	- 3,2

Sources : Agriculture et Agroalimentaire Canada, *Information sur le marché des viandes rouges*.
Statistique Canada.
United States Department of Agriculture.

5.4.2.2 La section de la transformation

Le prix moyen obtenu sur le marché américain par les transformateurs américains (le prix sur le marché des États-Unis, dans le graphique 8) est particulièrement bas et témoigne sûrement d'un niveau de compétitivité élevé.

Graphique 8 : Évolution des prix d'approvisionnement du marché de la viande de porc aux États-Unis (porc frais ou congelé)



Sources : U.S. Department of Commerce.
U.S. Census Bureau Foreign Trade Statistics.
Compilation et estimation du MAPAQ selon des données de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

Au cours de la période de 2001 à 2007, la croissance annuelle moyenne du prix intérieur américain a été de 1,1 %, avec de très fortes variations annuelles et une décroissance en 2005, en 2006 et en 2007.

Durant la même période, les exportations québécoises et canadiennes vers les États-Unis, converties en dollars américains, ont connu une croissance annuelle moyenne supérieure, soit de 4,4 % et de 2,7 % respectivement. Ainsi, ces exportations deviennent moins compétitives pour ce qui est du prix sur le marché américain. Cette perte de compétitivité est causée par la remontée du taux de change canadien puisque, en monnaie canadienne, la croissance des prix des exportations québécoises et canadiennes a été inférieure à celle du prix intérieur américain.

**Tableau 59 : Croissances annuelles moyennes comparatives des prix de la viande de porc sur le marché américain
(base : \$ US)**

Provenance	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Prix intérieur des États-Unis	4,7	- 18,6	7,0	25,5	- 5,1	- 3,8	- 1,8	1,1
Prix des exportations du Québec vers les États-Unis	11,6	- 19,6	0,9	32,5	0,4	1,4	5,3	4,4
Prix des exportations du Canada vers les États-Unis	12,1	- 20,1	4,9	28,0	- 0,4	- 3,7	0,1	2,7

Sources : U.S. Department of Commerce.
U.S. Census Bureau Foreign Trade Statistics.
Compilation et estimation du MAPAQ selon des données de Statistique Canada et de l'Institut de la Statistique du Québec.

Depuis 2005, le prix sur le marché intérieur américain diminue alors que le prix des importations en provenance du Québec continue de croître en dollars américains. Ainsi, la baisse de compétitivité des produits québécois s'accroît et cela pourrait expliquer la perte observée concernant les parts de marché américain que nous avons constatée.

Par contre, le prix de l'ensemble des exportations canadiennes va dans le même sens que le prix du marché intérieur américain, soit une baisse en 2005 et surtout en 2006. Ainsi, les produits en provenance des autres provinces canadiennes demeureraient beaucoup plus compétitifs pour ce qui est du prix, ce qui expliquerait le maintien de leurs parts de marché.

Pour la période de 2001 à 2007, nous constatons un prix moyen supérieur de 4,4 % pour les exportations du Québec vers les États-Unis par rapport à celles de l'ensemble du Canada, et ce, pour tous les produits de viande de porc (frais ou congelé). Ces prix plus élevés touchent les principaux produits en provenance du Québec (tableau 60).

Rappelons que, dans le cas d'un marché concurrentiel, un prix plus élevé, s'il n'est pas justifié par une qualité ou une spécificité au regard de l'acheteur ou encore par des coûts de transport moindres entre le lieu de production et le lieu de vente au détail, est un signe de moindre compétitivité.

Tableau 60 : Comparaison des produits de viande de porc exportés par le Québec et par l'ensemble du Canada vers le marché des États-Unis (moyenne 2001-2007)

Produits	Québec		Canada	
	Part ¹ (%)	Prix ²	Part ¹ (%)	Prix ²
Viande de porc, nda ³ , fraîche ou réfrigérée	34,3	3,57	35,5	3,09
Viande de porc congelée, nda ³	13,6	3,35	11,0	3,09
Jambons et leurs morceaux, porcins non désossés, frais ou réfrigérés	12,5	2,23	12,5	2,00
Épaules et leurs morceaux, porcins non désossés, frais ou réfrigérés	9,6	2,38	7,0	2,32
Flanc de porc, frais ou réfrigéré	4,7	3,39	10,3	3,11
Côtes levées de porc, fraîches ou réfrigérées	0,5	4,22	1,4	4,23
Jambons et leurs morceaux préparés ou en conserve, en boîtes hermétiques	7,6	4,31	4,5	4,64
Bacon de flanc, salé, saumuré, séché ou fumé	4,3	5,21	5,8	4,49

¹ En pourcentage des exportations totales de viande de porc vers les États-Unis.

² En dollars canadiens par kilogramme (\$ CA/kg) sur la base du poids réel (non ajusté sur la base carcasse).

³ nda : signifie non défini

Sources : Statistique Canada
Institut de la Statistique du Québec.

5.5 Le marché international

5.5.1 Les parts de marché

En 2003, les exportations canadiennes partageaient presque à parts égales le volume des exportations avec la Communauté économique européenne des 27. À lui seul, le Québec détenait presque 11 % du marché des exportations internationales. Il se situait au quatrième rang parmi les exportateurs, après la Communauté économique européenne (27), les autres provinces canadiennes et les États-Unis. En 2007, il était devancé par le Brésil.

Au cours de la période de 2003 à 2007, la croissance annuelle moyenne des exportations du Québec a été supérieure à celles du Canada dans son ensemble (tableau 61). Cette croissance est le signe d'une forte compétitivité du secteur porcin québécois.

Par ailleurs, l'analyse comparative des périodes de 2002 à 2004 et de 2003 à 2007 montre que la croissance du Québec a diminué, passant de 8,3 % à 4,8 %. De plus, la croissance américaine est passée de 7,9 % en 2000-2004 à 16,4 % en 2003-2007. L'augmentation importante de la croissance des exportations américaines est en relation directe avec le taux de change.

Tableau 61 : Évolution des parts de marché des exportations internationales

Pays	2003	2004	2005	2006	2007	Croissance annuelle moyenne du volume exporté	Prix moyen ¹
	%						\$
États-Unis	16,9	19,5	21,9	23,4	25,0	16,4	3,61
Canada	27,6	26,0	26,0	25,0	24,6	2,5	3,04
Québec	10,7	10,6	10,2	10,2	10,5	4,8	3,04
CEE (27)	28,4	26,3	23,6	24,8	23,1	0,1	2,87
Brésil	9,7	9,8	11,2	9,0	11,2	10,2	1,98
Chine	8,4	10,4	9,0	10,2	7,6	5,3	1,96
Chili	1,4	1,7	2,1	1,9	2,6	23,9	4,00
Australie	1,9	1,3	1,2	1,2	1,1	- 6,9	3,43
Mexique	0,5	0,5	0,6	0,5	0,5	4,6	5,66
Corée du Sud	0,8	0,4	0,3	0,3	0,3	- 12,0	2,05
Russie	0,2	0,2	0,3	0,2	0,2	9,8	2,17

¹ Prix moyen de 2003 à 2007 pour la viande de porc (\$ CA/kg, base réelle).

Sources : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).
Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).
Statistique Canada.

5.5.1.1 Les parts de marché par destination et exportateur

Au cours de la période de 2001 à 2007 (tableau 62), la part des exportations québécoises de viande de porc a connu une forte croissance au Japon, en Corée du Sud et en Australie. Elle a cependant chuté dans l'important marché américain.

La croissance des exportations québécoises et canadiennes sur le marché japonais contraste avec la décroissance observée pour les exportations des États-Unis sur ce même marché. Il s'agit là d'un signe d'avantages concurrentiels pour le Québec sur un marché reconnu pour ses exigences.

**Tableau 62 : Évolution des parts des exportations de viande de porc par destination et par exportateur
(en volume, frais ou congelé)**

Destination	De	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Croissance 2007-2001
%									
États-Unis	Québec	52,2	51,3	51,4	39,6	28,5	22,6	23,1	- 55,7
	Canada	57,0	54,6	52,7	47,7	40,7	38,3	39,0	- 31,7
Canada	États-Unis	9,8	10,3	9,6	9,3	10,0	10,0	11,2	14,3
Japon	Québec	19,7	20,5	25,1	32,0	35,0	26,9	28,8	46,0
	Canada	22,9	22,3	24,7	26,4	30,2	24,2	26,0	13,9
	États-Unis	51,0	53,9	51,0	45,1	41,7	36,0	35,8	- 29,7
Russie	Québec	6,1	6,5	2,5	2,3	3,6	12,9	15,6	157,6
	Canada	3,2	3,7	1,6	1,6	2,5	8,1	8,8	177,2
	États-Unis	5,6	3,0	1,1	3,4	3,9	7,8	8,2	46,4
Corée du Sud	Québec	6,2	5,5	2,9	4,9	8,6	10,4	9,7	55,9
	Canada	3,5	3,5	2,3	3,2	5,7	7,4	7,0	98,2
	États-Unis	2,3	3,5	5,1	3,2	7,3	10,1	8,6	265,4
Australie	Québec	4,2	5,3	5,6	5,6	5,6	4,8	6,3	49,3
	Canada	3,2	3,8	4,7	5,0	4,4	4,8	5,5	70,1
	États-Unis	0,0	0,2	0,0	0,2	2,2	2,2	2,4	Élevé
Roumanie	Québec	0,1	0,2	0,4	1,9	5,4	8,7	0,1	24,0
	Canada	0,0	0,1	0,2	1,2	3,3	5,0	0,0	- 100,0
	États-Unis	0,0	0,1	0,3	0,9	3,1	1,5	0,0	0,0
Chine	Québec	0,5	1,0	1,4	1,8	2,5	3,2	3,3	599,9
	Canada	0,4	2,2	2,2	1,3	1,8	2,0	2,4	442,9
	États-Unis	1,3	1,6	2,8	3,6	4,1	3,0	6,5	400,1
Mexique	Québec	0,1	0,6	1,4	1,3	0,7	1,5	1,3	965,1
	Canada	2,9	2,6	4,1	6,2	4,5	3,6	3,8	32,2
	États-Unis	21,0	16,5	17,7	24,1	19,7	19,7	14,7	- 29,9
Philippines	Québec	0,6	0,7	0,7	0,8	1,4	0,9	1,6	178,4
	Canada	0,5	0,8	0,9	0,9	1,0	0,8	1,2	123,2
	États-Unis	0,2	0,1	0,0	0,1	0,2	0,1	0,4	73,1
Autres destinations	Québec	9,3	7,6	7,6	9,2	9,2	8,0	10,5	13,2
	Canada	5,1	5,3	5,7	5,5	5,1	4,7	5,4	6,4
	États-Unis	8,7	10,4	12,2	9,9	7,4	9,1	11,7	34,7

Sources : Statistique Canada.
Institut de la Statistique du Québec.
Foreign Agricultural Services (FAS-USDA).
United States Department of Agriculture (USDA).

5.5.1.2 Les perspectives

Les perspectives pour la prochaine décennie indiquent un ralentissement de la croissance des importations internationales qui devrait se situer autour de 3 % annuellement. En 2017, les marchés traditionnels pour le Québec comme le Japon, les États-Unis et la Corée du Sud seront encore parmi les plus grands marchés importateurs. La croissance du volume des importations atteindra environ 2 % annuellement pour les États-Unis et le Japon et plus de 7 % annuellement pour la Corée du Sud. Par contre, les perspectives pour la Russie et l'Australie, deux autres marchés importants pour le Québec, sont à la baisse.

Tableau 63 : Perspectives des importations mondiales de viande de porc

Pays	Part des importations 2007	Part des importations 2017	Croissance annuelle moyenne du volume des importations 2008-2017
	%		
Japon	19,3	17,4	2,2
États-Unis	16,2	14,9	2,4
Russie	12,3	9,0	0,1
Mexique	6,3	6,6	3,8
Corée du Sud	5,4	7,0	7,3
Australie	3,6	3,1	1,8
Chine	2,4	3,8	8,6
Ukraine	1,3	1,6	8,9
Union européenne (27)	0,6	0,6	2,8
Autres	32,7	35,9	4,4
Monde	100,0	100,0	3,2

Source : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

5.5.2 Les prix internationaux de la viande de porc

Il faut être prudent dans la comparaison des prix moyens à l'exportation entre les divers pays, car plusieurs facteurs peuvent expliquer les différences observées, comme la proportion des différentes coupes et la présentation de la viande (fraîche, congelée, superréfrigérée).

Globalement, pour la période de 2000 à 2004, le prix moyen des exportations québécoises de viande de porc est comparable à celui de l'ensemble du Canada et ne serait que légèrement supérieur au prix moyen des exportations internationales. De plus, il serait nettement inférieur à celui des trois plus importants compétiteurs que sont les États-Unis, le Chili et le Danemark.

Le prix des exportations québécoises et canadiennes aurait connu une croissance supérieure à celle constatée pour la plupart de leurs compétiteurs sur la scène internationale. Cela est un signe de perte de compétitivité sur la base du principe qu'un bas prix indique une bonne compétitivité.

Tableau 64 : Évolution des prix des exportations internationales

Pays	2000	2001	2002	2003	2004	Moyenne ¹	Croissance annuelle moyenne Prix	Croissance annuelle moyenne Part de marché
	\$						%	
Mexique	5,89	6,19	6,28	5,28	5,50	5,83	2,0	- 4,8
Chili	5,14	4,72	4,28	3,34	3,87	4,27	- 3,3	55,5
États-Unis	4,04	4,05	3,89	3,36	3,27	3,72	- 3,5	7,9
Australie	3,57	3,57	3,68	3,38	3,44	3,53	- 2,1	4,7
Danemark ²	3,26	3,74	3,39	3,25	3,43	3,41	1,9	- 4,0
Canada	3,16	3,46	2,89	2,68	3,09	3,06	3,6	5,1
Québec	3,15	3,36	2,88	2,71	3,16	3,05	3,6	8,3
Tous les pays	2,83	3,21	2,85	2,68	2,96	2,91	2,8	---
Corée du Sud	4,39	1,87	1,74	1,44	1,88	2,26	- 14,0	- 21,5
Chine	1,91	2,02	2,02	1,75	2,03	1,95	2,1	22,8
Brésil	2,09	2,15	1,63	1,60	2,05	1,91	- 0,9	34,9

¹ Prix moyen de 2000 à 2004 pour la viande de porc et le porc de charcuterie (\$ CA/kg, base réelle) au Québec, Direction des études et des perspectives économiques selon des données de Statistique Canada et de l'ISQ.

² Part du marché, y compris, les exportations à l'intérieur de l'UE (15).

Source : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO).

Si l'on associe gain de part de marché et prix pour analyser la compétitivité, on peut penser qu'un pays est d'autant plus compétitif qu'il augmente sa part du marché, constamment sur une période de temps assez longue, tout en conservant un prix plus bas que celui de ses concurrents. Le Brésil est, sous cet angle, un pays très compétitif avec une forte croissance de part du marché à un prix très bas.

Le Chili et les États-Unis se trouvent dans une catégorie à part avec une croissance de leur part de marché malgré des prix élevés.

Dans le groupe de pays dont le prix moyen à l'exportation est supérieur au prix mondial, le Canada et en particulier le Québec sont en excellente position, alliant à la fois les prix les plus bas dans ce groupe, une croissance annuelle intéressante de ces prix et une augmentation de leur part de marché.

Ce choix serait le bon en principe si le prix moyen des exportations était supérieur à celui obtenu sur le marché québécois ou canadien pour des produits comparables. Malheureusement, la compatibilité incertaine des données empêche de faire une comparaison satisfaisante pour ce qui est des prix.

Pour la période de 2001 à 2007 (tableau 65), on note peu de différence dans la croissance annuelle moyenne entre le prix sur le marché de Montréal et celui à l'exportation, mais on note un net avantage pour les exportations à destination des États-Unis.

**Tableau 65 : Croissance annuelle moyenne des prix de la viande de porc
(base : \$ CA)**

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Marché de Montréal	10,3	- 16,8	0,5	8,5	- 7,5	- 9,4	- 3,3	- 2,5
Prix des exportations du Québec vers les États-Unis	15,0	- 18,4	- 11,9	23,9	- 6,8	- 4,4	- 0,4	- 0,4
Prix des exportations du Québec vers toutes les destinations	8,3	- 15,2	- 4,9	16,0	- 6,6	- 13,1	1,2	- 2,0

5.6 Le coût de revient de l'ensemble du complexe « production-transformation »

L'analyse du coût de revient du complexe « production-transformation » couvre pour certaines données la période de 2001 à 2007 et pour d'autres la période de 2001 à 2005.

5.6.1 Le secteur de la production

De 2001 à 2007, la croissance moyenne des coûts de production pour le secteur de la production se situait à 2,7 % pour le porcelet et à - 0,4 % pour le porc d'abattage. En 2005, les coûts de production du porcelet en Ontario⁴³ étaient inférieurs de 3,6 % à ceux du Québec (65,28 \$; 67,59 \$) tandis que les coûts ontariens pour le porc d'abattage étaient de 7,6 % (160,77 \$; 173,04 \$) plus bas que ceux des producteurs québécois.

De plus, le coût de production des producteurs de porcelets serait légèrement inférieur de 0,2 % à celui des producteurs américains⁴⁴ (59,48 \$; 59,58 \$) tandis que celui des producteurs de porcs d'abattage aurait été supérieur de 33 % (149,61 \$; 112,44 \$). Le prix de l'alimentation serait une des causes de cette grande différence ainsi que les pertes liées à la maladie.

⁴³ Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA).

⁴⁴ National Resources Conservation Service (NRCS), USDA poids du porcelet vendu : 22,81 kg.

Tableau 66 : Évolution du coût de production au Québec

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
Coût de production								
Porcelets ¹ (\$ CA/porcelet)	64,45	66,56	68,11	70,02	67,59	70,74	74,58	68,86
Porcs d'abattage ² (\$ CA/100 kg)	185,17	175,39	182,43	191,67	173,04	167,03	176,09	178,69
Croissance annuelle								
Porcelets	3,6 %	3,3 %	2,3 %	2,8 %	- 3,5 %	4,7 %	5,4 %	2,7 %
Porcs d'abattage	1,0 %	- 5,3 %	4,0 %	5,1 %	- 9,7 %	- 3,5 %	5,4 %	- 0,4 %

¹ Poids du porcelet vendu : de 2000 à 2003 : 21,1 kg et de 2004 à 2007 : 27,8 kg.

² Poids du porc d'abattage vendu : 2001 à 2003 : 84,63 kg et de 2004 à 2007 : 85,40 kg.

Source : La Financière agricole du Québec.

L'analyse des principaux postes du coût de production pour le porcelet montre que de 2001 à 2007, l'alimentation occupait la première place du coût total (38,8 %) suivi par le travail (19,8 %). Pour la même période en ce qui concerne le porc d'engraissement, le principal poste de coût était occupé par l'achat des porcelets (39,6 %) suivi de près par l'alimentation (38,9 %).

Tableau 67 : Principales composantes du coût de production du porcelet et du porc d'abattage (moyenne 2001-2007)

Composantes	Part du coût de production (%)
Porcelet	
Alimentation	38,8
Travail	19,8
Médicaments, vétérinaires et insémination	6,9
Amortissement	6,9
Porc d'abattage	
Alimentation	38,9
Achats de porcelets	39,6
Travail	5,8
Amortissement	3,4

Source : La Financière agricole du Québec.

5.6.2 Le secteur de l'abattage

D'après une estimation de la répartition des frais d'exploitation au Québec dans le secteur de l'abattage et des découpes primaires en 1999, le principal poste de frais est celui de l'achat des porcs (75,7 %), suivi des salaires (10 %).

Tableau 68 : Estimation de la répartition des frais d'exploitation¹ au Québec (abattage et découpes primaires)

Frais d'exploitation	Part des frais d'exploitation (%)	Frais d'exploitation	Part des frais d'exploitation (%)
Achats de porcs	75,7	Entretien, réparation, nettoyage	1,5
Salaires	10,0	Intérêts	0,9
Transport de la viande	4,7	Énergie et chauffage	0,9
Emballage et entreposage	2,7	Autres	1,0
Amortissement	2,6		

¹ Ces frais excluent les frais d'administration et de vente.

Source : Direction des études et des perspectives économiques (DEPE), MAPAQ, données de 1999.

Pour la période de 2002 à 2006, l'analyse de l'ensemble des facteurs de production montre que la position du secteur de l'abattage et de la transformation de la viande de porc au Québec est moins concurrentielle qu'aux États-Unis, dans le reste du Canada et plus particulièrement, en Ontario.

Tableau 69 : Indice du coût des facteurs combinés de l'abattage et de la transformation de la viande de porc (Québec = 100) années de référence : de 2002 à 2006

	Porcs Travail Transport Amortissement Intérêts Énergie Chauffage (94,4 % des coûts)	Porcs Travail Transport (89,9 % des coûts)	Porcs Travail (85,2 % des coûts)
Québec	100,0	100,0	100,0
Ontario	94,3	94,0	93,7
Manitoba	98,6	98,4	98,2
Canada	97,6	97,5	97,3
États-Unis	96,6	95,6	92,9
Mexique	—	—	100,0

Source : Direction des études et des perspectives économiques (DEPE), MAPAQ selon les données de Statistique Canada, du U.S. Bureau of Labor Statistics et du document *Choix concurrentiels 2006* de KPMG.

5.6.3 Le complexe « production-transformation »

Si nous regroupons les coûts de l'ensemble du complexe « production-transformation » nous constatons que la compétitivité du secteur porcin dépend principalement du coût des aliments utilisés dans les élevages et du coût du travail, y compris la productivité de la main-d'œuvre. Le coût des équipements, de la machinerie et des bâtiments, concrétisés par l'amortissement, occupe la troisième place, suivi des coûts de transport.

Tableau 70 : Part des principaux postes de dépenses du complexe de production-transformation, secteur du porc au Québec, moyenne 2001 à 2005 pour la production et valeur de 1999 pour la transformation

Postes de dépenses	Part du coût de revient (%)	Postes de dépenses	Part du coût de revient (%)
Alimentation	39,6	Intérêts et rémunération de l'avoir	3,4
Travail (salariés et exploitants)	19,9	Électricité et chauffage	3,1
Amortissement	7,2	Emballage et entreposage	2,7
Transport	4,7	Médicaments, vétérinaire et insémination	2,3
Entretien, réparation, nettoyage	3,8	Contribution d'assurance stabilisation	2,3
		Autres	10,9

5.7 L'aide gouvernementale

Le soutien financier des gouvernements ajoute des revenus qui permettent de diminuer les prix de vente ou les coûts des intrants et ainsi de rendre plus compétitif le secteur sans aucune aide. Paradoxalement, cet avantage concurrentiel cache un désavantage compétitif pour ce qui est des coûts de production puisqu'il vise en général à compenser cette faiblesse.

Théoriquement, si cette aide n'existait pas, les producteurs devraient compenser ce manque soit en améliorant leur efficacité, soit en augmentant leur prix de vente.

5.7.1 Au Québec

Ainsi, sans soutien gouvernemental au Québec et sans augmentation d'efficacité, les producteurs de porcs d'engraissement auraient payé, en moyenne pour la période de 2001 à 2007, 14,5 % de plus pour les porcelets et les abattoirs, 14,8 % de plus pour leurs porcs d'abattage.

L'effet sur la rentabilité de ces secteurs serait désastreux si ces coûts supplémentaires n'étaient pas transférés aux distributeurs et, finalement, aux consommateurs. L'autre option serait de s'approvisionner en porcelets ou en porcs d'abattage à l'extérieur du Québec ce qui nécessiterait une forte diminution de la production québécoise.

Tableau 71 : Évolution des compensations nettes (cotisations déduites) des programmes d'assurance stabilisation des revenus au Québec

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008 ¹	Moyenne 2001-2007
Porcelets (\$ CA/porcelet)	- 2,13	14,82	8,54	- 2,78	2,21	13,39	15,53	19,78	7,08
En pourcentage du prix de vente du porcelet	- 3,7	32,2	17,3	- 4,2	3,3	26,1	30,6	37,5	14,5
Porcs d'abattage (\$ CA/porc)	- 1,15	19,72	13,58	- 3,49	- 2,58	18,38	27,45	40,32	10,27
Total cumulé (\$ CA/porc)	- 3,28	34,54	22,12	- 6,27	- 0,37	31,77	42,98	60,11	17,36
En pourcentage du prix de vente du porc d'abattage	- 2,0	27,9	16,9	- 3,7	- 0,3	26,7	38,1	50,4	14,8

¹ Préliminaire.

Source : La Financière agricole du Québec.

5.7.2 Au Canada

Sur le plan canadien, nous disposons de données relatives à l'aide gouvernementale seulement sur la base de l'ensemble des productions agricoles ce qui nous permet d'établir tout de même une tendance.

Nous constatons que les producteurs québécois ont reçu, au cours de la période de 2001 à 2007 (tableau 72), une aide financière totale (paiements nets [programmes d'assurance] et remises [taxes, intérêts, etc.]) supérieure de 11 % à la moyenne canadienne, de 60 % au soutien de l'Ontario et de 14 % à celui du Manitoba. Par contre, cette aide a été inférieure de 2 % par rapport à celle de l'Alberta.

Les années 2006 et 2007 montrent une augmentation au Québec de la part des paiements nets au regard des recettes monétaires tandis que cette part diminue dans le reste du Canada.

Tableau 72 : Part des paiements nets gouvernementaux dans les recettes monétaires agricoles totales (2001-2007)

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Québec	9,7	8,5	12,7	11,5	11,6	12,7	14,2	11,7
Ontario	8,8	7,0	6,3	7,3	8,6	7,1	5,9	7,3
Manitoba	9,1	4,4	7,2	9,5	17,5	16,1	8,0	10,2
Alberta	9,1	11,2	17,1	16,1	12,4	10,3	8,5	11,9
Canada	9,5	8,7	12,4	11,9	12,3	11,0	8,4	10,5

Source : Statistique Canada, n° de catalogue 21-011 et 21-015.

5.8 Les prix aux différentes étapes de la production et de la commercialisation

La compétitivité peut également être analysée sous l'angle du différentiel entre l'évolution des coûts et celle des prix de vente. La différence entre les coûts et les prix de vente devient la marge bénéficiaire qui reflète la relation entre l'offre et la demande de capitaux financiers, mais aussi le niveau de risque capté par les investisseurs.

L'analyse de la transmission des coûts des intrants aux prix de vente permet aussi d'évaluer comment se transmettent les augmentations de coûts entre les acteurs d'une filière. Cette analyse se fait par l'intermédiaire de l'évolution des indices de prix des intrants et des extrants pour chaque maillon de la filière, soit la production, la transformation et la distribution et la vente au détail. Pour chacun de ces maillons, l'évolution du prix des principaux intrants est pondérée par son importance dans l'ensemble des dépenses du maillon analysé, ce qui permet d'en retirer un indice global.

5.8.1 L'indice des prix des entrées pour l'agriculture (IPEA)

Un indicateur de la croissance
des prix payés par les
producteurs agricoles pour
leurs intrants

Au cours de la période de 2001 à 2007, la croissance annuelle moyenne des prix des intrants de la production porcine au Québec a été de 2,6 %. Cette croissance a été la même tant pour la production porcine que pour l'ensemble des productions agricoles. Par ailleurs, elle a été plus faible qu'aux États-Unis.

De 2001 à 2005, une croissance beaucoup plus faible avait été observée, soit de l'ordre de 0,7 %. La stabilité dans les prix des aliments et des porcelets avait donné un net avantage au Québec et au Canada.

L'ajout des années 2006 et 2007 hausse la moyenne du prix des intrants au Québec et au Canada de 1,9 %, tandis que celle-ci augmente de seulement 0,8 % aux États-Unis. La hausse du prix des grains ainsi que le taux de change font une différence.

Tableau 73 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées pour l'agriculture (IPEA), 2001-2007

		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
		%							
Total	Québec			4,4	- 0,3	3,0	3,4	7,1	2,7
	Canada	2,0	- 0,8	3,3	- 2,4	4,1	3,3	7,5	2,4
	États-Unis	3,4	- 0,7	5,4	6,6	8,1	6,0	5,1	4,8
Porcs	Québec	4,9	- 0,2	- 0,3	- 3,3	2,5	2,6	12,0	2,6
	Canada	- 1,8	2,0	0,0	- 5,8	5,7	2,5	10,1	1,8
	États-Unis	3,5	- 0,8	4,3	7,1	6,1	6,2	7,4	4,8

Source : Estimation de la Direction des études et des perspectives économiques (DEPE), MAPAQ selon les données de Statistique Canada, du National Agricultural Statistics Service (NASS) et de l'United States Department of Agriculture.

5.8.2 L'indice des prix des produits agricoles (IPPA)

Un indicateur de la croissance
des prix obtenus par
les producteurs agricoles

Les producteurs de porcs du Québec ont connu, au cours de la période de 2001 à 2007, une décroissance annuelle de 2,9 % pour ce qui est de leur prix de vente. Cette croissance est inférieure à celle de l'ensemble des produits agricoles au Québec. Nous constatons des fluctuations annuelles très marquées avec de fortes baisses en 2002, en 2005 et en 2006. Pour l'ensemble du Canada, cette décroissance est un peu plus faible.

Durant cette même période, les producteurs de porcs américains ont, au contraire, profité d'une croissance de leurs prix, suivant la tendance observée pour l'ensemble des produits agricoles. Nous avons aussi constaté de fortes variations annuelles aux États-Unis.

Globalement, durant cette période, les producteurs de porcs du Québec ont obtenu un bilan négatif entre la croissance de leur prix de vente (IPPA) et celle des prix de leurs intrants (IPEA) de l'ordre de 5,5 %. Le bilan pour l'ensemble du Canada est de - 4,4 %, alors que pour les producteurs porcins américains il est de - 2,7 %.

Une croissance inférieure des prix par rapport aux coûts peut résulter d'une augmentation de la productivité qui permet de réduire les prix unitaires et d'être plus compétitif sur les marchés malgré l'augmentation des coûts. Par contre, en l'absence de gain de productivité, la rentabilité est réduite pour permettre au producteur de demeurer compétitif sur les marchés.

Tableau 74 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des produits agricoles (IPPA) 2001-2007

		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
		%							
Total	Québec	2,8	0,1	- 1,1	3,7	- 0,9	1,2	4,0	1,4
	Canada	7,1	3,9	- 3,5	- 2,8	- 3,4	1,6	8,5	1,6
	États-Unis	6,3	- 3,9	9,2	11,2	- 3,4	0,9	18,1	5,5
Porcs	Québec	7,5	- 20,8	- 1,8	26,3	- 10,4	- 17,9	- 3,1	- 2,9
	Canada	6,7	- 18,6	- 0,5	18,2	- 6,9	- 12,9	- 4,0	- 2,6
	États-Unis	1,0	- 24,5	19,3	32,8	- 5,8	- 6,7	- 1,4	2,1
Bovins et veaux	Québec	4,0	- 4,2	- 15,3	- 11,2	16,0	11,7	- 3,6	- 0,4
	Canada	6,5	- 7,1	- 16,7	- 10,7	16,3	3,7	- 3,4	- 1,6
	États-Unis	4,1	- 7,0	23,3	1,5	4,2	- 4,0	7,8	4,3
Volaille	Québec	3,8	- 3,7	4,3	1,5	- 2,9	- 3,8	10,3	1,4
	Canada	4,7	- 3,8	4,1	2,2	- 1,2	- 3,5	9,5	1,7
	États-Unis	4,8	- 8,3	15,1	25,1	- 2,3	- 10,6	24,7	6,9

Sources : Statistique Canada.
U.S. Department of Labor.

5.8.3 L'indice des prix des entrées en transformation (IPET)

Un indicateur de la croissance des prix payés par les transformateurs pour leurs intrants

Le principal intrant d'un abattoir-transformateur de porcs est le produit final du maillon précédent, le porc d'abattage, auquel s'ajoutent principalement des intrants sous forme de main-d'œuvre, de transport, d'emballage, d'immobilisations, d'énergie et d'intérêts pour la production de la viande de porc.

Un indice de prix global des entrées en transformation a été calculé pour les abattoirs et les transformateurs de porcs en appliquant les indices de prix annuels⁴⁵ aux postes de dépenses correspondants. Cet indice aurait connu au Canada une croissance moyenne annuelle sous l'inflation, de l'ordre de - 0,7 % pour la période de 2001 à 2007.

La situation aux États-Unis a été bien différente puisqu'on y constate une progression de l'indice de 2,8 % annuellement, malgré une régression en 2005 et en 2006.

⁴⁵ Indice des prix des produits industriels IPPI, no 62-011 au catalogue et Statistiques des prix des immobilisations, no 62-007 au catalogue, Statistique Canada.

Tableau 75 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées en abattage transformation (IPET) 2001-2007

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
	%							
Canada	5,2	- 14,0	0,2	14,4	- 3,7	- 9,6	2,8	- 0,7
États-Unis	0,2	- 19,0	15,9	26,5	- 0,6	- 3,1	0,0	2,8

Source : Direction des études et des perspectives économiques (MAPAQ), selon des données de Statistique Canada et de l'U.S. Department of Labor.

Cette diminution de l'indice des prix des entrées en transformation au Canada est la résultante d'une baisse importante du prix du porc, mais aussi du coût de la main-d'œuvre. Cet indice diminue aussi aux États-Unis, mais dans une moindre mesure et seulement sous l'effet du prix du porc.

Il est difficile d'obtenir cet indice pour le Québec. Toutefois, par une approximation, nous estimons qu'il serait légèrement supérieur à celui du reste du Canada, principalement en raison d'un prix d'achat du porc d'abattage légèrement supérieur. Par ailleurs, le coût de la main-d'œuvre ne serait pas différent dans le reste du Canada.

Il nous apparaît assez clair que les comportements différents des indices canadien et américain sont liés à l'appréciation du dollar canadien par rapport à la devise américaine et au fait que le prix du porc se fixe sur la base du prix américain.

5.8.4 L'indice des prix des produits industriels (IPPI)

Un indicateur de la croissance
des prix obtenus par
les transformateurs

L'évolution du prix qu'obtiennent les abattoirs-transformateurs de porcs pour leur produit final, soit la viande de porc, peut se mesurer grâce à l'indice des prix des produits industriels pour la viande de porc, publié par Statistique Canada et par le « Producer Price Index » publié par le ministère américain du travail.

Une décroissance annuelle moyenne de 2,3 % pour ce qui est du prix de la viande de porc a été observée au Canada au cours de la période de 2001 à 2007 alors que le prix des aliments dans leur ensemble connaissait une croissance de 1,3 % et celui du poulet une augmentation de 2,3 %. Cette chute a aussi été plus prononcée que pour la viande de bœuf.

La décroissance des prix de la viande en général et celle des prix du porc en particulier ont eu lieu en 2002 et en 2005. En 2002, les transformateurs américains avaient été également affectés de façon à peu près similaire, mais la baisse de 2005 a été presque nulle aux États-Unis. En 2006, la baisse au Canada a été le double de celle des États-Unis et la hausse américaine constatée en 2007 a été supérieure de 28 % à celle du Canada. Si le prix américain permet de fixer le prix canadien, la croissance du taux de change canadien pourrait expliquer pourquoi cette croissance a été moins forte au Canada.

Tableau 76 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des produits industriels (IPPI)

		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
		%							
Aliments	Canada	2,9	1,5	1,6	1,1	- 2,2	0,8	3,7	1,3
	États-Unis	3,3	- 0,6	4,1	5,0	1,2	0,5	8,0	3,1
Viandes	Canada	4,3	- 2,8	1,0	1,4	- 6,5	- 0,7	3,9	0,6
	États-Unis	5,2	- 5,7	13,1	5,2	3,0	- 2,7	2,7	3,0
Bœuf	Canada	3,8	- 0,6	- 0,6	- 1,5	- 8,2	2,0	0,5	- 0,7
	États-Unis	6,1	- 4,9	20,2	2,4	4,4	- 3,5	2,7	3,9
Porc	Canada	5,5	- 11,6	3,3	6,6	- 15,4	- 7,8	3,2	- 2,3
	États-Unis	6,1	- 9,4	6,1	14,7	- 0,6	- 3,0	4,1	2,6
Poulet	Canada	7,6	- 3,4	4,7	3,8	- 6,6	0,0	10,3	2,4
	États-Unis	6,2	- 6,4	9,1	16,0	- 1,9	- 13,3	17,7	3,9

Sources : Statistique Canada.
U.S. Department of Labor, *Producer Price index*.

Globalement, les abattoirs-transformateurs de porcs du Canada ont obtenu un bilan négatif en ce qui a trait au rapport entre la croissance du prix de leurs intrants et celle de leur prix de vente sur leur propre marché. Une décroissance annuelle de 0,7 % du prix de leurs intrants et une décroissance de 2,3 % de leur prix de vente donnent un différentiel négatif de 1,6 % annuellement. Pour le Québec, la situation des abattoirs-transformateurs de porcs serait du même ordre de grandeur. Leurs homologues américains ont aussi connu un bilan négatif, avec un différentiel négatif annuel de 0,2 %.

5.8.5 L'indice des prix des entrées pour la distribution et la vente au détail (IPED)

Un indicateur de la croissance des prix payés par les distributeurs et les détaillants pour leurs intrants

L'indice des prix des entrées pour la distribution et de la vente au détail de produits de viande de porc est calculé en appliquant au coût d'achat des produits de viande de porc, la même répartition des dépenses de main-d'œuvre, de livraison, d'expédition, d'entreposage et d'immobilisations que pour l'ensemble des produits distribués et vendus par les distributeurs et les détaillants.

Cet indice a connu une décroissance moyenne annuelle de 1,6 % au Canada. La baisse a été particulièrement importante en 2002 et en 2005. En fait, les fluctuations de cet indice suivent presque essentiellement celles du prix de la viande de porc, le prix des autres facteurs étant relativement stable.

Tableau 77 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix des entrées pour la distribution et la vente au détail (IPED), 2001-2007

		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
		%							
Aliments	Canada	1,9	1,3	1,2	0,9	- 1,5	2,5	3,4	1,4
	États-Unis	3,4	- 0,3	5,1	5,5	2,4	2,0	7,4	3,6
Produits de viande de porc frais ou congelé	Canada	4,2	- 9,4	2,6	5,4	- 12,2	- 4,7	3,0	- 1,6
	États-Unis	5,8	- 7,4	5,8	13,2	5,3	- 0,6	3,5	3,7

Source : Direction des études et des perspectives économiques (MAPAQ), selon des données de Statistique Canada et de l'U.S. Department of Labor.

Aux États-Unis, au contraire, nous constatons une croissance annuelle moyenne de 3,7 % pour ce qui est du prix des intrants associés à la distribution et à la vente au détail de viande de porc en relation presque directe, là aussi, avec le prix d'achat de la viande de porc aux transformateurs.

Au Canada, la croissance de l'indice du prix des intrants pour l'ensemble des produits alimentaires des distributeurs et des détaillants est supérieure à celle des produits de viande de porc, alors que la situation inverse se présente aux États-Unis.

5.8.6 L'indice des prix à la consommation (IPC)

Un indicateur de la croissance des prix payés par les consommateurs ou des prix obtenus par les distributeurs et les détaillants

Au Québec, la croissance des prix payés par les consommateurs ou des prix obtenus par les distributeurs et les détaillants pour le porc frais et congelé est identique à celle de l'indice des prix à la consommation (2 %) et inférieure à celle de l'ensemble des aliments. Cette croissance a également été supérieure à celle du Canada. Finalement, le prix du porc n'a pas suivi la flambée constatée pour la viande de bœuf partout en Amérique du Nord.

La croissance du prix à la consommation de la viande de porc frais ou congelé a été particulièrement importante en 2001 et en 2004, tant au Canada qu'aux États-Unis. Par ailleurs, l'année 2006 montre une décroissance importante au Québec et au Canada tandis qu'une stabilité est observée aux États-Unis. En 2007, cette croissance était très importante au Québec.

Globalement, de 2001 à 2007, les distributeurs et les détaillants du Canada ont obtenu un bilan positif de 2,7 % entre la croissance de leur prix de vente (IPC) pour les produits de viande de porc et celle du prix de leurs intrants (IPED). La situation des distributeurs et des détaillants au Québec devrait être du même ordre.

Tableau 78 : Croissance annuelle comparée de l'indice des prix à la consommation (IPC), 2001-2007

		2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	Moyenne 2001-2007
		%							
Aliments au magasin	Québec	5,6	1,7	1,5	2,8	2,6	2,8	2,9	2,8
	Canada	4,8	2,5	1,4	1,8	2,3	2,3	2,7	2,6
	États-Unis	3,3	1,3	2,2	3,8	1,9	1,7	4,2	2,6
Porc frais et congelé	Québec	11,1	- 5,1	2,7	6,9	2,0	- 7,6	4,4	2,0
	Canada	9,2	- 2,9	0,1	5,7	0,6	- 5,2	0,6	1,1
	États-Unis	3,8	- 0,4	1,9	5,6	1,8	- 0,2	2,0	2,1
Bœuf frais et congelé	Québec	16,8	4,1	2,2	6,0	2,3	- 0,6	4,6	5,0
	Canada	15,1	3,6	0,8	3,5	1,8	0,1	2,7	3,9
	États-Unis	8,4	0,1	9,0	11,5	2,7	0,8	4,4	5,3
Volaille fraîche ou congelée	Québec	3,0	- 1,4	3,0	9,7	- 1,8	1,5	7,6	3,1
	Canada	4,8	0,8	4,8	7,1	0,7	0,4	6,6	3,7
	États-Unis	3,2	1,3	1,3	7,5	2,0	- 1,8	5,1	2,6

Sources : Statistique Canada.
U.S. Department of Labor.

Le bilan pour l'ensemble des produits alimentaires des distributeurs et des détaillants a donc été positif au Canada au cours de la période étudiée, mais de moindre envergure, soit 1,2 %. Chez leurs homologues américains, il a connu un déclin de l'ordre de 1,0 % annuellement.

5.8.7 Le bilan des indices de prix pour l'ensemble de la filière sur le marché intérieur

Le sommaire de l'évolution de l'écart entre le prix des sorties et celui des intrants pour la période de 2001 à 2007, en ce qui concerne chacun des maillons de la filière porcine, se construit à l'aide du bilan de la croissance des indices de prix.

Tableau 79 : Bilan des croissances annuelles moyennes des différents indices de prix, 2001-2007

		IPEA	IPPA	IPET	IPPI	IPED	IPC
		%					
Québec	Aliments	2,6	1,4	—	—	—	2,8
	Porc	2,6	- 2,9	—	—	—	2,0
Canada	Aliments	2,4	1,6	—	1,3	1,4	2,5
	Porc	1,8	- 2,6	- 0,7	- 2,3	- 1,6	1,1
États-Unis	Aliments	4,6	5,5	—	3,1	3,6	2,6
	Porc	4,8	2,1	4,6	2,6	3,7	2,1

Il faut être prudent dans l'analyse des mouvements des indices, car plusieurs éléments entrent en ligne de compte, entre autres l'augmentation de la valeur ajoutée dans un secteur donné. L'ensemble des facteurs qui influencent l'évolution des indices est complexe d'un secteur à l'autre. Il faut donc, d'abord se pencher sur ce qui influence la marge d'un secteur donné et tenter de l'améliorer.

Tableau 80 : Bilan de l'écart entre la croissance des prix des extrants (prix de vente) et celle des prix des intrants par maillon de la filière sur son propre marché, 2001-2007⁴⁶

		Producteurs agricoles	Transformateurs alimentaires	Distributeurs et détaillants en alimentation	Ensemble de la filière
		%			
Québec	Aliments	- 1,2	—	—	—
	Porc	- 5,5	—	—	—
Canada	Aliments	- 0,8	—	1,1	—
	Porc	- 4,4	- 1,6	2,7	- 3,3
États-Unis	Aliments	0,9	—	- 1,0	—
	Porc	- 2,7	- 2,0	- 1,6	- 6,3

Globalement, durant la période à l'étude, la filière porcine canadienne a connu des pertes au regard de la croissance des prix de vente par rapport à la croissance des prix des intrants, en raison surtout du secteur agricole. La marge des producteurs a diminué de 4,4 % et celle des transformateurs de près de 1,6 % par année.

Si on compare les données de la période de 2001 à 2007 à celles de la période de 2001 à 2005, on note que le secteur de la production s'est dégradé passant de - 0,1 à - 4,4 tandis que celui de l'abattage-transformation s'est amélioré (de - 2,8 à - 1,6). Le secteur de la distribution et du détail a enregistré une décroissance tout en maintenant une valeur positive de l'écart de prix (de 4,3 à 2,7).

Aux États-Unis, les transformateurs de viande de porc auraient aussi vu diminuer la marge entre leurs prix de vente et le prix de leurs intrants de 2,0 % par année au cours de cette période. Le bilan de la filière du porc aux États-Unis indique dans l'ensemble une perte de marge de l'ordre de 6,3 % annuellement.

⁴⁶ Une valeur négative signifie une baisse de marge bénéficiaire et une valeur positive signifie une hausse de cette marge.

5.9 Conclusion

- ❖ La part du marché du porc d'abattage québécois augmente au Québec.
- ❖ En ce qui concerne la viande de porc, le Québec a vu ses parts des marchés québécois et canadien diminuer jusqu'en 2006 et a enregistré une augmentation en 2007. Les parts du marché canadien de la viande de porc poursuivent leur baisse et sont compensées par les importations américaines.
- ❖ Le Québec maintient ses parts du marché sur le plan international, mais les États-Unis voient les leurs augmenter.
- ❖ Le prix de la viande de porc sur le marché québécois est moins élevé que celui des importations.
- ❖ Le prix des importations de viande de porc est plus faible sur le marché québécois que sur le marché canadien.
- ❖ Le marché américain du porc d'abattage et de la viande de porc est en forte croissance.
- ❖ Le prix des exportations québécoises de viande de porc aux États-Unis est supérieur aux prix intérieurs américains et aux prix des exportations des autres provinces canadiennes.
- ❖ Les coûts de revient du complexe « production-transformation » sont moins compétitifs que ceux du reste du Canada et des États-Unis.
- ❖ Les compensations des programmes d'assurance stabilisation continuent leur croissance au Québec.
- ❖ Pour la filière porcine, l'écart entre les indices des prix des intrants et celui des prix de vente des produits montre que la situation du secteur de la production s'est détériorée depuis 2001, que celle du secteur de l'abattage et de la transformation s'améliore tout en demeurant négative et que celle des distributeurs et détaillants d'alimentation s'est dégradée tout en demeurant positive.

6. Les enjeux

Au regard des précédentes sections, nous voyons que depuis 2000, l'industrie porcine québécoise a sensiblement maintenu ses parts de marché aussi bien au niveau local qu'au niveau international. Par ailleurs, au fil des années, les fluctuations dans l'économie mondiale ont fait ressortir certaines lacunes de compétitivité et de rentabilité dans l'un ou l'autre des segments de la filière porcine.

Face à cette situation, le défi majeur pour l'industrie porcine québécoise sera d'assurer sa pérennité par sa capacité à prévoir et à innover afin de maintenir et surtout d'améliorer son positionnement sur les marchés national et international.

6.1 Une coordination verticale

Le Québec produit plus que ce qu'il consomme et par conséquent, une partie de sa production doit être écoulee à l'extérieur du Québec et du Canada. Les exigences et les besoins des consommateurs varient selon les marchés et évoluent rapidement.

Les transformateurs, pour maintenir leurs parts de marché, doivent répondre rapidement aux demandes de leurs clients et par ricochet, les producteurs doivent également répondre aux besoins de leurs clients immédiats, soit les transformateurs québécois.

Le projet actuel de convention de mise en marché tente de faciliter une plus grande adaptabilité de l'offre. L'enjeu de ce projet sera de fournir une réponse rapide aux marchés potentiels de produits de masse ou de produits plus spécifiques.

Les transformateurs doivent prévoir les besoins ou les exigences des consommateurs. Par ailleurs, l'information sur les tendances et les nouveaux marchés doit être transmise de façon continue au secteur de la production porcine et aux centres d'innovation en production porcine afin que les ajustements soient rapidement mis en branle. L'enjeu sera de mettre en place une rétroaction efficace et efficiente.

Globalement, la communication et la rétroaction de l'information sont au cœur d'une réponse rapide aux exigences des différents marchés que dessert l'industrie porcine québécoise ce qui lui permettra de maintenir ou conquérir de nouveaux marchés.

6.2 La poursuite de l'amélioration de la compétitivité

Le second enjeu pour la filière sera de poursuivre l'amélioration de la compétitivité de chacun des maillons ainsi que celle de chacun des membres d'un même maillon, et ce, aussi bien en période de difficultés comme démontré par les données de la monographie qu'en période plus faste.

De nouvelles façons de faire doivent continuer d'être envisagées afin de s'assurer d'améliorer la compétitivité à l'intérieur de chaque maillon et entre les maillons. Des outils permettant d'évaluer les faiblesses des opérations d'une entreprise sont disponibles. L'utilisation accrue de ces moyens mis en place pour suivre l'évolution des coûts et l'application de correctifs immédiats avec les ressources humaines disponibles devraient aider l'ensemble des intervenants de la filière à améliorer sa compétitivité. L'exercice portant sur l'amélioration des différents postes de production et de dépenses doit être un processus en continu.

Il est à noter que l'amélioration de certains postes de dépenses est quelquefois reportée à cause des coûts élevés pour les mettre en place et de l'évaluation de l'impact sur le coût global. Par ailleurs, il peut arriver que ce poste soit l'objet d'un problème majeur. Dans cette circonstance, le prix à payer pour le maillon ou pour l'ensemble de la filière est beaucoup plus élevé que le coût pour la prévention. Par exemple, le problème de l'éclosion de la *Listeria* chez Maple Leaf a eu un effet sur l'ensemble de la filière canadienne et non pas seulement chez Maple Leaf.

6.3 Un travail en filière inévitable

Par ailleurs, pour être mieux à même de répondre aux marchés, il faut également prévoir :

- ❖ L'élaboration d'une stratégie post-ralentissement économique ainsi que la mise en place d'une vision intégrée à moyen et à long terme afin de définir où se situera le leadership de l'industrie porcine québécoise dans l'échiquier mondial et les moyens pour y parvenir doivent faire l'objet de discussions le plus rapidement possible.
- ❖ La remise en question des modèles de production, la mise au point de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes de travail et de gestion doivent être envisagées.
- ❖ Il ne faut rien laisser au hasard afin d'être toujours prêt à faire face à l'adversité et aux opportunités. Il ne faut plus se faire prendre du revers.

Par conséquent, il faut accentuer de plus en plus le partenariat et le travail en filière. C'est une condition *sine qua non* pour la survie de l'industrie porcine au Québec si cette industrie veut continuer à jouer un rôle majeur au niveau québécois, canadien et international.

7. Bibliographie

ACNIELSEN, La compagnie Nielsen du Canada, *Dépenses alimentaires des Québécois, compilations spéciales, 2005*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Aperçu statistique sur le porc, 2000-2008*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Ventes et prix moyens mensuels de porc d'indice 100, tableau 18, 2005 et 2007*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Abattages dans les établissements inspectés, tableau 27, 2001 à 2007*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Arrivages dans les abattoirs par province d'origine, tableau 28, 2007 et tableau A005C, 2008*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Abattages dans les établissements inspectés par le gouvernement fédéral, tableau 29, 2007*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Prix de gros à Montréal - coupes de bœuf et sous-produits et de porc frais, table 16, 2003-2008*.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Rapport d'abattages des États-Unis, tableau M008, 2008 et tableau W008, 2007-2008*.

BANQUE DU CANADA, DÉPARTEMENT DES MARCHÉS FINANCIERS, *Moyenne annuelle des taux de change*, [www.tableaubordmontreal.com/indicateurs/pouvoirachat/tauxd'inflation.fr.html] (consulté le 3 novembre 2008).

CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN, *Taux annuel d'inflation*, [www.tableaubordmontreal.com/indicateurs/pouvoirachat/tauxd'inflation.fr.html] (consulté le 24 novembre 2008).

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DU PORC DU QUÉBEC INC. (CDPQ), *Compilation sur les prix du porc vivant, de 2000 à 2008*.

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DU PORC DU QUÉBEC INC. (CDPQ), *ÉchoPorc, Semaine 1 de 2008 et de 2009*.

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DU PORC DU QUÉBEC INC. (CDPQ), *Men\$uelPorc, janvier 2008*.

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DU PORC DU QUÉBEC INC. (CDPQ), *Demandes des marchés pour la production de viande de porc : Référence des marchés québécois (2003)*, Janie Lévesque, novembre 2003.

CENTRE D'INSÉMINATION DU PORC (C.I.P.Q.) DU QUÉBEC, information sur le nombre de centres d'insémination et le nombre de verrats, (communication en décembre 2008).

CENTRE DE RECHERCHE INDUSTRIELLE DU QUÉBEC (CRIQ), 2006 et 2007, [<http://www.icriq.com/fr>].

COURTIER EN ALIMENTATION BONAVENTURE, *Prix des coupes de viandes de porc*, abonnement.

DIRECTION DES ÉTUDES ET DES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES, *Parts des produits québécois sur le marché québécois de 1998 à 2004*, avril 2007.

FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE PORCS DU QUÉBEC, *Rapport annuel 2008-2009*, données opérationnelles (non vérifiées), juin 2008.

FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE PORCS DU QUÉBEC, *Compilation des prévisions hebdomadaires de production, d'abattage et de porcs en attente*, 2007.

FOOD AND AGRICULTURAL ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS (FAO), FAOStat, *Données du commerce détaillées*, [<http://faostat.fao.org/>], (consulté en décembre 2008).

FOOD AND AGRICULTURE ORGANISATION OF THE UNITED NATIONS, FAOStat, [<http://faostat.fao.org/site/535/DesktopDefault.aspx?PageID=535#ancor>], (consulté en décembre 2008).

FOOD AND AGRICULTURAL POLICY RESEARCH INSTITUTE (FAPRI), *Agricultural Outlook*, 2007, [<http://www.fapri.missouri.edu/outreach/publications/2007/OutlookPub2007.pdf>].

FOOD AND AGRICULTURAL POLICY RESEARCH INSTITUTE (FAPRI), *Agricultural Outlook*, 2008, [<http://www.fapri.missouri.edu/outreach/publications/2008/OutlookPub2008.pdf>].

INDUSTRIE CANADA, *PERFORMANCE PLUS*, [<http://www.ic.gc.ca/eic/site/pp-pp.nsf/fra/accueil>], février 2009.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Tableaux statistiques, Population, accroissement quinquennal et répartition, Canada et provinces, 1951-2007*, [www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/].

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Exportation et importation*, compilation MAPAQ, 2001-2007.

KPMG CANADA, *Choix concurrentiels 2006*, [[ftp://ftp.competitivealternatives.com/2006_compalt_execsum_fr.pdf](http://ftp.competitivealternatives.com/2006_compalt_execsum_fr.pdf)], (consulté le 21 janvier 2009).

LA FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, *Coût de production, revenus stabilisés et caractéristiques techniques, porcs*, [<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/Organismes/>], de 2000 à 2007.

LA FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, *Historique du produit porcelets*, [<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/Organismes/>], de 1978 à 2006.

LA FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, *Historique du produit porcs*, [<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/md/Organismes/>], de 1978 à 2006.

LA FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, *Tableau résumé d'information administrative et économique*, porcs ou porcelets, 2007 et 2008.

L'OFFICE D'ÉLEVAGE, marché 2008, *Le marché du porc dans le monde*, [www.office.elevage.fr/publication/marché2008/pdf/porc/porc-md.pdf].

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Dépenses alimentaires des Québécois*, 2007, Direction des études et des perspectives économiques, septembre 2008.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Dépenses alimentaires des Québécois*, 2008, Direction des études et des perspectives économiques, septembre 2009, [<http://www.mapaq/ACNielsen2008Intranet.pdf>].

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, BIOCLIPS +, *Le débat sur les marges*, mars 2005, volume 8, numéro 2.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles*, 2004 et 2007.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Bottin statistique de l'Alimentation*, édition 2006, Direction des études et des perspectives économiques.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Profil de la main-d'œuvre agricole au Québec*, 2003.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Modèle des flux économiques*, Direction des études et des perspectives économiques, 2005.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES, OECD stat extracts, *Agricultural Outlook 2008-2017*, [<http://webnet.oecd.org/wbos/>].

RÉGIE DES MARCHÉS AGRICOLES ET ALIMENTAIRES DU QUÉBEC, *Décision 8665*, 19 juillet 2006.

STATISTIQUE CANADA, *Statistiques sur les aliments*, n° 21-020-X, 2007, pp. 24-25.

STATISTIQUE CANADA, *Dépenses alimentaires des familles au Canada*, 2001.

STATISTIQUE CANADA, Recueil statistique des études de marchés, *Tendance de la consommation alimentaire par habitant, 1993 à 2003*, tableau 4-6, n° catalogue 63-224, 2005.

STATISTIQUE CANADA, *Consommation des aliments au Canada*, 2007.

STATISTIQUE CANADA, *Exportation et importation*, compilation MAPAQ, 2000-2007.

STATISTIQUE CANADA, Statistiques économiques agricoles, *Recettes monétaires agricoles*, n° catalogue 21-011-X, mai 2009.

STATISTIQUE CANADA, *Données sur les exploitations agricoles du Recensement de l'agriculture de 2001 (première diffusion)*.

STATISTIQUE CANADA, *Statistiques de porcs*, volume 1, n° 1, 2002, n° catalogue 23-010-X.

STATISTIQUE CANADA, *Statistiques de porcs*, Premier trimestre 2009, n° catalogue 23-010-X.

STATISTIQUE CANADA, *Enquête financière sur les fermes, 2007*, n° catalogue 21F0008X1F.

STATISTIQUE CANADA, *Enquête financière sur les fermes, 2002*, n° catalogue 21F0008X1F.

STATISTIQUE CANADA, *Enquête financière sur les fermes, 2000*, n° catalogue 21F0008X1F.

STATISTIQUE CANADA, *Enquête financière sur les fermes, 1998*, n° catalogue 21F0008X1F.

STATISTIQUE CANADA, *Indicateurs de performance financière des entreprises canadiennes (IOF)*, n° 61-224-XCB.

STATISTIQUE CANADA, *Indice des prix des produits agricoles, IPPA*, n° 21-007-X, [<http://www.statcan.gc.ca/pub/21-007-x/2008010/t003-fra.pdf>], (consulté en janvier 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Indice des prix à la consommation, IPC*, n° 21-007-X, [<http://data.bls.gov/PDQ/outside.jsp?survey=wp>][<http://www.statcan.gc.ca/pub/21-007-x/2008010/t003-fra.pdf>], (consulté en janvier 2009).

STATISTIQUE CANADA, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA), *Programme données d'enquêtes*, (consulté en novembre 2008 et juillet 2009), [<http://cansim2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcqi.exe?Lang=F&ESASaction=Pick1&ESASData=ESAS2008&ResultTemplate=ESAS/ESASPick&JS=1>].

STATISTIQUE CANADA, Système d'extraction des statistiques agricoles (SESA), *Programme données fiscales*, (consulté en novembre 2008 et juillet 2009), [<http://cansim2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcqi.exe?Lang=F&ESASaction=Pick1&ESASData=ESAS2008&ResultTemplate=ESAS/ESASPick&JS=1>].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), Economic Research Service, *Farm Business and Household Survey Data: Customized Data Summaries From ARMS*, [www.ers.usda.gov/data/arms/app/Farm.aspx].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), Foreign Agricultural Service, Livestock and Poultry: world markets and trade, [www.fas.usda.gov/dip/livestock_poultry.asp].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), Foreign Agricultural Service, Livestock and Poultry: world markets and trade, *Global Import demand for meat and Poultry forecast higher in 2009*, [www.fas.usda.gov/dip/livestock_poultry.asp].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), *Agricultural Resource Management Surveys (ARMS-USDA), ARMS, Farm Structure and Finance*, [<http://www.ers.usda.gov/Data/ARMS/FarmsOverview.htm>].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), *Agricultural Resource Management Surveys (ARMS-USDA), ARMS Farm Structure and Finance*, [<http://www.ers.usda.gov/Data/ARMS/Farms.aspx>].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), *Farms, Land in farms and Livestock Operations, 2007 Summary. Agricultural Statistic Board NASS, USDA*, [http://usda.mannlib.cornell.edu/usda/current/FarmLandIn/FarmLandIn-02-01-2008_revision.pdf].

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE (USDA), *Agricultural marketing service, Carlot Meat report annual*, [<http://www.ams.usda.gov/mnreports/lswklyblue.pdf>, <http://www.ams.usda.gov/mnreports/l sancmtr.pdf>].

UNITED STATES DEPARTMENT OF LABOR, BUREAU OF LABOR STATISTIC, *Consumer Price Index Archived Consumer Price Index Detailed Report Information*, [http://www.bls.gov/cpi/cpi_dr.htm#2008], (consulté en janvier 2009).

UNITED STATES DEPARTMENT OF LABOR, BUREAU OF LABOR STATISTIC, *Databases and tables, Databases, Tables & Calculators by Subject, Prices – Producer, Commodity, Data*, [<http://data.bls.gov/PDO/outside.jsp?survey=wp>], (consulté en janvier 2009), (IPPI et IPPA).

U.S. CENSUS BUREAU DEPARTMENT, *Population USA, 2007 estimate population, Census 2000*, [www.factfinder.census.gov/], (consulté le 8 octobre 2008).



Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec

